

Rodolphe TÖPFFER 1799-1846

la petite enfance de la bande dessinée par Gilles Racette



Bientôt tout s'explique, et pour plus de sûreté, l'abbé lui-même prend le turban.



Cependant l'abbé, pour plus de sûreté aussi, exige du clergé de son cœur, qu'il lui signe par devant témoin, une promesse d'amour ardent, suivie de mariage immédiat au prochain débalquement.



M. Cryptogame qui s'est déjà marié une fois dans la Balme, tremble d'être débalqué.

LA SAISON MUSICALE



Rafael Frühbeck de Burgos



Vladimir Horowitz



Artur Schnabel



Bernard Lagace



Jean-Pierre Rampal



Isaac Stern



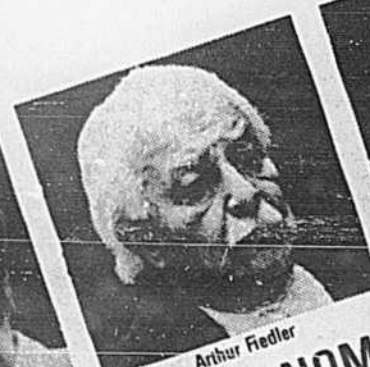
Nikolai Petrov



Martha Argerich



Marilyn Horne



Arthur Fiedler



Louis Quilico



Rudolf Serkin



Claude Gungor



Kyri Kondrashine



Vladimir Ashkenazy

MAINTENANT LES GRANDS NOMS



Mario Bernardi: un concert double de l'Orchestre du Centre national des arts...

Une saison de vedettes

PAR CLAUDE GINGRAS

"NAMES make news". Cette vieille règle journalistique, intraduisible, est parfaitement illustrée par la liste des artistes figurant à notre présente saison musicale, particulièrement la deuxième moitié, qui débute cette semaine.

Sans constituer nécessairement un jugement de valeur, la présence de ces "grands noms" reste pour le grand public, et même pour les spécialistes, un attrait irrésistible. Qui aurait voulu manquer le récital de Fischer-Dieskau? Et qui voudrait manquer celui de Horowitz? Entendre (et voir) "en personne" ces artistes pourtant rendus si familiers par les enregistrements constitue en effet une expérience unique, irremplaçable.

Fischer-Dieskau et Horowitz sont incontestablement les deux plus grands noms affichés cette saison (et on sait déjà que Fischer-Dieskau nous reviendra, le 7 novembre prochain). Mais ce ne sont pas les seuls. En fait, il y a longtemps qu'une saison musicale montrealaise avait réuni une phalange aussi imposante de vedettes.

En procédant par ordre chronologique, c'est-à-dire mois par mois, voici un aperçu de ce que les mélomanes montrealais pourront entendre d'ici la fin de la saison. Encore une fois, ceci n'est pas un jugement de valeur: il est arrivé souvent, et encore récemment, qu'un artiste célèbre ait considérablement déçu et qu'un autre, moins réputé ou même inconnu, ait laissé un souvenir mémorable. Mais la venue d'une grande vedette n'est incontestablement un événement.

Ce mois-ci, l'Orchestre Symphonique de Montréal présentera le pianiste Rudolf Serkin dans le "Concerto Empereur" de Beethoven (les 20 et 21) et le violoniste Itzhak Perlman dans le Concerto de Brahms (les 13 et 14), ainsi que notre concitoyen Louis Quilico, maintenant baryton réputé à l'étranger, dans des airs d'opéra, au Forum (le 19).

Février, qui est toujours, avec novembre, le mois le plus chargé de la saison musicale, comprend plusieurs concerts de pianistes. Tout d'abord, les duettistes Richard et John Contiguglia dans la transcription de Liszt de la neuvième Symphonie de Beethoven (le 2) ainsi que trois solistes à l'OSM: Claudio Arrau dans le premier Concerto de Brahms (les 10 et 11), Martha Argerich (si elle n'annule pas

encore, bien sûr!) dans le Concerto en mi mineur de Chopin (les 17 et 18) et Radu Lupu dans le K.414 de Mozart (les 24 et 25).

Février encore nous vaudra la visite du populaire chef d'orchestre Arthur Fiedler à l'OSM (les 3 et 4), du flûtiste Julius Baker en récital (le 9) et du pianiste Menahem Pressler, membre du Trio Beaux-Arts, dans des concertos de Mozart avec l'Orchestre de chambre McGill (le 16). Et le lundi 23 (le même soir): le soprano Marilyn Horne avec l'OSM au Forum et le flûtiste Jean-Pierre Rampal en récital à la salle Wilfrid-Pelletier.

De Rubinstein à Horowitz

Mars débutera avec le traditionnel récital du pianiste Artur Rubinstein qui, le 1er de ce mois, sera entré dans sa 90e année (il est né le 28 janvier 1887). A noter que la date du récital Rubinstein a été avancée du 8 avril au 1er mars.

Au cours du même mois de mars nous entendrons, en l'espace de cinq jours, quatre jeunes artistes parmi les plus réputés actuellement: le soprano Jessye Norman (le 14, à Pro Musica), le pianiste Vladimir Ashkenazy (le 15), le violoniste Eugene Fodor à l'OSM (les 16 et 17) et le pianiste Murray Perahia (le 18).

Le plus célèbre flûtiste actuel, Jean-Pierre Rampal, en plus de son récital du 23 février déjà mentionné, reviendra comme soliste de l'Orchestre de chambre McGill, à l'église Notre-Dame, le 22 mars.

Avril est dominé par la visite tant attendue du pianiste Vladimir Horowitz (le dimanche 25, à 16h... à \$25 le billet!). Au menu d'avril également: le violoniste Isaac Stern dans la "Symphonie espagnole" de Lalo à l'OSM (les 6 et 7), le pianiste Nikolai Petrov (le 19), l'Orchestre de chambre 1 Musici (le 25, à la même heure qu'Horowitz...) et le chef d'orchestre soviétique Kyriil Kondrashine à l'OSM (les 27 et 28) ainsi que deux ensembles de chambre renommés: le Trio di Trieste au Ladies' Morning Musical Club le 1er, le Quatuor à cordes de Tokyo à Pro Musica le 4.

Mardi et mercredi

La deuxième moitié de la saison débute mardi et mercredi, avec un concert double de l'Orchestre du Centre National des Arts, d'Ottawa, que dirige Mario

Bernardi — concert donné, par exception, dans le cadre des "Grands Concerts", de l'OSM (à ce moment-là, les musiciens de l'OSM seront encore en vacances...).

Le nouveau directeur artistique de l'OSM, Rafael Frühbeck de Burgos, dirigera un plus grand nombre de concerts que pendant la première moitié de la saison, laquelle est sa première à l'OSM.

Quant aux concerts de l'OSM à l'église Notre-Dame, et dont le premier fut annulé par suite d'un conflit syndical, ils débiteront les 2 et 3 mars avec la "Missa solemnis" de Beethoven dirigée par Franz-Paul Decker (l'ancien directeur artistique de l'Orchestre) et se poursuivront les 13 et 14 avril avec la "Passion selon saint Matthieu" de Bach que dirigera Frühbeck.

Pour sa part, la Société de musique contemporaine du Québec présentera, entre autres concerts spéciaux, un programme de musique contemporaine pour orgue sur le Beckerath à traction mécanique de l'église Immaculée-Conception (le 22 janvier). Sur ce même instrument, Bernard Lagaecé poursuivra, les premiers dimanches de février, de mars et d'avril, son intégrale Bach commencée en octobre dernier et répartie sur deux saisons.

Le Studio de musique ancienne, qui en est à sa deuxième saison, consacrera des concerts à Heinrich Bibber (le 29 février) et à Bach (le 2 mai).

Et, comme à l'accoutumée, la saison sera couronnée par le Concours international de Montréal, réservé cette année au piano (les dates: du 4 au 22 juin).

J'allais oublier l'initiative très populaire des concerts gratuits ou à frais d'admission minima, concerts familiaux, intimes ou autres: ceux de Radio-Canada le vendredi soir à la salle Claude-Champagne; ceux de Musica Camerata Montréal le samedi après-midi à la Christ Church Cathedral; les "Sois et brioche" du dimanche matin à la Place des Arts... et les "sans brioche" le mercredi midi au même endroit.

Bref, au cours de cette deuxième moitié de la saison, comme au cours de la première, il y en aura vraiment... pour tous les goûts, mais surtout pour les amateurs de grands noms!

Quand Fellini tourne Casanova

3. Sutherland: après Casanova, Norman Bethune?

PAR LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

ROME — Une résidence somptueuse de la Via Appia Antica, en banlieue de Rome. Immense salon avec baie vitrée donnant sur jardin, une piscine, un champ de vignes. C'est la villa romaine dans toute sa splendeur, celle de "La Notte" ou de la "Dolce Vita".

Donald Sutherland, qui y habite pendant le tournage de "Casanova", y a l'air à la fois très à l'aise et curieusement déplacé. Cheveux longs et droits, devant du crâne rasé, coiffé d'une casquette et habillé d'un pantalon de velours et d'un blouson, très grand et mince, la démarche nonchalante et dégingandée, il a davantage l'allure d'un bohème londonien que d'un star du cinéma américain. Il faut dire que, bien qu'il ait passé les 29 premières années de sa vie au Canada et qu'il habite maintenant surtout Los Angeles, il a reçu l'essentiel de sa formation de comédien dans les théâtres de Londres.

"Evidemment, constate-t-il avec une pointe d'ironie, les pieds sur le divan de velours, ce n'est pas une maison très politique. Mais c'est comme ça: on me l'a offerte pour le tournage. J'aurais pu la refuser, mais elle va avec le métier que je fais, avec le personnage que je joue actuellement..."

Je ne sais plus trop comment, la conversation a embrayé dans le domaine politique. Depuis des années, depuis "M.A.S.H." en particulier, son nom est associé aux mouvements contestataires américains: tournées à travers le pays

en compagnie de Jane Fonda au moment de la lutte contre la guerre du Vietnam, etc. "Mais je fais de la politique avec un petit 'p', dit-il. Quand j'ai le temps, je lis des ouvrages politiques, je participe à des mouvements. J'utilise le fait que je suis un comédien connu pour faire avancer certaines luttes. Mais je n'ai pas de position arrêtée — d'ailleurs, il faudrait pour cela qu'il y ait en Amérique du Nord des mouvements politiques puissants et organisés, ce qui n'est pas le cas. Je pense tout simplement qu'il faut trouver des solutions aux problèmes de l'impérialisme et du capitalisme aux Etats-Unis, et ce n'est pas à moi de décider si cela doit se faire par la violence ou la voie électroale. Tout ce que je peux faire, c'est appuyer ceux qui travaillent dans ce sens et participer aux mouvements..."

Promu vedette de cinéma (au moins aux Etats-Unis) avec "M.A.S.H." de Robert Altman, Donald Sutherland n'a ni le comportement ni les complexes de la star. Il ne fait pas de fausse modestie — "Je suis une valeur rentable pour les producteurs", constate-t-il — mais ne se fait pas une gloire exagérée d'être arrivé où il est aujourd'hui. Peut-être parce que, pendant des années, il a fait son travail de comédien, au théâtre ou au cinéma, avec succès, mais sans plus. Il a aujourd'hui 46 ans, mais ses débuts au théâtre, à Londres, datent de 1957, et le film de Robert Altman n'est sorti qu'en 1967.

Bref il a été un homme

de métier bien avant que la "gloire" arrive. Elle aurait tout aussi bien pu ne jamais arriver d'ailleurs: Sutherland raconte volontiers comment il s'est retrouvé à Hollywood, par un concours de circonstances tout à fait imprévisible.

Le choix des réalisateurs

Le succès, il ne le dédaigne pas: il lui ouvre les portes, lui permet de faire son travail de comédien comme il le désire. Ce qui ne veut pas dire que les grands rôles lui tombent du ciel. Depuis des années, il a décidé de choisir ses réalisateurs, c'est-à-dire d'aller les voir — "J'envoie mes agents frapper à leurs portes" — et de leur demander un rôle. "Ce qui est bizarre, me dit-il, c'est qu'au départ, ils me disent toujours non. Et puis, il y a un concours de circonstances, et ça marche. Avec Altman, je ne me souviens plus quel comédien avait refusé le rôle, ce qui m'a permis de le décrocher. Je viens de tourner "Novecento" avec Bertolucci — mais je n'étais pas son premier choix sur la liste. Même chose pour "Casanova".

Vedette, Sutherland n'est surement pas son pouvoir. Et surtout, il n'a nulle envie de se laisser enfermer dans un personnage ou dans un système. Quand il parle de politique, il ne se demande pas si c'est profitable pour sa carrière. Manifestement, il ne tient pas non plus à ce que son "statut" lui interdise d'avoir les relations personnelles qui lui plaisent. La vie de vedette, il la prend du bon

côté: deux jours avant notre rencontre, il donnait un dîner chez lui, avec Fellini, Dominique Sanda et autres célébrités.

Mais cela ne l'empêche pas de prendre le temps de s'intéresser aux écrits de Gramsci (le fondateur du Parti communiste italien) ou d'apprendre l'italien, ce qui lui permet actuellement de communiquer, sur le tournage, avec l'équipe technique.

Dans son métier également, il est un peu antistar. De la même façon qu'il recherche les réalisateurs qui l'intéressent, il choisit les rôles qui lui semblent valables, sur le plan professionnel ou politique. Aucun souci de soigner une image. "J'aurais horreur de devenir une star dans ce sens, c'est-à-dire de jouer continuellement mon propre personnage, déclare-t-il. D'ailleurs, aucun vrai comédien de théâtre ou de cinéma n'est dans ce cas."

Dans "M.A.S.H.", il jouait le rôle d'un médecin militaire plutôt particulier. Dans "Kluge", en compagnie de Jane Fonda, il jouait celui d'un policier. Dans "Novecento", de Bertolucci, on le reconnaît à peine dans le personnage d'un fasciste italien. Et puis maintenant "Casanova".

Toute l'Italie...

"J'ai toujours voulu jouer avec Fellini, explique-t-il. Cet homme est un génie, c'est un coffre aux trésors: il y a toute l'Italie en lui. Il vous prend, vous modèle, il veut que vous deveniez complètement, intégralement le personnage qu'il a imaginé. C'est comme un acte d'amour. Il refait mon visage, prend mon visage dans ses mains pour lui donner l'expression juste. Mais avec une douceur incroyable."

Dans ce film, il n'y a qu'un personnage principal, c'est celui de Casanova. Depuis trois mois, jusqu'au printemps — il a signé un contrat de huit mois — Donald Sutherland est à Cinecittà tous les jours de la semaine. Il doit être prêt à 9 h, au cas où on aurait besoin de lui. Comme le maquillage demande environ une heure et demie de préparation, il arrive au studio vers 7 h 30 et n'en repart que vers 6 h ou 7 h du soir. Toute la journée vêtu de longues robes, bi-

zarrement coiffé, avec des bouclettes, il attend avec patience les moments de tournage. "Quand on regarde cela de l'extérieur, dit-il, cela semble décousu: le comédien attend trois heures pour tourner un plan de 30 secondes. Pour moi, c'est un tout cohérent. Je deviens Casanova dès que le maquilleur commence à faire mon nez et mon menton le matin."

"Et je ne quitte le personnage que le soir, quand on me démaquille. Mais je suis tellement envouté que, pendant le week-end, je ressens une espèce de vide, et je n'attends plus que le lundi matin pour pouvoir reprendre mon rôle."

Dès le départ, Sutherland est tombé sous le charme de Fellini — qu'il ne veut d'ailleurs pas comparer avec Bertolucci: "Quand on compare, on donne toujours l'impression de donner une supériorité à l'un des deux. Fellini et Bertolucci sont incomparables." La manière dont Fellini utilise les comédiens, les pétrissant, les transformant pour en faire "ses" personnages — ne le gêne nullement. "A une certaine époque, dit-il, j'étais complètement idiot. Je croyais que le comédien devait avoir son mot à dire dans la définition et l'interprétation de son personnage. J'ai eu de cette façon des problèmes et des conflits avec des réalisateurs. J'avais tort, je ne comprenais pas que c'était à eux de faire le film, et à eux seuls. Maintenant, j'ai changé: je sais aujourd'hui que mon rôle consiste à comprendre aussi parfaitement que possible ce que veut de moi le metteur en scène. En faisant complètement mon personnage de Casanova, Fellini ne se conduit pas en dictateur, mais en grand réalisateur."

Le tournage de "Casanova" durera jusqu'au printemps. Pour l'instant, Sutherland ne veut pas penser à autre chose, à d'autres films. Sauf peut-être à un projet à long terme, qui se réalisera si ne sait trop quand: un film sur la vie de Norman Bethune, le médecin canadien qui a fait la longue marche avec Mao Tse-toung et qui est devenu un héros national en Chine. Mais cette fois, Sutherland sera derrière la caméra, comme réalisateur.



Donald Sutherland en Casanova: sous le charme de Fellini.

livres reçus

LE PASSE ET L'AVENIR DES ANIMAUX, par Jean de Gueldre, illustrations d'Emmanuel De Voigt, 24 pages. Editions Chantecière.

FATHER LACOMBE, par James G. MacGregor, 350 pages. Editions Hurtig, Alberta. Prix: \$10.

FUTUR ANNEE ZERO, récits choisis et présentés par Alain Doremiex, 254 pages. Editions Casterman.

LE CORPS ENTIER DE MARIQDA, par Viviane Forrester, 166 pages. Editions Denoël.

LE NON TISSE, par Dorothee Koechlin-Schwarz et Claude Soleillant, croquis de Claude Soleillant, photos de Henri-Paul Arnaud, 94 pages. Editions Fleurus.

Dist.: Granger Frères. Prix: \$4.75.

AVEC DES ELEMENTS METALLIQUES, par Nelly Genotte et Jean-Michel Dufour, croquis de Nelly Genotte, photos de Henri-Paul Arnaud et Jean-Pierre Tesson, 95 pages. Editions Fleurus. Dis.: Granger Frères. Prix: \$4.75.

JESUS-CHRIST, ET RANGIER OU AMI? par Jean-Paul Marsaud et Alain Ollivier, 120 pages. Editions Fleurus. Dis.: Granger Frères. Prix: \$3.65.

THE WHITE MAN'S LAWS, par Christine Daniels et Ron Christiansen, 136 pages. Editions Hurtig. Edmonton. Alberta. Prix: \$8.95.

VAUDOU (rituels et possessions), par Claude Planson, images de Jean-François Vannier, préface de Amadou Mahtar M'bow, 77 pages. Editions Pierre Horay.

LE CHEVAL, par François de la Grange et Jacques Tondra, 101 pages. Editions Fernand Nathan. Dis.: Editions France-Québec Inc. Prix: \$13.45.

LA TERRE ET SES SECRETS, par Gergette Barthélemy, 71 pages. Editions Fernand Nathan. Dis.: Editions France-Québec Inc. Prix: \$9.35.

LA GEOGRAPHIE, par Mary Elting, Franklin Folsom et Dominique Auriange, illustrations de Barbara Amlick, 141 pages. Editions RST.

LES ANIMAUX, QU'EN SAVEZ-VOUS? par Ian Jackson, 219 pages. Editions Chantecière.

LA BIBLE BLEUE, par Genevieve Bollème, appendice et index établis par Nora Scott, 490 pages. Editions Flammarion.

LA VOIE DES MASQUES (tomes I et II), par Claude Lévi-Strauss, Editions Albert Skira.

L'ART DU TANTRISME, par Philip Rawson, traduit et adapté de l'anglais par Louis Fréchet et Jean Cathelin, 224 pages. Editions Arts et Métiers Graphiques, Paris.

SAVOIR TOUT FAIRE, en collaboration, illustrations de Jacques Langevin, 314 pages. Editions Flammarion.

COMMENT PARLENT LES ANIMAUX, par Renata Schiavocampo, traduit de l'italien par Roberta Bettini, 104 pages. Editions Lemaec.

LE QUADRILLE, par Jacques Duchesne, 190 pages. Collection "Théâtre". Editions Lemaec.

LENINE, par Robert Gurik, 115 pages. Collection "Théâtre". Editions Lemaec.

LE PAIN CHEZ SOI, par madame Charles Gagné, 157 pages. Collection "Recettes typiques". Editions Lemaec.

CES ENFANTS QUI NOUS QUESTIONNENT, par Agnès Le Reverdi, 339 pages. Editions Fleurus. Dis.: Granger Frères. Prix: \$14.70.

SHANTYMEN OF CACHE LAKE, par Bill Freeman, 160 pages. Editions James Lorimer, Toronto. Prix: \$4.95.

SITUATION DE LA RECHERCHE SUR LA VIE FRANCAISE EN ONTARIO, en collaboration, 277 pages. Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Prix: \$5.00.

L'INVASION DU CANADA (1775-1776), par George F. G. Stanley, traduit par Marguerite Duchesne, 240 pages. Société historique de Québec, Séminaire de Québec. Prix: \$7.00.

LE VOCABULAIRE POLITIQUE ET SOCIO-ETHNIQUE A MONTREAL (de 1839 à 1842), par Maurice Rabotin, 122 pages. Editions Didier.



Naim Kattan : le poids de la sincérité.

Autour et à propos d'un livre

PAR REGINALD MARTEL

ADIEU, BABYLONE, roman de Naim Kattan, 238 pages. Les Éditions La Presse, Montréal, 1975.

DEUX SORTES de consommateurs québécois sont aisément identifiables. Celle qui ne lit jamais de livres qué-

béens et celle qui ne lit que des livres québécois. Je n'invente ni l'une ni l'autre. Les lecteurs de livres québécois estiment que cette littérature est la nôtre et qu'elle nous suffit; c'est une maladie infantile du nationalisme. Les lecteurs de livres étrangers, français surtout, croient que notre littérature n'existe pas tout à fait, à moins qu'un éditeur étranger n'ait la condescendance d'éditer un livre d'ici. Pour eux, la littérature québécoise n'est qu'un appendice de la littérature universelle: sans s'en rendre compte, ils paralysent l'épanouissement de notre littérature, qui souffre plus d'un manque de lecteurs que d'un manque d'écrivains.

Ce n'est pas par hasard que j'écris ces banalités, qui me rapprochent de mon propos: qu'est-ce que la littérature québécoise? Ce n'est pas nécessairement celle qui est faite par les Québécois pure laine, équipés d'un

baptême local et porteurs d'un baccalauréat de collège classique. C'est aussi celle que forment des Québécois nouveaux (certains préfèrent être appelés Canadiens français) et leur importance est plus considérable qu'on ne l'imagine généralement. Sans même y réfléchir deux minutes, les noms se pressent et j'en oublie certainement beaucoup: Jean-Claude Clari, Vasco Varoujean, Monique Bosco, Robert Rumilly et Naim Kattan. Leur oeuvre appartient à notre littérature, de plein droit il me semble, et on ne s'en rend compte que lorsqu'un Jacques Folch-Ribas, par exemple, se retrouve en finale de la grande foire des prix littéraires français.

Leurs livres à nous

Notre chauvinisme est détestable, tout autant que notre mépris de notre propre littérature. J'avoue être intéressé par ce qu'on a nous dit, d'eux-mêmes et de leurs pays d'origine, et de nous bien sûr dont ils sont, l'irakien Naim Kattan, l'arménien Vasco Varoujean ou le catalan Jacques Folch-Ribas. Quels que soient leurs talents respectifs, ces écrivains ne peuvent qu'enrichir notre corpus littéraire. Un livre d'eux paraît et je l'ouvre comme n'importe quel autre. Évidemment, j'y trouve autre chose que dans les livres des pure laine: un certain exotisme, parfois une maîtrise difficile de la langue française (est-ce bien une différence?), une sensibilité particulière. Partout sur la planète, on demeure de son village, on est de son enfance. Partout sur la planète, j'aime qu'on en témoigne pour dire: voilà ce que je suis.

Ce long préambule m'amène à parler un peu du roman de Naim Kattan, "Adieu, Babylone". C'est un beau livre, peut-être pas très bien réussi comme roman, mais qui a le poids de la sincérité. "Adieu, Babylone" est en effet un texte autobiographique: il n'y a rien de périlleux à l'affirmer, puisque le je ne se cache pas. Mais à travers ce je, Naim Kattan nous offre un document d'un très grand intérêt historique, qui dépasse sans l'annihiler l'itinéraire individuel. L'enfant nait à

Bagdad, dans un pays rempli de contradictions. A la fin de son adolescence, il quittera sa ville natale, pour aller chercher dans une ville mythique pour lui, Paris, les moyens d'une réalisation que son pays ne lui permet pas. Trahison? démission? Ce n'est pas si simple. Il y a des choix inévitables.

Une différence autre

Ce qui étonne le plus, dans ce récit dont les héros tout simples sont aussi bien juifs que musulmans, c'est que cette différence culturelle et religieuse se manifeste et se vit en langue arabe. En somme, l'Irak de l'avant-guerre et de la guerre nous offre un portrait où les majorité et minorité sont définies autrement qu'au Canada. Jeunes juifs et jeunes musulmans rêvent de construire ensemble un pays neuf, indépendant, dans l'harmonie. Mais pour les juifs, surtout ceux qui sont plus démunis, les chances de participer à ce bel idéal sont à peu près inexistantes. Il faut fuir, après de longs déchirements, vers l'Occident fascinant.

Trahison? démission? Il faudrait avoir l'honnêteté de se rappeler que la fuite a été depuis si longtemps la seule chance de survie du peuple juif. Et qu'on n'aille pas penser que Naim Kattan est devenu sectaire. C'est aujourd'hui, après tant d'années, qu'il dénonce encore "le fanatisme sioniste", "le sionisme anti-arabe". Mais on n'oublie pas la persécution et l'injustice pour autant. Sur l'Europe, après la guerre, soufflait un vent d'espoir. Pourquoi, contre une situation objectivement intolérable, choisir de demeurer dans un pays qui ne vous reconnaît pas des droits égaux à ceux de la majorité?

Ce qu'on retient de ce récit, c'est

surtout une leçon de tolérance. Franchissant les limites psychologiques mais réelles des quartiers juifs et musulmans, les personnages du récit rêvent d'une littérature irakienne, en langue arabe évidemment. On apprend aussi que la tolérance n'est pas une arme efficace, aussi longtemps qu'elle n'est pas partagée par tout le monde. Naim Kattan, comme ses jeunes amis d'enfance et d'adolescence, est allé au bout du possible et au bout, c'était l'échec. Un vrai roman ne saurait recréer l'histoire et l'auteur a préféré apporter un témoignage vécu, d'où l'émotion et la passion ne sont pas absentes. "Adieu, Babylone", ce n'est pas la liquidation du passé. Il me semble au contraire que c'est un retour à Babylone, que c'est le remboursement d'une dette d'honneur.

Le refus de l'Orient!

De façon accessoire, Naim Kattan jette pour nous quelque lumière sur l'Orient mystérieux. Il raconte les rites "étranges" de la communauté musulmane et aussi l'extrême rigueur des contrôles sociaux. Il manque cependant à ce récit ce qui pour nous est tout aussi étrange: les rites de la communauté juive, dont il ne nous donne que quelques aperçus. Que retenir d'autre? Pour l'écrivain, l'Orient fut la terre de l'enfance et de l'adolescence vécues. Faut-il voir dans cette situation réelle un symbole? Je ne saurais dire. La terre natale devient pour les juifs d'Irak un lieu d'exil immobile. L'appel de l'Occident est-il malgré cela un refus non seulement de la discrimination, mais aussi de l'Orient? A la fin du livre, le jeune héros part pour Paris. Peut-être un prochain livre nous dira-t-il comment un Oriental devient Occidental, et à quel prix.

Bethléem en Acadie

EMMANUEL A JOSEPH A DAVIT, par Antonine Maillet, 143 pages. Collection "Roman acadien", les Éditions Le méca, Montréal, 1975.

QUAND on connaît son pays, on peut y situer aussi bien la Genèse que l'Apocalypse. Dans son dernier livre, Antonine Maillet réussit sans effort à situer la Nativité en pays acadien. Ceux qui connaissent un peu ce pays n'auront pas de difficulté à croire qu'un événement vieux de deux mille ans pourrait se produire de nouveau, et à peu près de la même manière, chez les pêcheurs du Nouveau-Brunswick.

Antonine Maillet, servie par la conjonction historique, a donc fait naître sur les côtes acadiennes un nouveau Christ, pas mal du

tout. Le propos est ce qu'on veut: religieux, certes, mais aussi politique. Le Messie viendra-t-il annoncer aux Acadiens que leur terre sera désormais la Terre Promise? Cela n'est pas certain, d'autant plus que les pêcheurs, descendants des anciens Acadiens, habitués depuis des siècles à une sujétion silencieuse, n'entendent peut-être pas cette parole nouvelle.

Les lecteurs qui connaissent déjà l'oeuvre d'Antonine Maillet entreront facilement dans cette fable rééditée et adaptée. Ils y trouveront des personnages connus et attachants: la Sagouine, son mari Gapi, Don l'Original et quelques autres.

Ils auront quelque plaisir

à voir comment on invente des Rois Mages; comment le Gouverneur Harold épouse sans effort les traits du Gouverneur Hérode; comment un écrivain profondément engagé sait utiliser aussi bien les qualités que les travers (menus) de son peuple pour préparer, si cela est possible, la libération de ce peuple.

Par rapport aux textes antérieurs, "Emmanuel à Joseph à Davit" ne révèle pas de nouvelle orientation de l'écriture d'Antonine Maillet. Même langue parlée dans les dialogues, très proche de la langue qui s'entend là-bas; même langue classique, nette et concise, dans la narration. Rien de changé non plus dans ce qui fait le charme de ces livres: un rythme très rapide, un sens aigu

des transitions heureuses, une authenticité qui réconcilie l'art et la vie quotidienne.

Pourrait-on seulement espérer que d'ici quelques années, d'autres écrivains acadiens, parmi ceux qui pratiquent déjà la poésie ou hors d'eux, viennent contribuer, avec la même ferveur qu'Antonine Maillet, à la patiente et importante construction d'une littérature acadienne écrite, qui pourra éventuellement dominer la littérature orale? Si, comme le dit Antonine Maillet, une deuxième déportation doit arracher les pêcheurs à leurs côtes pour les envoyer en ville, cette littérature orale va mourir bien vite. Sans littérature, le visage d'un peuple est par mal cobi.

R.M.



Antonine Maillet: la Nativité en pays acadien...

LE STUDIO D'EXPRESSION CORPORELLE
4376 De La Roche (Métro Mt-Royal)

Direction: Michel Conte
Tom Scott

Session - Janvier - Mai 1976

— Ballet — Jazz — Expression Corporelle — Débutants — Intermédiaires — Avancés
— Conditionnement physique pour Dames sous forme de danse
— Cours Multi-Arts pour enfants (4 à 12 ans)

INSCRIPTION:
Commençant le 5 janvier 1976.
RENSEIGNEMENTS:
MADAME CARREAU 522-6751
de 14 00 à 21 00



Réveillon-Surprise

CKMF/FM — le 4 janvier 1976
de
24h00 à 6h00

Clémence Desrochers recevra chez elle
Jean-Guy Moreau



Parmi les invités, mentionnons la présence de: Mme Buffet et son fils Sony (Gérard)

- Réal Caouette
- Michel Chartrand
- Paul-Émile Corbeil
- Jean-Pierre Ferland
- Guy Godin
- Pierre Lalonde
- Félix Leclerc
- Pierre Létourneau
- Raymond Lévesque
- René Lévesque
- Gaétan Montreuil
- Paulette, la Reine de la Cassette
- Sol
- Pierre E. Trudeau
- Gilles Vigneault

sur les ondes de

ckmf/fm
94.3 stéréo / montréal

POUR TROUVER
UN LIVRE
ADAPTE A VOTRE IMAGE
ET A VOS BESOINS

CLAUDE PAYETTE INC.

LIVRES ET MANUELS SCOLAIRES
CHOIX DANS TOUTES LES DISCIPLINES
NOUVEAUX DU LIVRE
PAPETERIE
CALCULATRICES
MATÉRIEL DE BUREAUX
ARTICLES SCOLAIRES
DISQUES

SERVICE
DE
COMMANDES
SPECIALES
CLAUDE PAYETTE INC.

LIBRAIRIE DE L'UQUAM
1187 rue Bleury Montréal
Tél: 861-5849

Saint-Jean - Sherbrooke - Longueuil - Lachine

jazz

Pablo, quoi de nouveau?

PAR GILLES ARCHAMBAULT
(collaboration spéciale)

ACTIVITE febrile chez les gens de Pablo. Une flopée de microsillons viennent en effet d'envahir le marché mondial du disque. Pablo, rappelés-le, c'est le producteur Norman Granz, c'est aussi pour le Canada et les États-Unis le réseau de distribution RCA Victor. Norman Granz, on le sait, a toujours favorisé un jazz musclé, authentique, sans compromis mais aussi sans grande audace. C'est ce qu'il nous donne cette fois encore. Dans ce monde du commercialisme outré qui devient de plus en plus celui du disque de jazz, une telle ligne de conduite apparaît comme tout à fait défendable.

Il y a trois courants principaux qui se manifestent dans cette généreuse moisson: d'abord huit microsillons mettant en vedette Art Tatum; cinq autres construits autour d'Oscar Peterson et d'un trompettiste différent chaque fois; huit enregistrements au festival de Montreux. A cette liste s'ajoute aussi une séance dirigée par Zoot Sims, un album double enregistré à la salle Pleyel par Oscar Peterson et Joe Pass, etc. Nous avons reçu la plupart de ces microsillons, mais le

temps et l'espace nous manquent pour en rendre compte ici tout de suite. Que l'on sache cependant que les sessions d'Art Tatum l'unissent toutes à des musiciens comme Ben Webster, Roy Eldridge, Buddy De Franco, Benny Carter, Lionel Hampton, etc.; que les trompettistes qui se mesurent à Oscar Peterson sont les suivants: Clark Terry, Roy Eldridge, Harry Edison, John Faddis, Dizzy Gillespie; que les enregistrements pris à Montreux le sont autour de musiciens comme Count Basie, Dizzy Gillespie, Milt Jackson, John Griffin, etc. De quoi écouter de la musique secourable et vibrante pendant des semaines... C'est ce que nous ferons.

COUNT BASIE. Bassie Jam at The Montreux Festival 1975. Pablo 2310-750. Une jam session comme les affectionne Norman Granz. Dans Billie's Bounce que l'on trouve d'entrée de jeu, Roy Eldridge attaque avec une ferveur qu'il tendrait à prouver qu'il n'est peut-être pas né en 1911; John Griffin est prolix, cite un peu trop, mais il a de la verve; Milt Jackson a oublié son Modern Jazz Quartet;

Count Basie est précis, nerveux et ne s'ennuie pas trop de son grand orchestre. Du jazz bon enfant qui nous ramène de façon vivante à un passé qui n'est pas encore mort. A recommander à ceux que le bop et le wing n'effraient pas.

OSCAR PETERSON ET CLARK TERRY. Oscar Peterson and Clark Terry. Pablo 2310-742. Rarement deux musiciens se sont autant ressemblés que ceux-là. Les deux sont d'excellents techniciens, habiles, rapides, intelligents. Oscar Peterson est bien connu, n'insistons pas sur ses possibilités. Clark Terry est un soliste aux dons incisifs. Il manie l'humour, virevolte, sautille, improvise avec aisance, sait cerner un thème avec assurance s'il ne le développe jamais avec profondeur. A l'essai fouillé il préfère le sonnet décisif. Les airs traités ici sont en règle générale connus, signalons toutefois un excellent No Flugel Blues et un numéro baptisé Chops que nous ne détestons pas réentendre plusieurs fois. A mettre entre toutes les oreilles.

OSCAR PETERSON ET DIZZY GILLESPIE. Oscar Peterson and Dizzy Gillespie. Pablo 2310-740. Du Gillespie à son meilleur. Depuis qu'il a pris de l'âge le sieur Gillespie préfère les audaces mesurées, les pyrotechniques envolées voisinent avec les ballades plus sécuritaires. Pas question de nous en plaindre. Quand le professionnalisme atteint ces hauteurs, il faut se contenter d'en jouir. Il n'est pas du tout sûr que le style de Peterson convienne complètement à celui de Dizzy, mais notre montrealais sait s'effacer au moment opportun et attaquer ses intros avec un déferlement de notes tout à fait tatumesque. Pour Dizzy surtout. Pourtant Oscar dans Close Your Eyes est dans une forme! Enfin...

OSCAR PETERSON ET ROY ELDRIDGE. Oscar

Peterson and Roy Eldridge. Pablo 2310-739. Roy Eldridge enregistre assez peu, tout compte fait. Bravo donc pour ce disque où il joue magnifiquement. Dans Bad Hat Blues, dans Blues For Chu, il enchaîne les choros comme d'autres enfilent des perles. Nous vous recommanderions ce disque plus chaudement cependant si Oscar Peterson n'avait pas choisi de jouer parfois de l'orgue. Or, cet instrument en jazz, voyez-vous, a toujours son petit effet de musique pour cocktail lounge. Et ce disque ne fait pas exception. Donc prudence, et c'est bien dommage pour ce grand petit homme de Roy Eldridge!

OSCAR PETERSON ET HARRY EDISON. Oscar Peterson and Harry Edison. Pablo 2310-741. Le moins satisfaisant peut-être des albums de la série. Harry Edison n'est pas un soliste négligeable, mais il n'a certes pas la qualité d'invention des trois premiers trompettistes dont nous ayons parlé aujourd'hui. Remarque, rien là-dedans n'est mauvais. Oscar Peterson ne commet pas une faute de goût, ses mises en place sont sûres, mais Edison ne se méfie pas suffisamment des clichés comiques qui assaillent les solistes sans génie.

ART TATUM ET BEN WEBSTER. Art Tatum and Ben Webster. Pablo 2310-737. Si vous voulez savoir ce que pouvait signifier la forme de la ballade interprétée par des musiciens qui y croyaient encore, n'hésitez pas à faire l'achat de ce repiquage d'une séance enregistrée en 1956 pour l'étiquette Verve. Webster avait une grande admiration pour le pianiste, il a déjà raconté l'émotion qu'il avait ressentie de jouer en sa compagnie. Cela se ressent, tout au long de ce microsillon par la discrétion de son jeu, par sa finesse, par sa sensibilité. Un très très beau disque.

Chez Béjart: une oeuvre-charnière

PAR JEAN-PAUL BROUSSEAU

CONTRACTION Inhabituée de l'espace rédactionnel pour l'avant-veille de Noël, si bien que mon compte rendu du second spectacle des Ballets du XXe siècle a dû rester sur le carreau.

Une journée de retard dans le compte rendu d'une soirée où se trouvait entre autres le premier ministre du Canada et... Car le tout Ottawa, libéré de la session et des tâches de l'administration des arts en ce pays avait convergé vers Montréal. M. Trudeau y était avec sa femme, ce qui avait entraîné une représentation provinciale à peu près équivalente, et avait provoqué, finalement, l'une des rares incursions du maire de Montréal au théâtre. Et pourtant, malgré les mesures de sécurité qu'entraîne généralement pareille convergence de personnalités dans un lieu public, je n'ai pas eu connaissance que le public ait eu à en subir les contre-coups.

Mais trêve de mondantés. J'allais dire que j'avais renoncé à parler de cette soirée le lendemain. Et pourtant, la visite en nos murs d'une troupe maintenant arrivée sur la carte mondaine du monde n'en diminue pas la qualité très particulière. Je me ravise.

Le programme de la seconde (de même que de la troisième) soirée, rappelés-le, comportait les oeuvres suivantes, toutes des chorégraphies de Maurice Béjart: "Pli selon pli" sur la musique de Pierre Boulez. "Ah! vous dirai-je, maman", sur les variations



Maurice Béjart: un éclat de riche ironie.

celèbres du même titre par Mozart, et "L'Oiseau de feu" de Stravinsky.

Soirée plus officielle et plus mondaine dans la salle, comme nous l'avons vu, mais en scène, soirée plus décente encore que la première, si cela est possible. J'avais écrit au lendemain de la première soirée que Béjart arrivait dans "Farah" à un extrême raffinement du geste. Or il atteint avec "Pli selon pli" à un autre degré de dépouillement.

Triangulation

La partition de Boulez part de poèmes de Mallarmé et constitue en elle-même une sorte d'exercice dans l'art de transposer la poésie en musique. Mais ce que fait Béjart à partir de Boulez comporte, via la danse, une triangulation où la danse tend à retourner à ce que disait le poème, en tenant compte de la musique née de lui. Comme "le brouillard en

se dissolvant laisse apercevoir la pierre de Bruges" (en Belgique), l'oeuvre de Béjart laisse d'abord voir ses "pierres", avant cette inscription dans le mur, la maison, la ville entière que leur donnera le déroulement séquentiel de ses parties dans le temps.

C'est de lui l'oeuvre dont les éléments sont à première vue les plus dissimulables entre eux, seulement pour s'intégrer plus tard à un tout temporel aux moments énigmatiques chatoyants dans le clair-obscur de leur sens évanescent.

Et pourtant, la sûre clarté béjartienne n'a pas fait là une oeuvre disjointe, puisque des rappels visuels d'une subtile fragilité ramènent, parfois beaucoup plus tard le fil conducteur qu'on croyait perdu.

Des cinq parties constituant "Pli selon pli" (Don, Mallarmé I, Mallarmé II, Mallarmé III, Tombeau), seuls les trois premiers morceaux sont des oeuvres nouvelles, les deux autres datant de 1973. Ce projet a-t-il été conçu en un éclair et exécuté sur une aussi longue période créatrice? Toujours est-il que "Pli selon pli" est une sorte de concerto pour solistes, comme ce Concerto pour orchestre de Bartok en musique.

Plus d'une demi-douzaine de solistes y ont à un moment ou l'autre d'importantes parties. Kyra Kharkevitch s'y voit d'un bout à l'autre, sorte de zéphyr vert pâle déplaçant lentement une chaise.

Pas de vedettes

Rita Poelvoorde, l'une des plus sûres valeurs féminines de la compagnie, y brille dans Mallarmé III, et Daniel Lommel dans Tombeau. Mais il y en a d'autres — et c'est là que le Ballet du XXe siècle s'affirme, de plus en plus, comme une troupe où il y a tant de danseurs doués pour les solos qu'elle préfère, en définitive, ne pas y afficher de vedettes comme telles.

Tout ce "Pli selon pli" est traversé de morceaux d'une pure virtuosité et pourtant, la danse elle-même y atteint à une rarefaction gestuelle telle qu'à plusieurs moments, suivant des pas, on croit devoir entendre se lever la voix humaine.

Mallarmé III est le sommet de "Pli selon pli". Angèle Albrecht, Gérard Wijk (le soliste de "Serait-ce la mort?" dans le premier programme) et Kyra Kharkevitch, avec sept autres membres du corps de ballet, y dessinent un fascinant lever-coucher, pendant que le soliste masculin détache hiératiquement de son corps voile après voile, qui tombent comme autant de mensonges... (Il aurait vraiment fallu que le programme comportât le texte intégral des poèmes de Mallarmé.)

Si Béjart y atteignait dans "Farah" au suprême raffinement du geste, il vise dans "Pli selon pli" à une suprême économie de l'expression, mettant dans l'ombre les mouvements d'ensemble au profit de défis pour les solistes, abouissant pour ainsi dire le "ballet" dans une incandescence dansante.

Sans illusion

C'est sans nul doute une oeuvre-charnière dans la carrière créatrice de Maurice Béjart — peut-être dans sa vie. Et "Pli selon pli" ne peut livrer toutes ses beautés qu'après plusieurs visionnements.

En 1975, Béjart a aussi conçu ce divertissement en forme de variations qu'est "Ah! vous dirai-je, maman" en pensant donner à la danse traditionnelle non pas une gifle (Seigneur!) mais pousser un éclat de rire ironique et sans illusion sur les parures, fougues et entrecuirs. Trois solistes, un piano, une pianiste, une scène nue rappelant la salle de cours comme ce que Béjart a déjà fait avec de la musique de Bach — ou encore avec seulement

Suite en page C 6

CASSE-NOISETTE

3-4 janvier 14h30 3 janvier 20h30
Billets \$3-\$4-\$6-\$8

ETUDIANTS* et ENFANTS:
Demi-prix sur les billets de \$8
(*Carte d'étudiant requise à l'entrée)

EN VENTE aux guichets de la Place des Arts, Montréal, Trust, Place Ville Marie et aux Grands Ballets Canadiens, 5415 chemin Rose-Marie, à l'achat des billets par téléphone 487-2200

Renseignements: 487-2200

LES GRANDS BALLETS CANADIENS

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

tel. 861 0563

tnm

les ballons enchantés

POUR TOUS LES ENFANTS
présente par le théâtre des pissenlits

2,3,4 janvier 14 h

prix des billets \$150 - \$200
en vente au guichet du tnm
6-8, rue Ste-Catherine

"IL EST NÉ L'ENFANT SYNTHÉTIQUE"
de ERIC ANDERSON

7 au 18 janvier

Mise en scène: JEAN LETARTE

avec
ERIC ANDERSON
MICHELLE POITRAS
FRANÇOIS DEVALIER
LOUISE VACHON

RESERVATIONS 523-1131/521-6666

Le Patriote en haut

Quartiers d'hiver des ANIMAUX

PARC ANGRIGNON 3400 boul. des Frères
Enfants: 50, Adultes: 75 Rens: 872-3455
OUVERT TOUTES LES JOURS de 12 à 18 h de 25 décembre au 6 janvier

FRANÇOISE CHARTRAND PRÉSENTE

15-16-17 Janv. 20 h 30

MUMMENSCHANZ du grand art
"MUMMENSCHANZ Merveilleux poème visuel"

MUMMENSCHANZ
THÉÂTRE-MIME-MASQUES
BILLETTS 4.50 - 5.50 - 6.50

THÉÂTRE MAISONNEUVE

Compagnie Jean Duceppe 1975 INC.

BOUSILLE ET LES JUSTES
DE GRATIN GELINAS
JUSQU'AU 18 JANVIER

UN TRIOMPHE RIRES ET ÉMOTIONS

THÉÂTRE PORT-ROYAL
PLATEAU DES ARTS MONTRÉAL

PRO-ACTUEL présente en concert

Ravi Shankar
avec Alla Rakha, tablas
Noddy Mullick, tambura

LUNDI LE 5 JANVIER à 20Hres

Billets de \$4 à \$7.50 en vente des le 17 dec

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel. 842-2112

théâtre du rideau vert

MARDI au SAM, 20 h. DIMANCHE 19 h.

Comédie musicale

noe

ARMED & DANGEROUS
RENE GAGNON
ANN CARON
MARCO HERTZ
GUY LEBLANC
DANIEL SIMARD
KINETTE
BELLAVANCE
VERONIQUE
LE PLAGUAT

RAYMOND CORNUEAU
FRANÇOIS BAPTISTE
CYNTHIA HENDERSON

Reservation 844 1793
Metro-Laurier, sortie Gifford, 4664 rue St Denis

EN REPRISE DU PATRIOTE DE STE AGATHE

JEAN-GUY MOREAU

TABASLAK
30 personnages avec les mots de JACQUELINE BARRETTE

3 JANVIER AU 1er FÉVRIER

1474 est. rue Sainte Catherine
RESERVATIONS 523-1131 521-6666

le Patriote

DANSE CONTINUELLE
Merc., vend., sam., dim. 8h p.m.
Fin de semaine avec orchestres de chœur
Mercredi sur bande sonore

PRÈS DU MÉTRO MT-ROYAL

Club de l'Âge d'Or
Dumoulin & Choquette Inc.
4560, rue St-Denis
"l'Âge d'Or" reçoit les 35 ans et plus

Renouvellement de carte de membre 75-76, 50 ans et plus
Tel.: 527-2085 - 384-7640



Renata Tebaldi : découverte par Toscanini.

Un "Requiem" de Verdi avec une Tebaldi de 28 ans!

PAR CLAUDE GINGRAS

VERDI: "Messa de Requiem". — Renata Tebaldi, soprano. Cléo Gino, mezzo-soprano. Giacinto Prandelli, ténor. Cesare Siepi, basse. Chœur et Orchestre du Teatro alla Scala de Milan, dir.: Arturo Toscanini (enregistrement: 1950). BEETHOVEN: "Missa solenne", op. 125. — Cléo Gino, soprano. Jarmila Novotna, mezzo-soprano. Kerstin Thorborg, mezzo-soprano. Jan Peerce, ténor. Nicola Moscona, basse. Chœur et Orchestre symphonique de la N.R.C. de New York, dir.: Arturo Toscanini (enregistrement: 1938) (ERR, 115-2, coffret de deux disques, mono, seulement).

Les enregistrements réguliers, "commerciaux", qu'il s'agisse de réalisations récentes ou de rééditions, ne sont plus seuls à occuper l'industrie du disque classique. Il existe

maintenant une activité "parallèle" et de plus en plus importante en ce domaine: c'est celle des disques provenant d'enregistrements faits, soit privément, soit par des stations radiophoniques, pendant des auditions publiques (réceptions, concerts, spectacles d'opéra).

Dans le monde du disque, ces enregistrements ont reçu le nom de "pirates", du fait que leur publication n'est pas toujours autorisée, sans parler de l'initiative qu'ont prise certains

amateurs, dissimulés parmi la foule, de fixer sur bande, pour la postérité, l'événement en cours...

Pour ceux qui l'ignorent encore, cela se fait depuis assez longtemps et se fait encore couramment de nos jours, dans toutes les grandes villes du monde, à Montréal même, des qu'un grand nom est affiché. Attendons-nous donc à voir apparaître un jour, sous quelque étiquette "pirate", le récital Mahler que Fischer-Dieskau donnait ici le 3 novembre...

Mais le terme "pirate" est bien exagéré. Ceux qui réalisent, produisent et distribuent ces enregistrements ne détruisent rien, au contraire: ils préservent des interprétations importantes sur les plans musical, historique ou sentimental, et, à cause de leurs faibles moyens de production et de diffusion, ne s'enrichissent certainement pas. Bien sûr, les artistes concernés et leurs maisons de disques pourraient créer des problèmes, mais, en général, ils ne le font pas, et ce pour des raisons fort simples. D'une part, ces enregistrements servent la publicité de ces artistes et créent de l'intérêt autour d'eux. D'autre part, la qualité technique et la présentation assez pauvres de ces enregistrements ne sauraient constituer une concurrence pour les gros producteurs. En fait, il arrive que certains artistes y sont entendus dans des opéras que leurs maisons de disques n'avaient aucune intention d'enregistrer.

Le dernier en date de ces petits producteurs d'enregistrements non commerciaux est l'Américain Ed Rosen et son étiquette s'appelle simplement ERR ("Ed Rosen Records", sans doute). Ses enregistrements sont déjà disponibles chez les gros disquaires, notamment à Montréal grâce à la firme Almadia, qui les importe au Canada.

Une quinzaine de coffrets ERR existent déjà, principalement d'opéras. Quelques-unes de ces œuvres n'existent en aucun enregistrement commercial, d'autres ont déjà été enregistrées par les mêmes artistes, d'autres enfin ne l'ont jamais été par eux.

Voici quels sont les titres qui m'ont paru les plus intéressants. Tout d'abord, de Verdi:

"Un Ballo in maschera" avec Zinka Milanov, Jussi Björling et Bruna Castagna;

"Simon Boccanegra" avec Leonard Warren, Richard Tucker et Astrid Varnay;

"Otello" avec Giovanni Martinelli, Elisabeth Rethberg et Lawrence Tibbett;

"Macbeth" avec Christa Ludwig et Sherrill Milnes, dir.: Karl Boehm;

"Luise Miller" avec Montserrat Caballé, Richard Tucker et Sherrill Milnes;

Deux fois "La Forza del destino": avec Queena Mario (la première femme de Wilfrid Pelletier) et Giovanni Martinelli; et avec Renata Tebaldi, Mario del Monaco et Cesare Siepi, dir.: Mitropoulos.

Egalement:

"La Sonnambula", de Bellini, avec Maria Callas et Cesare Valletti, dir.: Leonard Bernstein;

"La Vestale", de Spontini, avec Callas encore, Franco Corelli et Ebe Stignani;

"La Favorita", de Donizetti, avec Fiorenza Cossotto;

"Risurrezione", d'Alfano, avec Magda Olivero.

Un important document

Je parlerai en détail de certains de ces enregistrements à un autre moment. Pour l'instant, je veux signaler une autre réalisation ERR: le "Requiem" de Verdi enregistré en concert à la Scala de Milan en 1950 avec Renata Tebaldi, Cléo Elmo (mezzo italien décédé en 1962), Giacinto Prandelli (le Rodolfo de la première "Bohème" sur disques de Tebaldi) et la célèbre basse Cesare Siepi, sous la direction de Toscanini.

Il s'agit d'un document très important. Toscanini dirigea en 1946 la cérémonie de réouverture de la Scala, bombardée pendant la guerre, et, à cette occasion, avait invité une jeune chanteuse italienne de 24 ans encore inconnue, du nom de Renata Tebaldi. Quatre ans plus tard, il y dirigeait le "Requiem" de Verdi, de nouveau avec la jeune Tebaldi, en l'occurrence cette fois des trois chanteurs déjà mentionnés.

Un tel enregistrement ne s'écoute pas tout à fait comme un autre. On fait abstraction de la prise de son déficiente, des bruits étranges qui interviennent ici et là et même de certaines difficultés comme en rencontrent couramment les chanteurs pendant un concert. Plutôt, on écoute l'écho d'un événement. La vie musicale de Milan n'a repris que depuis quatre ans et se ressent encore de la guerre; l'œuvre est entre les mains d'un chef qui fut un ami de Verdi; on y entend une jeune artiste dont le nom est destiné à faire le tour du monde...

J'ai toujours regretté, pour ma part, que Tebaldi n'ait pas signé un enregistrement commercial du "Requiem". Eh bien! cet enregistrement, réalisé dans des conditions visiblement difficiles, nous permet de l'entendre dans cette œuvre célèbre, et dans la splendeur de ses 28 ans. Malgré les problèmes de son, la voix passe étonnamment bien. Et son "libera me" révèle déjà un fort talent dramatique.

Document encore que ce "Requiem" puisqu'il précède l'enregistrement commercial, également public, que Toscanini fit pour RCA en 1951, à New York, avec Herva Nelli, Fedora Barbieri, Giuseppe di Stefano et de nouveau Siepi. Ce qui nous fait donc trois "Requiem" de Verdi dirigés par Toscanini: il y a quelques mois, l'olympique sortait un "Requiem" enregistré à Londres en 1938 avec Zinka Milanov, Kerstin Thorborg, Helge Roswaenge et Nicola Moscona, et dont j'ai déjà parlé.

Détail important, et dont il n'est fait aucune mention sur le présent coffret ERR: le "Requiem" de la Scala tient en trois faces et la quatrième face est occupée par le quatrième et dernier mouvement de la "Symphonie chorale" de Beethoven, provenant de l'intégrale des neuf Symphonies par Toscanini et l'Orchestre de la

NBC. Intégrale datant de 1939 et également publiée il y a quelques mois par l'olympique à noter que cette intégrale est entièrement différente de celle de RCA. Autre détail intéressant: l'édition l'olympique ne donnait pas le nom des solistes, alors que l'édition ERR les indique. Mais je savais déjà, à l'audition de l'édition l'olympique, qu'il s'agit de Jarmila Novotna, Kerstin Thorborg, Jan Peerce et Nicola Moscona. A noter encore que les deux gravures du mouvement final de la "Neuvième" n'ont pas été faites exactement au même diapason. Le minutage est le suivant: 24'20" chez ERR et 23'30" chez l'olympique.

en bref

HAYDN: cantates profanes "Berenice che fai" et "Arianna a Naxos". MOZART: airs de "L'istinto", "Parto, parto, ma ben mio" et "Deh, per l'istante solo", de l'opéra "La Clemenza di Tito", et l'air "Abdempfindung" et "Das Veilchen" — Janet Baker, mezzo-soprano; English Chamber Orch., dir.: Raymond Leppard, dans "Berenice" et "Tito"; Raymond Leppard au "piano-forte" dans "Arianna" et les deux lieder (Philips, 6500 660). Pour ce nouveau récital, Janet Baker a choisi principalement des pages de haute voltige: deux cantates profanes à une voix de Haydn et deux airs d'opéra de Mozart chantés à l'origine par un castrat. Seuls font exception les deux délicats lieder de Mozart. Partout, même habituelle quasi-perfection vocale et stylistique de Baker. Accompagnements brillants à l'orchestre, intéressants au piano ancien ("pianoforte" ou "hammerklavier"). Bonne prise de son.

LISZT: "Mephisto-Walse" no 1; "Un Sospiro" (ext. des "Etudes de concert"); "Etude d'exécution transcendante" no 10, en fa mineur; "Sonnetto 123 del Petrarca"; PROKOFIEV: Sonate no 7, en si bémol majeur, op. 83; RAVEL: "Sonatine", "Pavane pour une infante défunte" et "Alborada del gracioso"; SCHUMANN: "Kinderszenen" ("Scènes d'enfants") et "Toccata op. 7" — Bruno Rigutto, pianiste (Barclay, Classic 1 + 1, album de 2 d., 25004). Un intéressant programme, mais très mal présenté: le pianiste est quelconque, quand il n'est pas simplement mauvais, le son est d'une qualité très inégale, avec ici et là des fluctuations de diapason; le pressage (canadien) est imparfait, avec des craquements et autres bruits de surface; la pochette ne contient des notes que sur les Ravel et le Prokofiev; la liste des œuvres est pleine d'erreurs et d'inexactitudes; les étiquettes sont interverties sur un des disques... Décidément, cette journée-là!

HAYDN: Messe no 12, en si bémol majeur ("Harmonie-messe") — Judith Blegen, soprano, Frederica von Stade, mezzo-soprano, Kenneth Riegel, ténor, Simon Estes, basse, Chœur Westminster et Orch. Philharmonique de New York, dir.: Leonard Bernstein (Columbia, M 3267; également en disque quadruple). Cette dernière messe de Haydn doit son surnom au rôle particulièrement important qu'y ont les vents (l'"harmonie" de l'orchestre); par ailleurs, l'exubérance qui la caractérise est en contradiction avec l'âge très avancé (70 ans) du compositeur au moment où il l'écrivit. Bernstein y déploie son énergie habituelle, sans vulgarité cependant, et l'exécution des solistes, du chœur et de tout l'orchestre est tout à fait remarquable, de même que l'enregistrement.

à l'OUTREMONT 1248 BERNARD 277-4145 Moins de 14 ans: \$1.50 Adultes: \$2.00
RESERVATIONS POUR GROUPES.
LE THÉÂTRE DE L'OEIL présente: **UNE FABLE AU CHOU**
2h 4h
Texte de Marie-France Hébert rédigé à partir d'observations en atelier d'écriture d'enfants de 10 ans. S'adressant aux parents de 10 à 15 ans.
Théâtre pour les JEUNES
2h 4h
DEMAIN
4 JANVIER

QUARTETTO BEETHOVEN di ROMA
DIM. - 18 janv. - 16 h 30
Billets: \$5.50, \$4.40 - Etud. 7.25 - \$2.20
Pro Musica - 1270 O. Sherbrooke - 845-0532
THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

Premier Concerts présentent
ELLA FITZGERALD
avec le TRIO TOMMY FLANIGAN
OSCAR PETERSON
2 SOIRS SEULEMENT
les 9 et 10 janvier à 20 h 30
Billets \$6.00 à \$10.00
Billets en vente: Place des Arts, Montréal Trust, P.V.M. et Sauvé Frères.
SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montréal, Québec H2X 1Z9
Renseignements: 842-2112

SHIPSTADS & JOHNSON
ICE FOLLIES
C'EST NOTRE 40^e ANNIVERSAIRE
"UN VÉRITABLE ENCHANTEMENT"
DU 27 JAN. AU 2 FÉV.
MATINÉES à 1h30 et 5h30
SAMEDI ET DIMANCHE 31 jan. et 1^{er} fév.
3 représentations SAMEDI 31 janvier, à 1h30, 5h30 et 9h p.m.
Soirée d'ouverture — mardi 27 janvier réservée aux MAGASINS DOMINION
Billets en vente LUNDI aux **FORUM** et tous les comptoirs T.R.S.
PRIX POPULAIRES \$3.50, \$5.00 et \$6.50
En soirée du lun. au ven. à 8h — Sam. soir à 9h.
COMMANDEZ PAR LA POSTE AUJOURD'HUI

A la demande générale
~ EN REPRISE ~
Liane Laferrière
Une production kebec spec
Mon premier show
les 23 et 24 janvier
le 23 à 20h30, le 24 à 18h30 et 22h
Billets: \$3.50 à 6.50 en vente dès maintenant chez Sauvé Frères & P.D.A.
SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montréal, Québec H2X 1Z9
Renseignements: 842-2112

LE GROUPE DE LA PLACE ROYALE
École de danse
Cours de technique en danse moderne, ateliers chorégraphiques.
SESSION HIVER
du 5 janvier au 3 avril
Inscrivez-vous des maintenant
Renseignements: 861-5821

L'ATELIER TERRE ET FEU
3832, rue NOTRE-DAME
CHOMEDEY, LAVAL
COURS DE POTERIE TOURNÉE
(pour adultes)
SESSION HIVER
A partir du 19 janvier
Inscription immédiate
30 heures de cours
10 semaines
\$85.00
681-3346 681-3712

Le Groupe de la Place Royale
danse moderne
"CRÉATIONS 76"
du 14 au 24 janvier à 20h 30
dimanche 19h 30, relâche le lundi
Centaur 1 453 St-François-Javier
Vieux Montréal
Place d'Armes, tél. 268-1229

LE PETIT MONDE DE L'ÎLE STE-HELENE
REVUE DE MARIONNETTES
Billet en vente au Sheraton Mont-Royal suite 6-22.
Ti-JEAN... VOUDRAIT... BEN S'MARIER
2-3-4 janvier à 2h00 p.m.
Information: 526-8821

CLAUDE LEVEILLÉE
ce matin un homme...
2 au 8 février 1976
20h30
le samedi 7 février
18h30 et 22h
THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal, Québec H2X 1Z9
Renseignements: 842-2112

Du rêve à la démystification

PAR ANDRÉ MAJOR
collaboration spéciale

OLALLA DES MONTAGNES ET AUTRES CONTES NOIRS, par Robert Louis Stevenson. Préface et traduction de Pierre Leyris. Domaine anglais. Mercure de France. 215 pages. L'ENFANT DE LA FIEVRE, par Shelby Foote. Traduit de l'anglais (?) par M.-E. Coindreau et Claude Richard. Préface de Michel Gresset. Du monde entier. Gallimard. 361 pages.

POUR la plupart des lecteurs qui ont lu l'île au trésor à douze ou treize ans, Stevenson n'appartient pas à la famille royale des grands classiques. Il demeure prisonnier du domaine enchanté de l'aventure et de l'enfance. Il faut dire qu'il a ses fidèles un peu partout, et même en Argentine où un Borges est un familier de cet explorateur des mystères. Son oeuvre, en français du moins,

est loin d'être disponible et répandue. En cherchant bien on finit par mettre la main sur quatre ou cinq titres, guère plus. Mais c'est suffisant pour entreprendre avec lui la troublante quête d'identité qui fut et demeure au coeur de toute expérience humaine. De Je-kyll à cette Olalla il ne cesse d'interroger l'énigme qui fait l'homme — énigme où le bien et le mal se nouent de la même manière que la fatalité neutralise le libre arbitre. Dans Olalla, récit où se retrouvent toute la limpidité mais aussi toute l'angoisse de ce fils de pasteur, on se demande avec le préfacier quelle censure intime l'a empêché de suggérer la double nature, les tensions de cet être trop angélique qu'est Olalla pour apparaître telle qu'elle devrait être, c'est-à-dire maudite, puisqu'elle porte les ger-

mes d'un atavisme contre lequel elle se sait ou se prétend impuissante. D'autant plus que Markheim, personnage d'un autre conte noir, parvient, lui, non seulement à assumer la responsabilité de crimes qu'il attribue à un autre lui-même, mais à en payer le prix. On lira avec profit ce chapitre curieusement autobiographique qui ouvre le recueil sous le titre de **Un chapitre sur les rêves**, où Stevenson, non sans humour, raconte comment l'écriture fut d'abord pour lui le produit ou le résultat d'un sommeil cauchemardesque: "Il se mit à rêver de façon suivie et à mener ainsi une double vie." Apparaît déjà la distinction établie plus tard par Proust entre l'individu X et l'écrivain X, Stevenson poussant même les choses jusqu'à laisser entendre que c'est le besoin d'argent qui le rendait accueillant à ses brownies, lutins nocturnes qui trahissaient pour lui les récits qu'il s'appliquait ensuite à transcrire. Ce seul chapitre vaut qu'on achète le livre. C'est l'un des témoignages les plus passionnants sur le travail littéraire.

Quant à l'Américain Shelby Foote, on ne sait rien de lui, sauf ce que nous en dit Michel Gresset, lequel prépare la publication de l'oeuvre de Faul-

ner dans la Pléiade. Nous savons donc qu'il est né en 1916 à Greenville, Mississippi, qu'il a fait la guerre dans la marine et qu'il est l'auteur d'un monumental Récit de la Guerre de Sécession. Et la nouvelle la plus longue du recueil, celle qui lui donne son titre, nous apprend aussi qu'il a réussi à reprendre à son compte les mythes déjà approfondis par son illustre prédécesseur William Faulkner. Tout comme Styron, Foote s'est dégagé de l'influence faulknerienne d'abord sur le plan du style, en refusant la surcharge, et puis sur le plan proprement idéologique, en insistant sur le caractère dégradant, pour ne pas dire dégradant, de la morale sudiste. L'Enfant de la fièvre témoigne assez impitoyablement de la vision que Foote a de son pays natal. Cette vision, contrairement à celle de Faulkner, est plus celle de l'historien que celle du poète. En ce sens, elle viserait au constat. C'est peut-être un moment nécessaire, une épreuve que le Sud doit traverser pour se défaire de ce que son régionalisme peut avoir d'écrasant. Cette nouvelle, qui pourrait en fait passer pour un roman, est une brillante tentative de reconstitution du dix-huitième siècle sudiste à travers l'histoire parfois minutieuse, et

d'un grand pouvoir de suggestion, d'une famille et de ses proches. Le fameux sens de l'honneur dont on a toujours parlé à propos du combat mené par les Confédérés en prend un bon coup. Si l'attitude de Faulkner était parfois ambiguë, en ce qui concerne les Noirs, celle de Foote ne l'est pas le moins du monde, ce qui peut s'expliquer par le fait que Foote ne l'écrit pas dans un état d'hypnose ou de fascination, mais avec un certain détachement. Avec une

lucidité certaine, en tout cas. Les autres nouvelles du recueil, situées plus près de notre époque, ne font que moduler les grands thèmes de l'Enfant de la fièvre, comme pour montrer à quel point ces mythes dont on avait cru vivre n'étaient en réalité que des mythes dont on était victime. Tout ce qu'on peut souhaiter, après avoir lu ce livre, c'est que paraissent les oeuvres du même auteur encore inédites en français.

Chez Béjart...

Suite de la page C 4

le battement du rythme et... Je recule une seconde devant l'envie de l'écrire, mais Béjart n'a jamais été si finement drôle, lui qu'on sait si profond. Un exercice de style enlevé avec humour et infiniment d'aplomb par Rita Poelvoorde, Lynn Glauber et Michèle Mottet, la pianiste de la compagnie, Claire Paulet, y étant mise à contribution dans un finale où, levant les bras au ciel, ce sont les hauts-parleurs seuls qui rendent le dernier accord.

Reprise aussi, ce second soir, du lumineux "Oiseau de feu". Les dernières minutes, pour ne tenir compte

après coup que de celles-là, sont de celles qui changent le destin de la danse en ce monde.

Mais où nous amène Béjart? Il faut déjà renoncer, à défaut de voir la troupe plus régulièrement, à avoir de sa production créatrice une vue d'ensemble. Quoi qu'il en soit, et malgré la représentativité partielle des programmes donnés à Montréal, Béjart, toujours aussi modeste personnellement, peut compter — et compte déjà — sur une relève humaine pour qui la danse, techniquement, vient comme un sourire. À ce titre (et il y en a d'autres), l'avenir vibre déjà de tous ses possibles.

* kébec spec présente **YVON DESCHAMPS**

2e PROLONGATION
5 au 11 janvier
10 au 24 février

Relâche les lundis et du 3 au 12 nov. Semaine à 20h30, \$3.50 à 6.00. Samedi à 18h30 & 22h, \$4.00 à 6.50 en vente chez Sauvé Frères & PDA.

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9
Renseignements: 842-2112

Cinéma du lundi au samedi inclusivement de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques. Renseignements: 842-2112

Michel Gélinais, en collaboration avec CFGF-FM, présente

adamo
29-30-31 JANVIER 1976

Billets en vente à la Place des Arts, chez Sauvé Frères et au Montréal Trust P.V.M.

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9
Renseignements: 842-2112

Cinéma du lundi au samedi inclusivement de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques. Renseignements: 842-2112

tnm 84 p. 100% québécois, rue Ste. Catherine tel. 861 0563

JUSQU'AU 24 JANVIER

MARCHE, LAURA SECORD!

parodie musicale

de Claude Roussin
James Rousselle
et Cyrille Beaulieu

"Dorothee Berryman: remarquable!"
René Homier Roy

"Laura Secord est ce qui s'est fait de plus visuellement, artistiquement et musicalement consistant, comme comédie musicale au Québec. Ne laissez pas passer ce spectacle!"
Jean Pierre Brousseau, LA PRESSE

"Le metteur en scène Albert Millaire fait une merveille de ce spectacle comparable en qualité à My Fair Lady."
Lawrence Sabbath, The Mt Star

mise en scène
albert millaire

décors et costumes
paul bussières

chorégraphie
louise jussier

éclairages
michel beaulieu

Relâche les lundis
et 24-25-26-31 déc. 1-2 janvier
matinée le 27 à 5h00

TITAGO BINGO

DERNIERE SEMAINE

Avec **CHOU-CLAC**

Spectacle pour enfants

Rencontrez la Reine Bingo et le Père Noël

2 DERNIERS JOURS à 14 h 30

AUJOURD'HUI et DEMAIN

3 janv. 4 janv.

Adm. **\$1.50** POUR TOUS

Théâtre de 4 Sous

100 est, avenue des Pins

Rés. **845-7277**

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

LES GRANDS CONCERTS

MARDI ET MERCREDI 6 et 7 janvier à 20 h 30

L'ORCHESTRE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS
Chef d'orchestre et directeur artistique
MARIO BERNARDI

Soliste
MICHAEL DEVLIN baryton

Programme:
PRÉVOST, Ouverture
SCHÖNBERG, Verklärte Nacht
BACH, Cantate no 82
MOZART, Symphonie no 40 en sol mineur

Directeur artistique:
RAFAEL FRÜNBECK DE BURGOS

Billets: \$3 à \$9

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal H2X 1Z9 (Québec) Tel: 842-2112

Solset présente **LOUISE FORESTIER**

du 29 janvier au 1^{er} février

Semaine à 20h30, \$3.50 à 6.00
Samedi à 18h30 & 22h, \$4.00 à 6.50
en vente des maintenant chez Sauvé Frères & PDA
Une production
* kébec spec

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9
Renseignements: 842-2112

Cinéma du lundi au samedi inclusivement de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques. Renseignements: 842-2112

Takeuchi Keigo et ses danseuses impériales japonaises

En vedette à la **Salle Bonaventure** du Reine Elizabeth

Deux spectacles tous les soirs. Dansez à la musique de Nick Martin et son orchestre.

Réservations 861-3511

PRO MUSICA et le GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL présentent

HENRI BRASSARD pianiste

DIM. 25 JANV. 20h30

SALLE POLLACK — 555 Sherbrooke ouest

Programme: Schubert/Prokofiev/Moussorgsky

Billets: \$3 — Étudiants: \$1 (non réservés)

En vente: Pro Musica, 1270 Sherbrooke O. — 845-0532
Goethe-Institut Montréal, Place Bonaventure
International Music Store, Ed. Archambault Inc.

Le virtuose contrebassiste en concert

Denis James, contrebasse
Margot Morris, harpe
Bob Sighund, clavier
Armas Maisto, piano

LE SAMEDI 10 JANVIER 1976, 20H
SALLE REDPATH, UNIVERSITÉ MCGILL



"The Man Who Would Be King": une ambition démesurée qui se termine dans la mort...

Un dieu perdu par son sang de simple mortel

PAR LUC PERREAULT

THE MAN WHO WOULD BE KING de John Huston

EN ADAPTANT cette nouvelle de Rudyard Kipling (sur laquelle il avait déjà dit-on, depuis vingt ans), John Huston est loin de s'être déshonoré même si "The Man Who Would Be King" n'a guère de chance d'être un jour choisi par les historiens du cinéma comme son film le plus important, lui à qui l'on doit déjà des œu-

vres aussi capitales que "Le faucon maltais" et "Le trésor de la Sierra Madre".

Huston aurait adapté pour l'écran avec l'aide de Gladys Hill la nouvelle de Kipling sans trop le trahir, conservant les grandes lignes de ce récit d'aventures comme on les concevait naguère, en se contentant d'ajouter un personnage supplémentaire, celui de l'écrivain Kipling qui tenait lieu de narrateur dans l'œuvre originale. (Ce dernier rôle est interprété par le co-

médien d'origine canadienne, Christopher Plummer.)

L'action se situe aux Indes au 19e siècle alors que Kipling, alors journaliste, fait connaissance de deux ex-sergents de l'armée britannique qui lui font part de leur désir de se rendre en Afghanistan dans le but d'y faire fortune. Ce récit est amené sous forme de flashback, l'un des deux aventuriers retrouvant plusieurs années plus tard Kipling et lui faisant part des événements qui leur sont survenus.

En voyant ce film, on croirait respirer l'atmosphère de l'Angleterre de la belle époque, celle de l'Empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais. Nos Anglais de Westmount éprouveront sans doute beaucoup de nostalgie à se retremper dans cette atmosphère victorienne avec ces deux héros qui rêvent de devenir les monarques d'un petit peuple oublié aux confins du monde dans la lointaine province du Karlistan.

Simple mortel

Aidés par leur sens du bluff et une chance terrible, les deux anciens militaires deviennent les stratèges d'un chef de village qu'ils aident à vaincre la ville voisine. Puis on les amène à

Sikanderghul où l'un d'eux est reconnu comme le dieu qu'on attendait. A eux l'immense fortune de ce peuple religieux. Mais celui qui voulait être roi finira par se perdre à force d'ambition: la belle Roxane qu'il épouse le mordra au visage et les prêtres de Sikanderghul constateront que Danny Dravot (Sean Connery) est un simple mortel puisqu'il peut saigner! On le précipitera au fond d'un canyon en coupant les cordes du pont qu'il avait lui-même fait construire.

On retrouve là les préoccupations du cinéaste, certaines situations notamment qui font penser au "Trésor de la Sierra Madre", ne serait-ce que cette description d'une ambition démesurée qui se termine dans la mort et la perte du trésor tant convoité.

Huston a su trouver quelques images qui sont loin de déparer son album personnel, en particulier ce plan du chef de village aiguisant son épée contre un mur de pierre avant de décapiter ses prisonniers. Mais son film n'a pas le brillant de "The Horseman" de Frankheimer qui se situe vers la même époque et dans le même pays. Sorte d'hommage nostalgique à la fièvre Albion, "The Man Who Would Be King" reste inférieur au plus récent film de Huston déjà présenté à Montréal, "Fat City".

A l'heure avancée de l'Est

THE KILLER ELITE de Sam Peckinpah

CINEASTE à la réputation surfaite Sam Peckinpah mérite peut-être l'importance exagérée qu'on lui accorde dans l'ensemble du cinéma américain à cause de la valeur symptomatique que son œuvre revêt.

Comme la plupart de ses autres films, "The Killer Elite" est placé sous le signe de la violence. Cette violence implacable qui anime les principaux personnages de cette histoire plonge le film au sein d'une horreur écoeurante. Ce pourrait bien être là le meilleur symbole pour décrire l'Amérique d'aujourd'hui.

Du début à la fin on ne voit que haine et violence se déchaîner sur l'écran devant un public beat qui boit son Peckinpah en avalant son pop corn. Pour ce cinéaste grand amateur d'hémoglobine l'amitié, la tendresse, les joies simples de la vie quotidienne méritent de figurer comme objets de musée. On en est arrivé avec lui à une sorte de caricature du cinéma américain où, comme jadis avec les seins de Jayne Mansfield, l'action et la violence — ces deux mamelles du cinéma américain d'aujourd'hui — se sont hypertrophiées au point de prendre des proportions complètement disproportionnées par rapport à la simple réalité. Cette escalade à laquelle toute l'œuvre de Peckinpah participe n'apparaît tout à fait démagogique et, pour un esprit le moins critique, mène directement à une exploitation du goût populaire pour la vio-

lence qui, je le crains fort, a toutes les apparences du fascisme.

Soja-karaté

Ce tueur d'élite, qui est-il en somme? Un spécialiste dans le crime, tueur à gages (grassement payé) à l'emploi d'une organisation parallèle qui se charge de missions auxquelles même la CIA n'ose pas se mêler. C'est tout dire! Dans ces eaux troubles où la politique et le crime organisé ne font qu'un, la sécurité d'emploi et l'espérance de vie sont des notions tout à fait spéculatives. Le héros du film (qu'incarne James Caan) l'apprendra à ses dépens, abattu par un collègue qui se révèle agent double. Notre héros n'aura de cesse au terme d'une longue réhabilitation de venir régler ses comptes avec cet ex-allié devenu son pire ennemi. En même temps, il découvrira les mobiles fort peu honorables qui animent le directeur de son organisation. Ce sera l'occasion de faire d'une pierre deux coups.

L'action est emberlificotée à souhait. Tout le monde dans la salle (même ceux qui parlent l'anglais parfaitement, m'a-t-il semblé) se demande qui est qui, qui fait quoi. Pour corser l'histoire, Peckinpah a fait appel à des joueurs de karaté qui y vont de leur petit numéro comme dans les soja-karates "made in Hong Kong".

A la fin quand la "vérité" finit par sortir du sac, on sort déçu. L'épais mystère que le film promettait s'est singulièrement aminci. Comme metteur en scène, je préfère le juge Dutil à Sam Peckinpah!

L. P.

EN PRIMEUR

Le lecteur trouvera sous cette rubrique les films dont c'est la première sortie montrealaise en version originale, ainsi que les films dont la version française est présentée pour la première fois. Ces derniers films sont suivis d'un astérisque.

BROTHER, CAN YOU SPARE A DIME?

Film britannique (1975) écrit et réalisé par Philip Mora. Montage: Jeremy Thomas, assisté de Michael Saxton et Kathy Dougherty. V.O. Couleur et Noir et blanc. Van Horne.

Il s'agit d'un film qui s'avère un document sur les Etats-Unis des années '30, plus spécifiquement de la période allant de la dépression au bombardement de Pearl Harbor. Le réalisateur, un Britannique, a utilisé des scènes de films de fiction et de reportages de nouvelles réalisées à cette époque; il a surtout utilisé des documents de Warner Brothers, la compagnie cinématographique qui s'est le plus intéressée aux phénomènes socio-politiques de l'époque, mais a également fait appel à des images tournées par d'autres compagnies, plus particulièrement Columbia, pour les films de Frank Capra. Les deux principaux protagonistes étudiés sont le politicien Franklin D. Roosevelt et l'acteur James Cagney. Ce film intéressera probablement surtout ceux qui ont vécu cette époque mais risque également de plaire aux jeunes esprits curieux. Le réalisateur a fait largement appel à la musique de la décennie, entre autres les chansons d'Al Jolson.

LES CHATTES EN FOLIE (While the cat's away)

Film américain (1972) réalisé par Chuck Vincent. Images: Stephen Colwell. Musique: Jim Petri et Walter Koehli. Avec Kathryn Ford, Richard Major, J. M. Everett. Doublé français. Couleur. Pigalle, Rivoli (2), Versailles (Bleu).

Il ne faudrait surtout pas amener votre jeune enfant voir ce film en pensant qu'il s'agit d'une nouvelle aventure de Félix le chat... Non pas que fuston ou zézette seraient scandalisés car aujourd'hui, ils pourraient peut-être vous expliquer certains détails du film... Mais ils s'ennuieraient certainement devant cette histoire d'un enquêteur de style désopilant (sic) chargé de faire une enquête sur la vie sexuelle d'un couple tiré au hasard. Mais évidemment, le hasard a bien fait les choses et le couple s'avère fort vicieux...

Q Film français (1974) écrit et réalisé par Jean-François Davy, d'après un roman de Peter Knack. Images: Roger Fellous. Montage: Claude Cohen. Musique: Raymond Ruer. Avec Philippe Gasté, Jean Parédès, Yvonne Clech. V.O. Couleur. Midi-Minuit, Villeroy.

La publicité le dit: après "O" (pour "Histoire d'O" bien sûr), vient "Q" (dans l'alphabet bien sûr...). Depuis quelque temps en France, la mode est aux titres de films qui paraplacent des œuvres célèbres ou misent sur des jeux de mots faciles et vulgaires. En ce sens, le film "Q" est un chef-d'œuvre du genre puisqu'il résume les deux éléments, tout comme "L'arrière-train sifflera trois fois". Ce n'est pas la version érotique de "Z" mais l'histoire d'un bordel masculin. Réalisé par le même "artiste" qui a fait "Bananes mécaniques"... et qui se veut comique!

LES JOUISSEUSES

Film français (1974) réalisé par Lucien Hustalt. Avec Jacques Couderc, Ellen Coupay, Jacques Marbeuf, Claudien Beccarie. V.O. Couleur. Bijou.

La série des films en "euses" fait aussi partie de cette série de films de sexe français aux titres recherchés. Ainsi, avant "Les jouisseuses", le réalisateur Hustalt avait tourné "Les Calisseuses", "Les Jouisseuses" l'ont d'ailleurs fait mourir (ne riez pas, c'est vrai) avant qu'il puisse tourner "Les Agui-cheuses" ou "Les Collesues". "Les Jouisseuses" traitent de l'invention d'une pilule aphrodisiaque pour maris surmenés.

Guy ROBILLARD



Catherine Deneuve: la bourgeoisie décadente...

La passion réduite au mélo

LA GRANDE BOURGEOISE de Mauro Bolognini

AU TOURNANT du siècle, la ville de Bologne fut secouée par un scandale politique qui prit naissance dans un fait divers: l'assassinat du comte Bonmartini. Vieux routier du cinéma italien, Mauro Bolognini reconstitue les maillons de cette affaire célèbre.

Ses protagonistes proviennent presque tous de la même famille, celle d'un grand chirurgien de l'époque, le professeur Murri dont la fille Linda était mariée au comte Bonmartini. Mariage raté en raison d'une incompatibilité de caractère mais surtout à cause des origines sociales des deux conjoints. Le comte est un réactionnaire et un amoureux de jupons. Sa femme vient d'un milieu bourgeois, libre pensant et sympathique aux idées socialistes.

Le drame éclate le jour où, voyant sa sœur déperir, Tullio décide de

mettre fin à cette union en supprimant le mari, obstacle au bonheur de Linda. Un juge d'instruction particulièrement zélé — d'autant plus qu'il combat farouchement les idées socialistes que préconise Murri et sa famille — transformera cette histoire de crime passionnel en une affaire politique. Au terme d'un procès retentissant, la plupart des acteurs de ce drame seront condamnés à des peines très sévères.

Bolognini s'étend lourdement sur l'aspect familial de cette histoire, laissant supposer entre le frère et la sœur de subtils liens incestueux et entre le père et la fille une certaine distance que l'intensité des regards cherche à nier. La grande bourgeoise, c'est bien entendu Linda (incarnée par Catherine Deneuve) dont l'alliance avec un aristocrate paraît peu compatible avec les sympathies socialistes qu'affiche le reste de la famille.

Quant à Tullio (Giancarlo Giannini), jeune homme brillant promu à un bel avenir politique, on s'explique mal son comportement criminel sinon par un idéalisme mal contrôlé.

En fait, Bolognini fait davantage confiance au pouvoir suggestif du décor, à l'atmosphère trouble des personnages qu'il dépeint qu'à leurs motivations rationnelles. Ce parti-pris serait défendable s'il n'avait cherché à enrober son récit de fioritures esthétiques qui finissent par alourdir le rythme du film. Mais par-dessus tout, il donne à "La grande bourgeoise" un ton mélodramatique qui finit par discrediter complètement son travail. La fin, plus particulièrement, est dans la plus pure tradition italienne: Tullio clamant son innocence devant le jury et s'effondrant, terrassé par une crise cardiaque, touche au ridicule.

On cherche en vain l'analyse de cette société qui permettrait de mieux comprendre les enjeux politiques. Bien

entendu, l'Eglise catholique exerce dans l'ombre une influence indiscutable et par quelques notations Bolognini en rend compte. Mais les conflits sociaux de l'époque sont proprement escamotés au profit des personnages, créatures abstraites, flottant dans une sorte d'irréalité imperméable à tout ce qui lui est étranger.

Finalement, ce film sur la passion, celle d'un frère pour sa sœur, manque terriblement de passion. Le drame que raconte Bolognini, c'est celui de la bourgeoisie, un monde aseptisé, sans intérêt. On songe à "Kamouraska" de Jutra, le mélo en plus. Décidément, je ne sais quel mauvais génie pousse les cinéastes à toujours raconter — à quelques variantes près — la même histoire sur la bourgeoisie décadente. Heureusement qu'une Lina Wertmüller vient parfois rompre avec cette tradition.

L.P.

les arts cette semaine



Ravi Shanker se produira en concert le lundi, 5 janvier, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Il sera accompagné au "tabla" par Alla Rakha et au "tambour" par Nodu Mullick.

cinéma

ARLEQUIN: "Attention on va se fâcher": 14:40, 18:00, 21:30. "Ma femme est dingue": 13:10, 16:30, 19:50.

ATWATER (cinéma 1): "Hindenburg": 12:20, 14:40, 16:55, 19:10, 21:30.

ATWATER (cinéma 2): "Sweet Away": sem., 19:10, 21:30, sam. et dim., 13:10, 15:10, 17:10, 19:10, 21:10.

AVENUE: "Dog Day Afternoon": 12:15, 14:30, 16:45, 19:05, 21:30.

BEAVER: "Matinee Wives": 12:00, 14:50, 17:45, 20:35. "Carny Girl": 13:30, 16:20, 19:15, 22:05. A partir du 5 janvier "18 Cabaret Virgin": 12:00, 14:50, 17:40, 20:30. "Stroke of Nine": 13:40, 16:30, 19:20, 22:10.

BERRI: "Le retour de la panthère rose": 14:15, 18:00, 21:45. "Les centaures": 12:30, 16:15, 20:00.

BIJOU: "Ah quel plaisir de pouvoir s'en servir": 13:15, 16:05, 21:30. "Les jouisseuses": 14:35, 17:30, 20:20.

BONAVENTURE: "Watchout we're mad": 13:00, 15:00, 17:00, 19:00, 21:00.

CANADIEN: "La cité de la violence": 13:00, 17:00, 21:00. "La Grande bouffe": 14:50, 19:00.

CHAMPLAIN: "Les Dents de la Mer": 12:10, 14:20, 16:50, 19:10, 21:35.

CHATEAU (cinéma 1): "Isa, gardienne du harem des rois du pétrole": 14:50, 18:10, 21:25. "Kara-Tigresse aux mains d'acier": 13:20, 16:35, 19:50.

CHATEAU (cinéma 2): "Les aventures sexuelles extra-conjugales": 15:15, 18:40, 21:25. "Les Chatouilleuses volcaniques": 13:35, 16:55, 20:15.

CHEVALIER: "L'important c'est d'aimer": 12:10, 14:30, 16:45, 17:10, 21:35.

CHOMEDY: "Attention on va se fâcher": 18:15, 21:50. "L'or noir d'Oklahoma": 20:00.

CINE CENTRE: (1): "Don't look in the basement": 12:10, 15:15, 18:25, 21:35. "Truck Turner": 13:40, 16:50, 20:00.

CINE CENTRE (2): "Goodbye Bruce Lee": 12:35, 15:40, 18:50, 22:00. "Million dollar hockey puck": 14:05, 17:10, 20:20.

CINEMA 7e ART: "France, Société anonyme": sam. 15:30, 17:25, 19:30, 21:30. Dim. 13:30, 15:20, 17:25, 19:30, 21:30. Sem. 19:30, 21:30.

CINEMA DE PARIS: "The mandarin magician": 15:05, 18:15, 21:25. "The Dragon's Vengeance": 13:30, 16:40, 19:50.

CLARENCE: "Hustle": 12:45, 17:00, 19:10, 21:20.

COMMODORE: "Fraulein en uniformes": "Julia et les hommes": "Des filles crient après l'amour".

CONSERVATOIRE D'ART CINEMATOGRAFIQUE: Série pour enfants. "Black Beauty": 14:00. "Pierre à feu fait feu": 16:00.

COTE-DES-NEIGES (1): "The black bird": 13:00, 15:00, 17:00, 19:00, 21:00. (2): "Aaron loves Angela": 13:00, 15:00, 17:00, 19:00, 21:00.

CREMAZIE: "Funny Lady": sam. dim. 13:40, 16:15, 18:55, 21:30, Sem. 18:55, 21:30.

DAUPHIN: Salle Renoir: "Le vieux fusil": sam. dim. 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30. Sem. 19:30, 21:30. Salle McLaren: "Le Téléphone Rose", sam.

dim. 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30. Sem. 19:30, 21:30.

ELECTRA: "Q": 12:30, 15:35, 18:40, 21:40. "Les grandes emmerdeuses": 13:55, 17:00, 20:05.

ELYSEE: Salle Renoir: Verrès et Mensonges: Du lun. au ven.: 19:30, 21:30. Sam.: 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30. Dim.: 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30. Salle Eisenstein: "Que la Fête commence": Sam. et dim. 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30. Du lun. au ven.: 19:30.

EVE: "China Girl": "Teenage Play-mater":

EROS: "Raquel's Motel": 11:20, 13:25, 15:35, 17:45, 19:50, 22:00. "Open Air Bedroom": 10:15, 12:20, 14:30, 16:35, 18:45, 20:55. Dim.: à compter de 13:00.

FESTIVAL: "Les aventures de Grizzly Adams": sam. dim. 14:00, 16:00, 18:00, 20:00, 22:00. Sem. 19:30, 21:30.

FLEUR DE LYS: "Supermen contre les Amazones": sam. dim. 12:00, 15:15, 18:30, 21:45. "Grand Bazar": sam. dim. 13:40, 16:55, 20:10. Sem. 20:10.

GRANADA: "Isa, gardienne du harem des rois du pétrole": 14:50, 18:10, 21:25. "Karate, tigresse aux mains d'acier": 13:20, 16:35, 19:50.

GREENFIELD PARK (cinéma 1): "Isa, gardienne du harem des rois du pétrole": 14:10, 18:05, 21:25. "Au tropique du cancer": 13:00, 16:20, 19:45. Sam.: "La poursuite mystérieuse": 13:00, 15:00.

GREENFIELD PARK (cinéma 2): "Femmes millionnaires": sam. dim. 13:00, 15:30, 18:00, 20:30. "Les chattes en folie": Sem. des 13:00.

JEAN-TALON: "Supermen contre les Amazones": sam. dim. 12:00, 15:15, 18:30, 21:45. Sem. 18:30, 21:45. "Grand bazar": sam. dim. 13:40, 16:55, 20:10. Sem. 20:10.

KENT: "Snow White and the seven dwarfs": 13:00, 15:00, 17:00, 21:00.

LA SCALA: "Le nouvel amour de Coccinelle": 14:40, 18:15, 21:40. "Quatre basses pour un danois": 13:00, 16:25, 20:00.

LAVAL (cinéma 1): "Isa, gardienne du harem des rois du pétrole": 11:30, 14:00, 16:30. "Au tropique du cancer": 12:45, 15:15, 19:45.

LAVAL (cinéma 2): "Femmes millionnaires": 14:20, 16:50, 19:20, 21:50. En sem. des 18:00. "Les chattes en folie": 13:00, 15:30, 18:00, 20:30. En sem. des 18:00. Sam.: "La Poursuite mystérieuse": 13:00, 15:00.

LAVAL (cinéma 3): "Hustle": 12:45, 14:55, 17:00, 19:10, 21:20. Sam. dernier spect. 23:25.

LAVAL (cinéma 4): "Killer Elite": 12:30, 14:40, 16:50, 19:00, 21:10. Sam. Dernier spect. 23:10.

LAVAL (cinéma 5): "Snow White and the seven dwarfs": 12:15, 14:25, 16:35, 18:45, 20:55. Sam. dernier spect. 23:00.

LONGUEUIL: "Attention, on va se fâcher": 13:45, 17:40, 21:40. "Rio Lobo": 15:40, 19:35.

MAISONNEUVE: "La Cité de la violence": 21:10. "La grande bouffe": 19:20.

MERCIER: "Mandingo": sam. dim. 13:30, 17:30, 21:35. Sem. 19:50. "Paul et Michelle": sam. dim. 15:40, 19:40. Sem. 18:00, 22:00.

MIDI-MINUT: "Q": 12:55, 15:50, 18:45, 21:45. Sam. dim. 14:20, 17:15, 20:15, 23:10. "Les grandes emmerdeuses": 14:25, 17:20, 20:15. Sam., dim. 12:55, 15:50, 18:45, 21:45.

MONKLAND: "Les my father told me": 14:55, 18:15, 21:40. "Recommendation for mercy": 13:15, 16:35, 20:00.

NATIONAL: "Une fille nommée Désir": 13:00, 16:25, 19:55. "Isa, gardienne du harem des rois du pétrole": 14:45, 18:10, 21:40.

OMEGA (1): "Deux cornauds au régiment": 13:00, 16:40, 20:30. "Bons baisers de Hong Kong": 14:50, 18:30, 22:15.

OMEGA (2): "Les jouisseuses": 14:35, 17:20, 20:10. "Ah! quel plaisir de pouvoir s'en servir": 13:00, 15:50, 18:40, 21:25.

OUTREMONT: Sam. "The groove tube": 18:00. "And now for something completely different": 20:00. "Monty Python and the holy grail": 22:00. Caricatures, minuit. Dim. 14:00, 16:00, théâtre pour enfants. "Les lumières de la ville": 19:30. Le Dictateur": 21:30.

PALACE: "Killer Elite": 12:30, 14:40, 16:50, 19:00, 21:10.

PAPINEAU (cinéma 1): "La poursuite mystérieuse": 14:45, 18:10, 21:30. "Les rangers défient Karatekas": 13:00, 16:25, 19:45.

PAPINEAU (cinéma 2): "Anita la nymphette": 12:50, 15:45, 18:40, 21:35. "Pauvre Cecily": 14:15, 17:10, 20:05.

PARC: Sam. "La poursuite mystérieuse": 12:45, 14:45. "Une fille nommée Désir": Sam. 18:10, 21:35. Dim. 14:40, 18:10, 21:35. Sem. 18:10, 21:35. "Isa la gardienne du harem des rois du pétrole": Sam. 16:30, 19:55. Dim.: 13:00, 16:30, 19:55. Sem. 19:55.

PARADIS: "Bons baisers de Hong Kong": 15:00, 18:45, 22:20. "Deux Cornauds au régiment": 13:00, 17:00, 20:30.

PIERROT: "La Tête de Normande St-Onge": 12:30, 14:30, 17:00, 19:15, 21:35.

PARISIEN (cinéma 1): "Man who would be King": 12:25, 14:40, 17:00, 19:20, 21:40. Sam. dernier spect.: 23:50.

PARISIEN (cinéma 2): "From beyond the grave": 13:05, 15:10, 17:15, 17:25, 21:30. Sam. dernier spect.: 23:25.

PARISIEN (cinéma 3): "La grande bourgeoisie": 12:55, 15:00, 17:05, 19:05, 21:10. Sam. dernier spect.: 23:05.

PARISIEN (cinéma 4): "Hustle": 12:45, 14:55, 17:00, 19:10, 21:10. Sam. dernier spect. 23:25.

PARISIEN (cinéma 5): "Story of O": 12:40, 14:45, 16:50, 18:55, 21:00. Sam. dernier spect.: 23:00.

PIGALLE: "Les femmes millionnaires": 14:20, 16:50, 19:20, 21:50. "Les chattes en folie": 13:00, 15:30, 18:00, 20:30.

PLACE DU CANADA: "Lucky Lady": sam., dim. 12:45, 15:00, 17:05, 19:15, 21:35. Sem. 19:15, 21:15.

PLACE VILLE-MARIE: "One Flew over the Cuckoo's Nest": 12:05, 14:20, 16:40, 19:05, 21:30. Sam. dernier spect.: 23:45.

PLACE VILLE-MARIE (petit cinéma): "Dog day afternoon": 13:10, 15:35, 18:00, 20:30.

PLAZA: "Supermen contre les Amazones": 12:00, 15:15, 18:30, 21:50. "Les vengeurs de l'Ave Maria": 13:35, 16:55, 20:10.

PUSSYCAT: "A Afternoon Tease": 12:00, 15:00, 17:50, 20:45. "Severine": 13:20, 16:15, 19:00, 22:00.

REGAL: "Fraulein en uniformes": "Julia et les hommes": "Des filles crient après l'amour". 12:55, 15:50, 18:45, 21:45.

18:00. "La Vengeance du shérif": 13:45, 19:40. "Mon nom est personne": 15:50, 21:20.

RITZ: "Attention, on va se fâcher": Dim.: 14:55, 18:25, 22:00. En sem.: 18:15, 21:50. "Rio Lobo": Dim.: 13:00, 16:40, 20:10. En sem.: 20:00.

RIVOLI (cinéma 1): "Histoire d'O": 13:15, 15:15, 17:15, 19:15, 21:15. Sam. "La poursuite mystérieuse": 13:00, 15:00.

RIVOLI (cinéma 2): "Femmes millionnaires": 14:20, 16:50, 19:20, 21:50. "Les chattes en folie": 13:00, 15:30, 18:00, 20:30.

SAINT-DENIS: "Bons baisers de Hong Kong": 11:30, 18:15, 21:55. "Deux cornauds au régiment": 12:50, 16:30, 20:10.

SALLE BREBEUF: Sam. dim. "Lenny" (version française) 15:00, 19:00, 21:15.

SEVILLE: "Snow White and the Seven dwarfs": 13:00, 15:00, 17:05, 19:10, 21:10.

SNOWDON: "Man who would be king": 12:30, 14:40, 16:50, 19:00, 21:25.

VAN HORNE: "Brother can you spare a dime": 13:00, 15:00, 17:00, 19:00, 21:00.

VENDOME: "Isa keeper of the oil sheiks": 12:15, 13:30, 15:25, 17:05, 18:40, 20:20, 21:55.

VERDUN: "Les dents de la mer": sam. dim. 13:30, 16:00, 18:30, 21:00. Sem. 18:40, 21:00.

VERSAILLES: Salle rouge: "Les aventures sexuelles extra-conjugales": 15:05, 18:20, 21:35. "Les chatouilleuses volcaniques": 14:25, 16:40, 19:55. "La poursuite mystérieuse": Sam. 13:00, 15:00.

Salle bleue: "Femmes millionnaires": sam. dim. 14:20, 16:50, 19:20, 21:50. "Les chattes en folie": 13:00, 15:30, 18:00, 20:30. Sem. des 18:00.

VIAU: "Tango de la perversion": "Les contes érotiques": "Manchot de Hong-Kong".

VILLERAY: "Mandingo": sam. dim. 13:30, 17:30, 21:35. Sem. 19:50. "Paul et Michelle": sam. dim. 15:40, 19:40. Sem.: 18:00, 22:00.

WESTMOUNT SQUARE: "Sunshine Boy": 13:10, 15:05, 17:00, 19:00, 21:05.

YORK: "Barry Lyndon": 13:30, 17:00, 20:30.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Dem. 15:30. Raymond Daveluy, organiste. Oeuvres de Bach et Dandrieu. Entrée libre.

EGLISE NOTRE-DAME — Tous les jours, de 12:45 à 13:30 et de 16:15 à 16:45, récital gratuit de Pierre Grand-maison, organiste (transmission à l'extérieur par haut-parleurs). Jusqu'à mardi.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) — Mardi et mercredi, 20:30. Orchestre du Centre National des Arts, d'Ottawa. Dir.: Mario Bernardi, Michael Devlin, baryton, "Verklarte Nacht" (Schoenberg), Cantate no 82: "Ich habe genug" (Bach), "Ouverture" (André Prevost) et Symphonie no 40 (Mozart). Concert double présenté par exception dans le cadre des "Grands Concerts" de l'Orchestre Symphonique de Montréal.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) — Mardi et mercredi, 20:30. Orchestre du Centre National des Arts, d'Ottawa. Dir.: Mario Bernardi, Michael Devlin, baryton, "Verklarte Nacht" (Schoenberg), Cantate no 82: "Ich habe genug" (Bach), "Ouverture" (André Prevost) et Symphonie no 40 (Mozart). Concert double présenté par exception dans le cadre des "Grands Concerts" de l'Orchestre Symphonique de Montréal.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) — Mardi et mercredi, 20:30. Orchestre du Centre National des Arts, d'Ottawa. Dir.: Mario Bernardi, Michael Devlin, baryton, "Verklarte Nacht" (Schoenberg), Cantate no 82: "Ich habe genug" (Bach), "Ouverture" (André Prevost) et Symphonie no 40 (Mozart). Concert double présenté par exception dans le cadre des "Grands Concerts" de l'Orchestre Symphonique de Montréal.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) — Mardi et mercredi, 20:30. Orchestre du Centre National des Arts, d'Ottawa. Dir.: Mario Bernardi, Michael Devlin, baryton, "Verklarte Nacht" (Schoenberg), Cantate no 82: "Ich habe genug" (Bach), "Ouverture" (André Prevost) et Symphonie no 40 (Mozart). Concert double présenté par exception dans le cadre des "Grands Concerts" de l'Orchestre Symphonique de Montréal.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) — Mardi et mercredi, 20:30. Orchestre du Centre National des Arts, d'Ottawa. Dir.: Mario Bernardi, Michael Devlin, baryton, "Verklarte Nacht" (Schoenberg), Cantate no 82: "Ich habe genug" (Bach), "Ouverture" (André Prevost) et Symphonie no 40 (Mozart). Concert double présenté par exception dans le cadre des "Grands Concerts" de l'Orchestre Symphonique de Montréal.

expositions

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN: Peintures canadiennes des années '70. Jusqu'au 4 janvier. Peintures de Marcel Barbeau. Jusqu'au 18 janvier.

MUSEE DU QUEBEC (Québec): "Arts populaires du Québec". Photographies de la "Grande Muraille de Chine".

MUSEE McCORD: "Québec et ses environs", aquarelles et dessins de J.P. Cockburn. "Nolman and Henderson in the West".

GALERIE ART ET STYLE: (896 ouest, Sherbrooke). Peintures de René Gagnon, Robert Genn et Ralph Burton. Jusqu'au 5 janvier.

GALERIE B: (2175, Crescent) Oeuvres récentes de Lemieux, Riopelle, Pellon, Goodwin, Dine et Kelly. Jusqu'au 15 janvier.

GALERIE DES PEINTRES CANADIENS INC. (145 ouest, Ste-Catherine) Peintures des artistes de la Galerie.

GALERIE GILLES GHEERBRANT (2130, Crescent) Gravures de Sonia Delaunay. Du mar. au sam. de 11:00 à 17:30. Jusqu'au 3 janvier. A partir du 6 janvier les oeuvres de Les Levine.

GALERIE BERNARD DESROCHES (11791 ouest, Sherbrooke) "Exposition du Groupe des Sept, Suzor Côté, Robert Pilot.

GALERIE WALTER KLINKHOFF (1200 ouest, Sherbrooke) "Exposition peinture canadienne du dix-neuvième siècle" et Groupe des Sept.

GALERIE DE LA RELEVÉ (361 St-Denis). A partir du 7 janvier, gravures de Louis Brien, Mer: 11 h à 17 h. Jeu. et ven.: 11 h à 21 h. Sam. et dim.: 13 h à 17 h.

GALERIE DE L'ART FRANCAIS (370 ouest, Laurier) Oeuvres de Michel Perrin, Claudette Rinfret, Jeanne Rheaume, Martin Gagnon, Fleurymond Constantineau, Umberto Bravi, Miyuki Tanobé, Claude Picher et Paul Souliakas. Jusqu'au 5 janvier.

GALERIE CLAUDE LUCE (1637, St-Denis) Oeuvres de Pierre G. Gabouil.

RIVOLI (cinéma 2): "Femmes millionnaires": 14:20, 16:50, 19:20, 21:50. "Les chattes en folie": 13:00, 15:30, 18:00, 20:30.

SAINT-DENIS: "Bons baisers de Hong Kong": 11:30, 18:15, 21:55. "Deux cornauds au régiment": 12:50, 16:30, 20:10.

SALLE BREBEUF: Sam. dim. "Lenny" (version française) 15:00, 19:00, 21:15.

SEVILLE: "Snow White and the Seven dwarfs": 13:00, 15:00, 17:05, 19:10, 21:10.

SNOWDON: "Man who would be king": 12:30, 14:40, 16:50, 19:00, 21:25.

VAN HORNE: "Brother can you spare a dime": 13:00, 15:00, 17:00, 19:00, 21:00.

VENDOME: "Isa keeper of the oil sheiks": 12:15, 13:30, 15:25, 17:05, 18:40, 20:20, 21:55.

VERDUN: "Les dents de la mer": sam. dim. 13:30, 16:00, 18:30, 21:00. Sem. 18:40, 21:00.

VERSAILLES: Salle rouge: "Les aventures sexuelles extra-conjugales": 15:05, 18:20, 21:35. "Les chatouilleuses volcaniques": 14:25, 16:40, 19:55. "La poursuite mystérieuse": Sam. 13:00, 15:00.

Salle bleue: "Femmes millionnaires": sam. dim. 14:20, 16:50, 19:20, 21:50. "Les chattes en folie": 13:00, 15:30, 18:00, 20:30. Sem. des 18:00.

VIAU: "Tango de la perversion": "Les contes érotiques": "Manchot de Hong-Kong".

VILLERAY: "Mandingo": sam. dim. 13:30, 17:30, 21:35. Sem. 19:50. "Paul et Michelle": sam. dim. 15:40, 19:40. Sem.: 18:00, 22:00.

WESTMOUNT SQUARE: "Sunshine Boy": 13:10, 1

Le réalisme le plus brutal ! 18 ANS
Adultes
La splendeur et la dépravation
du roman le plus explosif !



EN VERSION
FRANÇAISE

"MANDINGO"



2 FILMS
EN COULEURS

JAMES MASON SUSAN GEORGE PERRY KING

MERCIER

STE-CATHERINE-PIE-IX 255-6224

VILLERAY

ST-DENIS JARRY 388-5577

ANICEE ALVINA

SEAN BURY

Paulet
Michelle



Cinemas
Odeon

PETER SELLERS
dans

POUR
TOUS

Les Nouvelles
Aventures de
"l'Inspecteur
Clouseau"

...plus Drôle
que jamais !

LES MOINS
DE 14 ANS
\$1.25
EN TOUT
TEMPS



BERRI

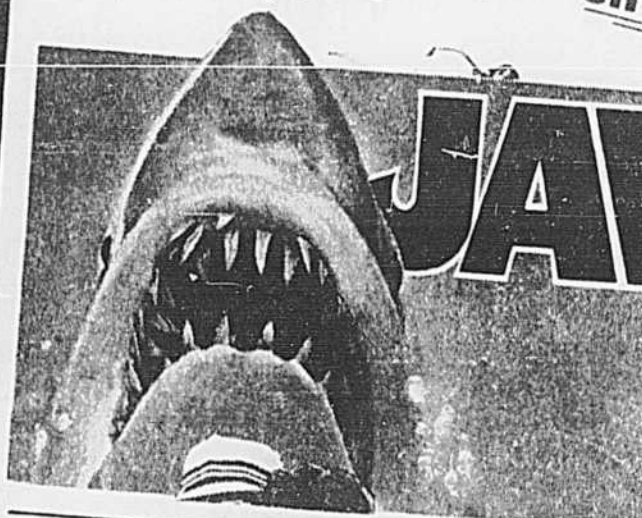
ST-DENIS, STE-CATHERINE 288-2115

"LES
CENTAURES"

2 FILMS
EN COULEURS

Un Film
Terrifiant !

14 ANS
en français



ROBERT
SHAW

ROY
SCHEIDER

RICHARD
DREYFUSS

LES DENTS DE LA MER

Champlain: 12-20-2-20-4-50-7-10-9-35

CHAMPLAIN

STE-CATHERINE PAPINEAU 524-1685

VERDUN

3841 WELLINGTON 768-2092

ST-JEROME

rex

ST-JEAN

capitol

DRUMMONDVILLE

drummond

VICTORIAVILLE

laurier

JOLIETTE

joliette

GRANBY

les galeries granby

ST-HYACINTHE

maska



BARBRA STREISAND

Comme Vous Avez
De La Chance!

JAMES CAAN
OMAR SHARIF

CREMAZIE

ST-DENIS-CREMAZIE 338-4210



POUR
TOUS

VERSION FRANÇAISE

UNANIME, la Presse acclame
UN CHEF-D'OEUVRE

Un film attachant, du début à la fin

Un chef d'oeuvre autant au point de vue de l'inter-
pretation que de la technique. Un film à voir, à con-
siller et à ne pas manquer

Un film bouleversant. Philippe NOIRET y est à son
apogée

Grâce à d'excellents comédiens, à un décor absolu-
ment fabuleux qu'il utilise avec intelligence, Robert
ENRICO nous donne un film dont Sam Peckinpah
pourrait bien réclamer la paternité

Ceux qui manqueront Le vieux fusil manqueront LE
film de l'année

On devrait décerner à Noiret un prix pour "la révéla-
tion de l'année". Un film à ne pas manquer

PIERRE LUC: "Le Journal de Montreal"
Ven: 2 janvier - Sam: dim: 1-30 3-30 5-30 7-30 9-30
Sem: 7-30 9-30

Salle McLoon

Le téléphone rose

un film de Edouard Molinaro

Mireille Darc Pierre Mondy

le DAUPHIN

BEAUBIEN PRES D'IBERVILLE 721-6060

Ven: 2 janvier - Sam: dim:
1-20 3-20 5-20 7-20 9-20
Sem: 7-30 9-30



Salle Renss

Un film de
Robert Enrico

Pierre David présente
Une Sélection des Films Mutuels
Philippe Noiret
Romy Schneider

Le
vieux
fusil

14
ANS



POUR
TOUS

Que s'est-il
vraiment passé,
le 6 mai 1937?

... Les survivants
aux-mêmes
sont incertains.

George C. Scott Anne Bancroft

A ROBERT WISE PRODUCTION
"The Hindenburg"

12-20-2-40-4-55-7-10-9-30

ATWATER 1
PLAZA ALEXIS NIHON

935-4246



LUCKY
LADY

GENE HACKMAN
LIZA MINNELLI
BURT REYNOLDS

14
ANS

PLACE DU CANADA

VIA CHATEAU CHAMPLAIN
861-4595



18 ANS
Adultes

Une véritable
"bombe cinématographique"
"Probablement
le spectacle le plus excentrique
de la saison"

— Luc Perreault, La Presse

Un film de LINA WERTMÜLLER
avec GIANCARLO GIANNINI et MARIANGELA MELATO
de Cinema 5
Swept Away...

Ven: 2 janvier - Sam: dim: 1-10 3-10 5-10 7-10 9-10
Sem: 7-10 9-10

ATWATER 2
PLAZA ALEXIS NIHON

étage modes 931-3313

UN VRAI TRIOMPHE!

LE FILM

NICHOLSON

"One Flew Over The Cuckoo's Nest" est un film puissant et des plus saisissants.

★★★★
(Plus haute note)

Un film magnifique, triste, comique, tumultueux, sensibliste.

FILM DÉBORDANT D'EXCELLENCE.

"One Flew Over The Cuckoo's Nest" est drôle, révélateur, puissant et en plus, attendrissant.

L'un des films les plus puissants, les plus captivants de l'année, c'est un des mieux faits.

Nicholson joue ce rôle de Randle avec une facilité telle, qu'il est difficile de l'imaginer dans un autre film.

JACK NICHOLSON

ONE FLEW OVER THE CUCKOO'S NEST



14 ANS

Si vous ne voyez qu'un seul film cette saison, que ce soit "One Flew Over The Cuckoo's Nest".

UN FILM BRILLANT, PUISSANT, SPLENDIDE. JACK NICHOLSON EST FORMIDABLE.

A la sortie du cinéma, vous chanterez. Ou vous danserez.

Dan Lanken, Gazette

MILOS FORMAN

Milos Forman son talent exceptionnel nous donne un film d'une puissance quasi élémentaire.

Milos Forman a trouvé juste le bon mélange de comique et de pathétique.

— Rex Reed FORMAN DIRIGE DE FAÇON SUPERBE. Un feu, une chaleur, une incandescence.

Forman a imaginé un film d'une étonnante simplicité qui porte sur l'esprit humain.

LA DISTRIBUTION

LOUISE FLETCHER JOUE SON RÔLE A LA PERFECTION.

Ils jouent tous très bien et quelques uns mieux que cela.

Louise Fletcher est SUPERBE DANS LE RÔLE DE L'INFIRMIÈRE; un jeu étonnamment imagiatif.

UN JEU ELECTRISANT et un dynamisme viscéral qui mène un auditoire au bord des larmes.

— Rex Reed

Fantastic Film

de MILOS FORMAN • JACK NICHOLSON dans ONE FLEW OVER THE CUCKOO'S NEST. Couvettes: LOUISE FLETCHER et WILLIAM REDFIELD. Scenario: LAWRENCE HAUSEN et BO GOLDMAN • D'après le roman de KEN KESEY. Prise de vue: HASKELL WEXLER • Musique: JACK NITZSCHE. Direction: SAUL ZAENTZ et MICHAEL DOUBLAS. Réalisation: MILOS FORMAN.

3e SEMAINE!
Cinéma DORVAL
PLACE VILLE-MARIE 866-2644 260 AVE DORVAL 631-8585

Toujours la plus belle de toutes!



Walt Disney's
Snow White and the Seven Dwarfs
TECHNICOLOR

2e SEMAINE!

PLUS COURT MÉTRAGE

FANTASY ON SKIS

TECHNICOLOR • C •

Cinéma Laval 5

CENTRE LAVAL 688-7776

KENT

6100 SHERBROOKE O. 489-9707

SEVILLE

2155 STE-CATHERINE O. 932-1139

FAIRVIEW

TRANS CAN S. 33 697 8096

La gloire, l'aventure



Le Parisien. Ce soir dernier spectacle 11:50

Sean Connery et Michael Caine
Christopher Plummer

The Man Who Would Be King

Screenplay by John Huston and Gladys Hill
based on a story by Rudyard Kipling. Music composed and conducted by Maurice Jarre

Produced by John Foreman Directed by John Huston

D'après la nouvelle de RUDYARD KIPLING. Musique écrite et dirigée par MAURICE JARRE. Direction JOHN FOREMAN • Réalisation JOHN HUSTON. Production Royal Service Company • Technicolor • Panavision • Distribution Persky-Bright-Deva.

SNOWDON
5225 DECARIE 482-1322

Parisien-1: 12:25, 2:40, 5:00, 7:20, 9:40
Snowdon: 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:25

cinemas Le Parisien 5

480 ST-CATHERINE W. 866-3856

LE MEILLEUR RÉALISATEUR ET LE FILM LE MEILLEUR

(NATIONAL BOARD OF REVIEW)

"Barry Lyndon", une oeuvre de premier ordre, un monde de nouveauté, de la première à la dernière scène. Nous retrouverons certainement ce film en bonne place sur la liste des meilleures créations de 1975. Il est d'ores et déjà inscrit sur ma propre sélection.

Clyde Gilmour, Toronto Star

"Barry Lyndon", un film qui vous laisse le souffle coupé. C'est, de loin, le meilleur film que j'aie jamais vu.

Martin Malina, Star

BARRY LYNDON

Scenario et réalisation
STANLEY KUBRICK

Vedettes **RYAN O'NEAL** et **MARISA BERENSON**

Covetées **PATRICK MAGEE • HARDY KRUGER • DIANA KOERNER**

Musique adaptée et dirigée par **LEONARD ROSENMAN**

from Warner Bros. A Warner Communications Company

© 1975 Warner Bros. Pictures Inc. All Rights Reserved.

Laisser-passer et cartes de l'âge d'or non valables

CINÉMA YORK
1487 STE-CATHERINE O. 937-8978

2e SEM.

1:30

5:00

8:30

IL ARRIVE PARFOIS QU'UN FILM D'HORREUR SOIT BIEN FAIT



14 ANS

From Beyond The Grave

Le film dont vous vous souviendrez toujours!

Vedettes **IAN BANNEN IAN CARMICHAEL PETER CUSHING DIANA DORS MARGARET LEIGHTON DONALD PLEASANCE NYREE DAWN PORTER DAVID WARNER** Covetées: **IAN OGILVY LESLEY-ANNE DOWN** Prod. adjoint **JOHN DAW**
PRODUCTION AMICUS • Scenario **ROBIN CLARKE** et **RAYMOND CHRISTODOULOU** • Direction **MAX J. ROSENBERG** et **MILTON SUBOTSKY** • Réalisation **KEVIN CONNOR** • Technicolor • Distribution **Howard Mahler Films Inc.**

2e SEMAINE
(Cinéma 2) 1:05, 3:10, 5:15, 7:25 et 9:30
Dernier spectacle à 11:25

cinemas Le Parisien 5
480 Ste-CATHERINE O. 866-3856

Dernier spectacle CE SOIR 11:25

LES CHATOUILLEUSES VOLCANIQUES

(V.F. de Love Box)

Elles viennent avec les bonnes nouvelles!

2ième FILM

Les Aventures EXTRA-CONJUGALES

(V.F. de SEX and the Other Woman)

2e SEMAINE!

CHATEAU
St. Denis & Belanger 273-1103

CHATEAU: 1:35, 4:55, 8:15
VERSAILLES (Rouge) semaine 6:20 et 7:55 samedi et dimanche 1:25, 4:40, 7:55

VERSAILLES
7265 Sherbrooke E. 353-7880

18 ANS Adultes

EN COULEURS



en couleurs

2e Samaina

The Sunshine Boys

POUR TOUS

"Un grand film qui plaira à toute la famille."

"Si ce film n'est pas en nomination pour au moins quatre Oscars, je serais vraiment surpris."

"Un humour tendre, reliant les gens de toute sorte et tout âge, en toute saison. Le divertissement rêvé pour les Fêtes."

— REX REED, Daily News

"Matthau en grande forme et Burns... incroyablement drôle."

— VINCENT CANBY, New York Times

"Quelques heures éblouissantes. Matthau et Burns au summum de leur talent."

— KATHLEEN CARROLL, Daily News

...UN SUPER-DIVERTISSEMENT

(V.F. de SHALLO, NBC-TV 1969)

Metro-Goldwyn-Mayer présente

Une production Ray Stark — Un film Herbert Ross

mettant en vedette

Walter Matthau et George Burns

covetée dans "The Sunshine Boys" de Neil Simon

Richard Benjt min Scenario de Neil Simon Production Ray Stark Réalisation Herbert Ross

Panavision-Metrocolor — A Rastar Feature

LE CINÉMA
AU WESTMOUNT SQUARE 931-2477

Tous les jours à 1h10, 3h05, 5h00, 7h00, 9h05

MGM United Artists

3e SEMAINE!

de Hollywood

Une controverse
autour de
"Lucky Lady"par ANDRÉ GUIMOND
(Collaboration spéciale)

AU moment du grand "junker" organisé par 20th-Fox pour le lancement de "Lucky Lady", les vedettes Liza Minnelli et Burt Reynolds ont fait part de leur très grand désenchantement vis-à-vis de la décision du réalisateur, Stanley Donen, de changer la fin originellement triste du film en une fin joyeuse. Cette décision, selon eux, transforme complètement le film et leur apparaît d'autant

plus aberrante que prise dans un intérêt purement commercial. Ils ne se sont pas gênés pour exprimer leur désaccord. Il semble même exister une certaine hostilité. Reynolds allant jusqu'à dire qu'il ne travaillerait plus avec Donen.

Inutile de mentionner que ces petites déclarations ont mis les gens de la 20th-Fox sur les dents. Il leur fallait ménager la chèvre et le chou mais aussi... les mil-

lions. Aussi, ce n'est pas à la conférence de presse hollywoodienne classique qu'on a eu droit, celle où vedettes et réalisateur, assis à la même table, répondent harmonieusement à l'unisson, aux questions des journalistes, se louant réciproquement (ils ne sont pas très maîtres à Hollywood...). Cette fois, il fallait justement éviter qu'ils soient ensemble. La nécessité étant mère de l'invention, une ingénieuse stratégie a vite été mise au point. Il y avait deux sessions: une première avec Minnelli-Reynolds (Gene Hackman ne participait pas) et, une fois ces deux vedettes bel et bien parties, une deuxième session avec Donen. Au cours de ces séances, comme chacun s'expliquait, donnait ses raisons, nous demandait de bien comprendre ceci ou cela, on se serait cru plus en train d'accorder une audience que d'assister à une conférence de presse.

Pas d'Oscar
pour Minnelli

Pour Minnelli et Reynolds, celui-ci se faisant le porte-parole de Liza, changer la fin du film détruit "un des plus beaux scéna-

rios qu'elle ait jamais lus", donne un tout autre sens au film et modifie complètement son personnage de Claire, sabotant ainsi ses chances de mise en nomination pour un Oscar. On n'a pas besoin de dire que Liza n'avait pas l'air très contente. Elle avance même qu'on a sacrifié un "classique" pour en faire un film banalement commercial. Tous les deux disent avoir donné leur maximum au cours du tournage et se montrent très déçus de la tournure des événements. De plus, Stanley Donen aurait refusé de satisfaire à la requête de Liza, à une supplication presque, de montrer aux journalistes le film avec les trois différentes fins possibles. Reynolds et Minnelli demandent cependant aux journalistes de bien mentionner qu'ils considèrent toujours "Lucky Lady" comme un bon film.

Minnelli-Reynolds étant sortis "côté cour", ils laissent la place au réalisateur, entrant "côté jardin". Avec cette petite mise en scène, on évitait ainsi toute possibilité de rencontre.

Ce cher Donen a eu droit au bombardement avec des questions du genre: "Burt

Reynolds vient de déclarer qu'il ne travaillerait plus avec vous. Qu'en est-il pour vous?" ou bien: "Au sujet du changement de la fin du film, est-il vrai que Gloria Katz (co-scénariste avec Willard Huyck) en pleure encore?" ou bien: "On vous accuse d'avoir vendu le film à des fins bassement commerciales, qu'en est-il?" Il s'en souviendra de cette conférence de presse, celui-là!

Il dit ne rien comprendre à tout ça, qu'hier encore Burt Reynolds, tout souriant, lui a serré la main à la réception, après le visionnement du film, qu'encore la semaine dernière il avait d'excellents rapports avec Gloria Katz, que l'hostilité de Liza et de Burt lui apparaît curieuse parce que "tous se sont tellement serrés les coudes au cours du tournage" à cause des grands problèmes encourus.

La question est toujours là. A-t-il vendu, trahi le film? "J'ai fait ce qui était le mieux pour le film" répond-il, ajoutant que si "Liza pense que j'ai trahi, elle a le mauvais bout du bâton". En effet, c'est Donen qui, légalement, détient tout le pouvoir et une chose est certaine: la fin

du film en sera une joyeuse.

On comprend l'acuité du problème quand le réalisateur déclare, dix jours à peine avant la mise en circulation de son film: "Je ne sais pas, à ce moment, quelle sera la fin du film".

Il est vrai cependant, comme il le fait remarquer, que ce n'est pas "l'habitude de transformer un film après qu'il ait déjà été mis en circulation".

C'est curieux, quand même, que cela se passe à Hollywood, le royaume des administrateurs super-efficaces. D'autant plus curieux qu'on ne joue pas à une petite échelle avec "Lucky Lady".

Un film de
\$13 millions

Ce film qui a coûté près de \$13 millions représente un des grands espoirs de la Fox. C'est leur film de Noël et Noël, en langage hollywoodien, ça se traduit par "big money". De plus, distribué en décembre, le film se trouve en évidence en ce qui concerne les mises en nomination pour les Oscars. On a tout fait pour s'assurer un gagnant, s'attachant trois super-ve-

dettes à coups de millions, s'adjoignant un réalisateur prestigieux en la personne de Stanley Donen ("Singing in the Rain", "Charade", "Striptease"), et n'hésitant pas à la dépense.

Les enjeux sont énormes, les gains peuvent être astronomiques (on se rappelle que "Jaws" a fait \$140 millions et cela aux États-Unis et au Canada seulement). Pour "Lucky Lady", chez Fox, on se dit très rassuré de rentrer dans son argent. Pour cela ils doivent faire deux fois et demie le coût du film en profit brut, soit, ici, plus de \$32 millions.

Cependant, quand les gains peuvent être aussi importants, il va sans dire que simplement récupérer sa mise de fonds équivaut à une vraie défaite surtout quand on est convaincu d'avoir un "gagnant".

Convaincu, chez la Fox, on l'est et on va de l'avant. Seulement ce petit "junker" de fin de semaine pour, conjointement, "Lucky Lady" et "Sherlock Holmes" Smarter Brother" (Gene Wilder), coûte à lui seul \$250.000. Le budget de publicité pour la télévision est de \$650.000 alors que le budget total pour la publi-

cité se chiffre à \$1,5 million (de quoi faire quatre longs métrages cathodiques). Et on ne parle que du marché domestique, soit Canada et États-Unis.

Pas surprenant alors qu'on ne veuille pas "indisposer" le public par une fin triste. "Le public ne veut pas de ça" est toujours le motif invoqué avec d'autant plus de raison pour un film de Noël.

Evidemment on sourit et on se doute de l'ambivalence de sa déclaration quand Stanley Donen semble se défendre de toute considération commerciale lorsqu'il dit: "J'ai fait ce qui était le mieux pour le film". Mon œil! oui.

Vis-à-vis toutes ces déclarations de pureté d'intention et ces témoignages de fausse vertu (surtout quand on sait que Minnelli et Reynolds ont des intérêts dans le film), on préfère de beaucoup l'attitude de M. Jonas Rosenfield, un des vice-présidents, chez Fox, pour qui ça n'a jamais été un secret que "nous sommes dans ce métier pour faire de l'argent". Lui et ses collègues ont analysé intelligemment les possibilités de succès et ils courent la chance.

18 ANS Adultes

les Aventures Érotiques de
PAUVRE CECILY
ANGELA FIELD
COUTUR

TROP JEUNE
TROP SOUVENT
Anita
la NYMPHETTE
Dev 12h30 Christina Lindberg en Couleur aux 2 cinémas

PAPINEAU 2
Papineau & Mt. Royal 527-8635

ANITA: 12:50, 3:45, 6:40, 9:35
CECILY: 2:15, 5:10, 8:05

La belle époque des années '30
où l'Amérique se serrait la ceinture...
avec le sourire!
"AH! QUELLE ÉPOQUE!"

Charles Chaplin, L.A. Times

POUR TOUS

BROTHER, CAN YOU SPARE A DIME?
IN GOD WE TRUST
MUSIC BY MAX YERGEN

Durant toute cette décennie, l'Amérique souriait pour oublier ses soucis.

LE GÉNÉRIQUE LE PLUS PRESTIGIEUX JAMAIS PRÉSENTÉ!

VAN HORNE
6150 COTE-DES-NEIGES 731-8243

1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00

PROSPEC FILMS présente

UN AMOUR SOUMIS À UNE
SENSUALITÉ INEXPLORÉE...

18 ANS Adultes

histoire d'**O**

LE CHEF D'OEUVRE
LITTÉRAIRE
ÉROTIQUE

PARISIEN
Ce soir dernier
spectacle: 11h.

un film de Just (emmanuelle) Jaeckin avec Corinne Cléry

RIVOLI 1
St-Denis & Bélanger 277-3125

cinemas
LE PARISIEN 5
480 Ste-CATHERINE O. 866-3856

Parisien-5: 12:40, 2:45, 4:50, 6:55, 9:00. Samedi dernier spectacle 11:00. Rivoli-1: 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15.

Accès: "CARREFOUR DE L'ESTRIE" (Sherbrooke). CINÉMA DE PARIS (Hall).

14 ANS

JAMES CAAN
ROBERT DUVAL

in A SAM PECKINPAH Film
"THE KILLER ELITE"

An ARTHUR LEWIS-BAUM/DANTINE Production
co-starring ARTHUR HILL · BO HOPKINS · MAKO
and GIG YOUNG · Directed by SAM PECKINPAH
Screenplay by MARC NORMAN
and STIRLING SILLIPHANT
From the novel by ROBERT ROSTAND
Produced by MARTIN BAUM and ARTHUR LEWIS
Production Services by Double Dee Service Company

HOMMES DEMANDÉS

Entreprise privée ayant un important contrat avec la C.I.A. recherche des hommes disposés à risquer leur vie. Parfait état physique. Expérience en matières incendiaires, dans les armes, en karatéjudo. Sans attaches. Sans personnes à charge. Carrière de durée indéterminée.

2e SEMAINE

PALACE
698 STE-CATHERINE O. 866-6991

DORVAL
260 AVE DORVAL 631-8586

Laval 5
CENTRE LAVAL 688-7776

United Artists
Laval: samedi dernier spectacle à 11:10.

PALACE: 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:10.
DORVAL (Salle Dorée), soirée: 7h et 9h10.
Sam., dim., 12:30, 2:40, 4:50, 7h, 9:10.
LAVAL-4: soirée, 7h et 9h. Sam., dim., 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:10. Sam. dernier spectacle: 11h10.

PROSPEC présente

LE SCANDALE "MURRI"
QUI ÉBRANLA TOUTE L'ITALIE...

CRIME PASSIONNEL? AFFAIRE POLITIQUE?
OU MEURTRE DE SANG FROID? POUR TOUS

CATHERINE DENEUVE

un film de MAURO BOLOGNINI
musique de ENNIO MORRICONE
MARCEL BOZZUFFI
FERNANDO REY
GIANCARLO GIANNINI

LA GRANDE BOURGEOISE

Sam. dernier spectacle 11h05

cinemas LE PARISIEN 5
480 Ste-CATHERINE O. 866-3856

2e SEMAINE!

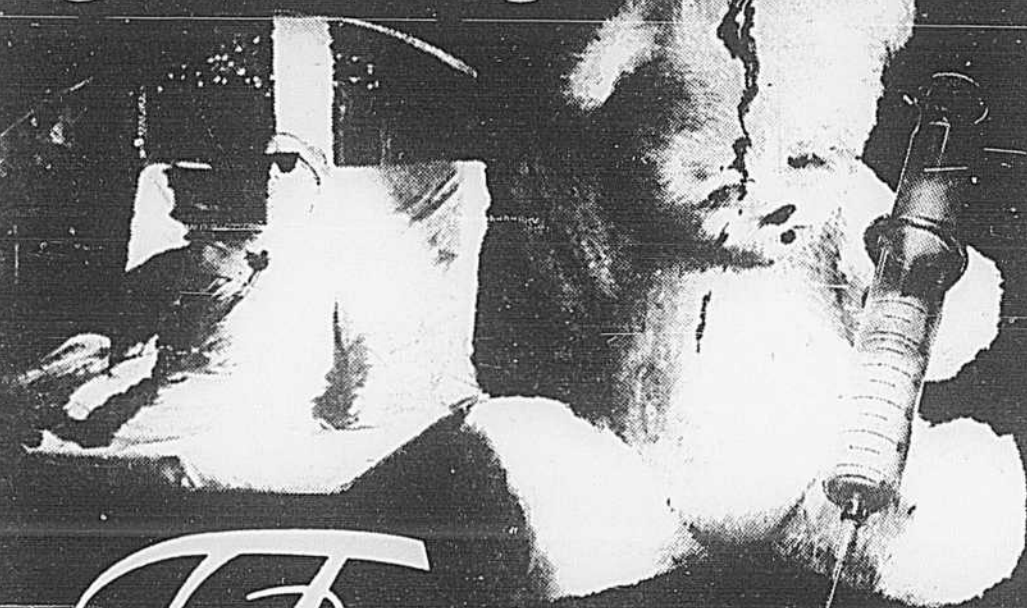
(Cinéma-3): 12:55, 3:00, 5:05, 7:05, 9:10.
Samedi, dernier spectacle à 11h05.

un film explosif — FRANCE SOIR
insolence et originalité — PARIS MATCH
stupéfiant — L'ESPRESSO

un coup de poing visuel — LE POINT
tout y est, le rythme, les acteurs parfaits, la violence — LE MONDE

18 ANS
Adultes

Que se passera-t-il quand les sociétés multinationales de produits chimiques auront persuadé les gouvernements de légaliser la drogue



France
société anonyme

réalisation avec MICHEL BOUQUET et la participation de
ALAIN CORNEAU ALLYN ANN Mc LERIE FRANCIS BLANCHE

Cinéma 7e art
722 0302
3180 rue BÉLANGER

Une jeune star, Dominique Sanda



Dominique Sanda: découverte par Bresson.

EN ITALIE, la Parisienne Dominique Sanda est beaucoup plus appréciée que chez elle. "Nul n'est prophète en son pays", n'est-ce pas? On l'appelle "la Sanda", comme on disait autrefois la Duse, comme on dit la Callas aujourd'hui.

De longs cheveux blonds, aucun maquillage, un regard clair, un visage calme et lisse comme l'eau qui dort... Dominique Sanda incarne un certain type de beauté achevée. Elle pourrait passer aussi pour le modèle de la jeune fille convenable. Mais faut-il s'y fier?... Sans doute pas. Sous cette surface paisible couve la passion, la passion de la vie qu'elle dévore à pleines dents.

Très tôt elle s'est émancipée. Dès l'âge de 15 ans, jeune Parisienne élevée chez les religieuses de St-Vincent de Paul ("Une sinistre farce qu'on m'avait fait là", dit-elle), elle se rebelle contre ses maîtresses, contre sa mère, contre son ingénieur de père qui s'oppose à son intention d'entrer à l'école des Beaux-Arts.

"Pour eux, raconte-t-elle, les étudiants des Beaux-Arts c'étaient des jeunes barbus et sales qui me feraient rentrer tard à la maison après m'avoir droguée et violée derrière un cheval. Et puis, une fille peintre c'est une fille perdue pour la société. Alors j'avais envie de tout faire sauter. J'étais révolutionnaire jusqu'au bout des ongles".

Elle fit donc des Beaux

Arts contre le vœu de ses parents, mais elle ne persévéra pas et devint cover-girl. Ce qui lui apportait l'argent, la liberté et surtout la possibilité de fuir. Elle visita ainsi l'Afrique, les États-Unis, le Moyen-Orient.

Par enchantement

"Grâce à ce métier j'ai pu lutter contre mes complexes. J'étais d'une timidité affreuse. Les photographes m'ont appris à prendre conscience de moi-même, de mes gestes, de mon physique. Grâce à ce métier j'ai su me déplacer, me mouvoir. C'est très important pour le cinéma. Je n'ai pas eu, à vrai dire, de vocation. Tout s'est enchaîné comme par enchantement", dit-elle.

Comme par enchantement... commence un jour de 1969 l'aventure cinématographique pour Dominique Sanda. Robert Bresson qui cherche une héroïne pour un nouveau film, "Une femme douce", découvre son visage en feuilletant la revue "Vogue". Il la décide aussitôt et la voilà, elle qui n'a encore jamais joué la comédie, entre les mains du grand directeur.

"Sur le plateau de 'Une femme douce' j'ai dû lutter sans cesse pour ne pas devenir un simple objet entre les mains de Bresson. J'ai essayé de donner plus de vie, plus de chair au personnage de Dostoevski que j'incarnais... Je dois dire que ce tournage fut une expérience enrichissante. Ce film mobilisait

l'intelligence et la sensibilité."

D'emblée elle se révèle une grande comédienne. Et cela sans avoir jamais suivi de cours d'art dramatique.

"Je ne pense pas que de tels cours soient utiles pour aborder une carrière cinématographique, dit-elle. La meilleure école en ce qui concerne le cinéma est de tourner sans arrêt. Auguste Renoir disait que le meilleur moyen d'apprendre à peindre était de fréquenter les musées. C'est un peu pour cela que je me rends quotidiennement dans les salles obscures."

"En outre, pour jouer la comédie, il faut, je crois, avant tout apprendre à bien se connaître. Il faut confronter sa propre personnalité avec celle de diverses personnes."

"Que l'on ne croie pas surtout que je sois la décontraction même. Avant chaque tournage je suis terriblement angoissée. J'ai peur de ne pas savoir m'emparer du personnage. C'est une sensation épouvantable."

Après avoir quitté le plateau de Bresson, Domini-

que Sanda tourne "Premier amour", de Maximilien Schell, un film adapté de l'œuvre de Tourgueniev. Puis elle est la vedette du très beau film de Vittorio de Sica "Le jardin des Finzi Contini", c'est ensuite "Le conformiste", de Bertolucci avec Jean-Louis Trintignant, dans lequel elle se donne au maximum. Puis on la revoit dans le film de Philippe Labrecq "Sans mobile apparent", où elle tient le rôle d'une intrigante.

Ensuite elle court le monde, répondant à l'appel de cinéastes étrangers: John Huston qui l'engage pour "Mackintosh Man" dans lequel elle apparaît sous les traits d'une secrétaire des services secrets anglais, Bertolucci de nouveau pour lequel elle tourne "Nove Cento", une fresque politico-sociale de 1900 à nos jours... Bientôt elle sera la vedette des "Affinités électives" qu'Alexandre Astruc rêve depuis longtemps de porter à l'écran, d'après l'œuvre de Goethe... Beau palmarès pour une vedette de 23 ans, sans doute la plus jeune des stars internationales.

CLAUDE LE GENTIL
(Agence France-Presse)

Et voilà!
Ça y est!

18 ANS
adultes



2
FILMS
EN
COULEURS

**FEMMIERS
MILLIONNAIRES**
V.F. MILLIONAIRE'S WOMEN

**LES
CHATTES
EN FOLIE**
V.F. WHILE THE CAT'S AWAY

AUX 5 CINÉMAS!

Rivoli et Pigalle: A 1.00 — 3.30 — 6.00
— 8.30. Versailles (Bleu) Laval 2 et
Greenfield 2: sur semaine 6.00 et 8.30.
Samedi et dimanche à 1.00 — 3.30 —
6.00 — 8.30. Au Laval: Samedi dernier
spectacle 11.00.

RIVOLI
St Denis & Belanger 277-3125

**CINÉMAS
Laval 5**
CENTRE LAVAL 688-7776

VERSAILLES
7265 Sherbrooke E. 353-7880

GREENFIELD Pk.
Pl. Greenfield Park 671-6129

PIGALLE
318 STE CATHERINE O. 861-2807

avez-vous vu?

SWEPT AWAY, de Lina Wertmüller, en v.o. et s.-t. ang., couleurs, à l'Atwater 2. Avec Mariangela Melato, Giancarlo Giannini.

Quelques leçons pratiques sur la lutte des classes qu'un prolo inculte à coups de baffes sur la figure à son ancienne patronne, une riche bourgeoise italienne qu'un naufrage a jetée malencontreusement sur une île déserte avec lui. Une grinçante démonstration de l'inégalité des sexes par une femme cinéaste très douce.

FRANCE, SOCIÉTÉ ANONYME, d'Alain Corneau en v.o. et couleurs au 7e Art. Avec Michel Bouquet.

Dans un film qui se veut d'anticipation et qui utilise quelques trucs écoulés de science-fiction, un Français raconte comment s'effectuera la légalisation de la drogue durant la décennie que nous traversons présentement. Vraisemblable bien que manquant de nerfs.

ONE FLEW OVER THE CUCKOO'S NEST, de Milos Forman en v.o. et couleurs à la Place Ville-Marie (grande salle). Avec Jack Nicholson, Louise Fletcher, William Redfield.

La répression des maladies mentales vue comme le symbole de la répression qu'exerce la société sur l'individu. Une extraordinaire interprétation de Jack Nicholson et une brillante réussite par le cinéaste tchèque Milos Forman.

VERITES ET MENSONGES, d'Orson Welles, en v.f. et couleurs à l'Elysée (salle Resnais). Avec Orson Welles, Oja Kodar.

Le faux en art, prétexte à une brillante dissertation par l'auteur de "Citizen Kane" qui parvient à livrer les clés de son oeuvre.

DOG DAY AFTERNOON, de Sidney Lumet, en v.o. et couleurs à l'Avenue et à la Place Ville-Marie (petite salle). Avec Al Pacino, John Cazale, James Broderick.

Littéralement: un après-midi de chien. C'est celui vécu par les participants à un vol de banque raté et leurs victimes.

LES DENTS DE LA MER, de Steven Spielberg, en v. fr. et couleurs aux Chaplins et Verdun. Avec Robert Shaw, Roy Scheider et Richard Dreyfuss.

Un grand requin blanc terrorise la population d'une petite station balnéaire de la Nouvelle-Angleterre. Avec un art consommé de la mise en scène, le jeune réalisateur de 27 ans Steven Spielberg réussit à procurer aux spectateurs une frousse mémorable.

LA TÊTE DE NORMANDE ST-ONGE, de Gilles Carle en v.o. et couleurs au Pierrot. Avec Carole Laure, Renée Oud, Reynald Bouchard, Raymond Cloutier.

Qui est fou et qui en ne l'est pas? se demande Gilles Carle dans ce film, son meilleur peut-être, qui nous plonge dans le cauchemar éveillé d'une fille dont la raison vacille.

QUE LA FÊTE COMMENCE, de Bertrand Tavernier en v.o. et couleurs à l'Elysée (salle Eisenstein). Avec Philippe Noiret, Jean Rochefort, Jean-Pierre Marielle, Marina Vlady.

La fête, c'est celle de la noblesse française en 1719, une période de décadence où le cynisme triomphe pendant que la France tout entière se serre la ceinture en attendant son jour de gloire. Un film alerte, passionnant, en un mot: vivant!

CHARLIE CHAPLIN, à l'Outremont demain et lundi.

Quatre des plus merveilleux longs métrages de Charlie Chaplin présentés en version française: "Lumières de la ville" (demain à 19h30), "Le dictateur" (demain à 21h30), "Les temps modernes" (lundi à 19h) et "Les feux de la rampe" (lundi à 21 h.).

Les Aventures de GRIZZLY ADAMS

Une histoire réelle d'un homme exilé et comment il apprend à survivre dans la solitude.



FESTIVAL

1206 est. rue Sainte-Catherine

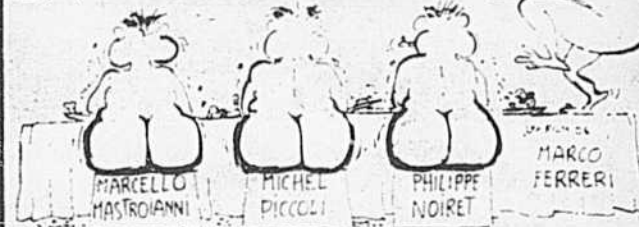
525-8600

2h00 - 4h00 - 6h00
8h00 - 10h00Charles Bronson
Telly Savalas (Kojac)

CITÉ de la VIOLENCE

AUSSI 2^e GRAND FILM

LA GRANDE BOUFFE

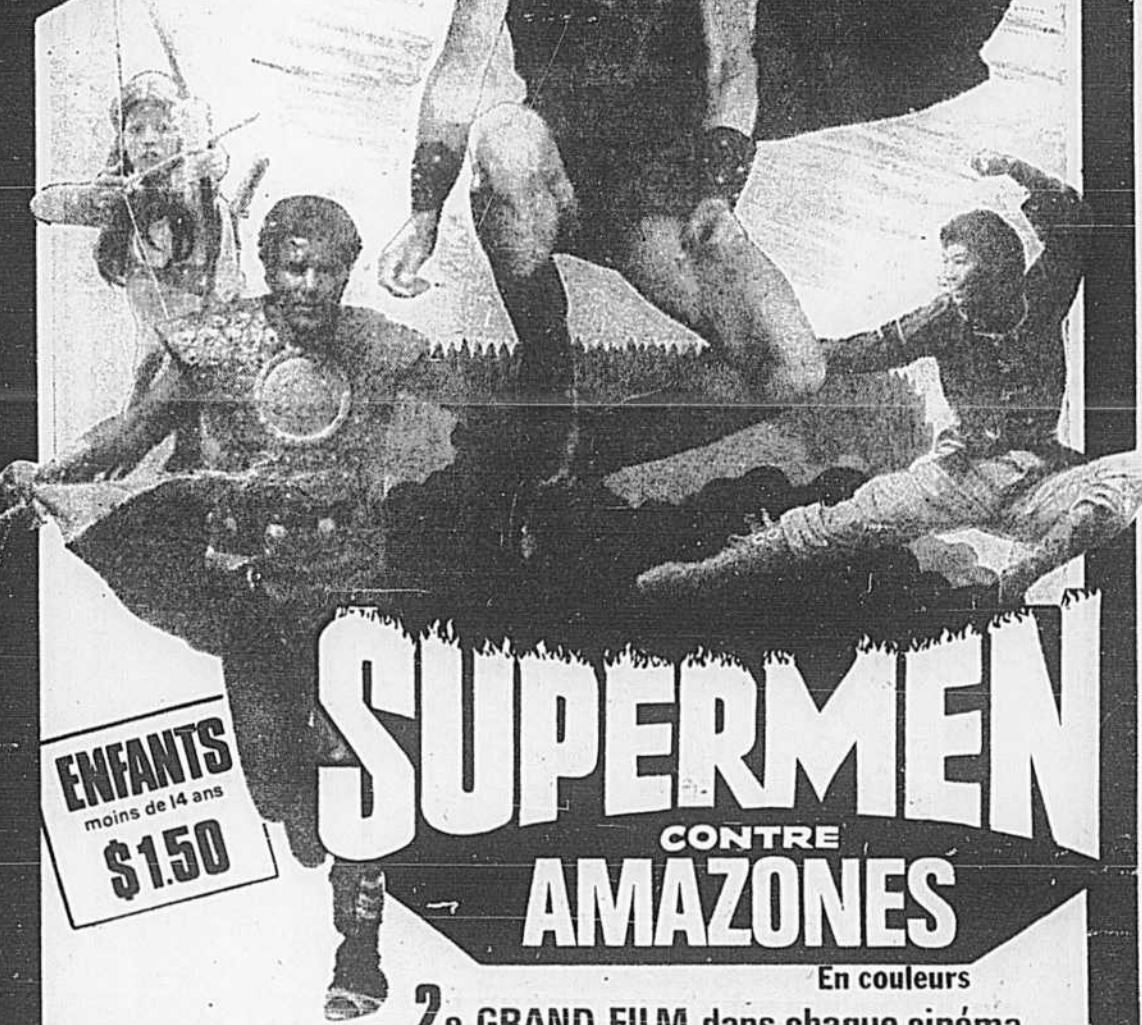
Canadien: "CITE": 1:00-5:00-9:10, "BOUFFE": 2:50, 7:00.
Maisonnette: Dim.: des 1:00. Sur sem.: des 7:00.

CANADIEN 1206 est. STE-CATHERINE 525-8600

MAISONNEUVE 3001 rue SHERBROOKE 525-2174

Vous verrez les SUPERHOMMES de l'EST, de l'OUEST et du SUD, et leurs incroyables exploits!

POUR TOUS



SUPERMEN CONTRE AMAZONES

En couleurs
2^e GRAND FILM dans chaque cinémaENFANTS
moins de 14 ans
\$1.50HORAIRE:
SUPERMEN
12:00 - 3:15 - 6:30
Dernière représentation
complete: 8:00CROUSTILLES ET CHOCOLAT
"GRATUITS"Tous les jeunes de 14 ans et moins recevront
des croustilles et du chocolat gratuitement.JEAN-TALON
4255, Jean-Talon 725-7000FLEUR DE LYS
858 est. Ste-Catherine, 288-3303PLAZA
6505, St-Hubert 274-6155

Après-midi érotiques pour messieurs sympatiques

18 ANS Adultes

AFTERNOON TEASE

avec severine

6 x pussycat

4015 ST-LAURENT 545-5215

Matinee Wives

AUSSI CARNY GIRL

DEUX FILMS EN COULEURS

Matinee Wives: Midi, 2:50, 5:45, 8:35
Carny Girl: 1:30, 4:20, 7:15, 10:05

LE BEAVER

5127 rue du Parc 444-1012

NOTA BENE: Le Bureau de surveillance du cinéma, organisme créé par le gouvernement du Québec, a approuvé chacune des annonces de cinéma paraissant dans nos pages, et conformément à la loi sur le cinéma.

11^e SEMAINE À MONTREAL

14 ANS

AL PACINO in DOG DAY AFTERNOON

★★★★★! (PLUS HAUTE COTE)

D'UN COMIQUE MORDANT, D'UNE COMPASSION SUBLIME. AL PACINO EST BRILLANT... un jeu touchant.

Patricia Carroll, N.Y. Daily News

"DOG DAY AFTERNOON", C'EST UN TRIOMPHE PERSONNEL POUR AL PACINO.

Bruce Williamson, Playboy

AVENUE: 12:15, 2:30, 4:45, 7:05, 9:30
LITTLE CINEMA: 1:10, 3:35, 6:00, 8:30

LE PETIT cinema

1224 GREENE AVE 937-2747 PLACE VILLE-MARIE 866-2644

LA MYSTIQUE ORIENTALE

18 ANS Adultes

China Girl est une tigresse... et un chaton. Une femme étrange... et bouleversante.

CHINA GIRL

Elle vous tenteront... si vous le voulez

TEENAGE PLAYMATES

EVE

1229 Blvd. St-LAURENT 861-3257

MEILLEURS VOEUX À TOUS NOS CLIENTS

LA PANTALONNIÈRE

Sainte-Catherine, coin Papineau

Dans le genre Kung Fu, c'est le plus meurtrier de tous. IRON FIST MAGAZINE

Par ses coups et ses contre-coups, c'est le premier des films de Kung-Fu.

DEADLY HANDS: KUNG FU MAGAZINE

14 ANS

Si vous êtes son ennemi, vous ne vivez probablement plus.

Premier rôle BARRY CHAN, le futur Bruce Lee

THE MANDARIN MAGICIAN

PLUS

THE DRAGON'S VENGEANCE

CINÉMA DE PARIS

896 W. Ste-Catherine 861-2996

Dragon: 1:30, 4:40, 7:50
Mandarin: 3:00, 6:15, 9:25



LES FEMMES DES LEGIONS D'HITLER

18 ANS Adultes

FRAULEIN EN UNIFORME

avec Karl Mohnhor, Brigit Bergen Couleur

DES FILLES QUI CRIENT APRES L'AMOUR

avec Christa Fren et Kenita Flynn COULEUR

Aussi Julia et les hommes

COMMODORE 5780 D. BOUL. GOUIN 334-8560

REGAL 4905 E. BOUL. GOUIN 372-7030

Ah! quel plaisir de pouvoir s'en servir

18ANS Adultes

Au festival de MUNICH il n'y a pas que la bière qui émoustille les célibataires d'occasions!

COULEUR

LES JOUISSEUSES

Les périples d'une pilule euphorisante et... aphrodisiaque

BIJOU

5030 rue Papineau 527-9131

OMEGA 2

Plaza K Mart 670-0590

"Aucune actrice française n'aurait accepté de faire ce que je fais dans "L'important c'est d'aimer". J'en prends physiquement plein la gueule et, croyez-moi, à mon âge, 36 ans, ce n'est pas drôle. Quelle comédienne en France aurait accepté de figurer dans des scènes aussi salacées? Quelle comédienne aurait accepté de jouer mal maquillée, enlaidie, vieillie, salie par la vie? J'ai dit oui parce que le rôle et le scénario recelaient de formidables possibilités, et je crois que je ne me suis pas trompée. On m'a dit que c'était mon meilleur travail depuis que je fais du cinéma, et je le crois. Mais j'ai souffert."

— Romy Schneider

l'important c'est d'aimer

ROMY SCHNEIDER

FABIO TESTI JACQUES DUTRONC

18ANS Adultes

CHEVALIER

1590 rue St-Denis 845-3222

HORAIRE:

12.10-2.30-4.45-7.10-9.35

CANADIAN THEATRES

UN CINÉ-CHOIX POUR TOUS

SPECIAL DES FÊTES ENFANTS \$1

AGE D'OR ACCEPTÉ

Pourquoi cette ruée vers George et son faucon?

George Segal
Stephane Avdran

Lionel Stander
Lee Patrick

THE BLACK BIRD

1-3-5-7-9 h.

CÔTE DES NEIGES 1

13-5-7-9 h.

CÔTE DES NEIGES 2

quand la douleur est un plaisir la punition devient une récompense

Mr. Harrington

THE HOLY MOUNTAIN

Commencant le 9 janvier

The Holy Mountain

au cinéma CÔTE-DES-NEIGES

CAROLE LAURE

UN FILM DE GILLES CARLE

PIERROT

1590 rue St-Denis 845-3222

LATÈTE DE NORMANDE

CENTRALE D'ARTISANAT DU QUÉBEC

1450, rue Saint-Denis, Station de métro Berri-de Montigny (sortie Saint-Denis)

SOLDE ANNUEL

20% sur toute la marchandise

Exposition: du 29 décembre au 15 janvier

Lundi au mercredi: 9 h à 17h30 Jeudi et vendredi: 9h30 à 21 h.

CENTRALE D'ARTISANAT DU QUÉBEC

1450, rue Saint-Denis, Station Métro Berri-de-Montigny (Sortie Saint-Denis)

L'ÉVANGILE EN PAPIER

Oeuvre de Claude Laforune

Exposition du 29 décembre au 14 janvier

Lundi au mercredi 9:00 à 17:30 Jeudi et vendredi 9:30 à 21:00

BALLET-JAZZ



L'Ecole de danse Louise Lapierre
1807 est, avenue du Mont-Royal (coin Papineau)
offre une nouvelle session de ballet-jazz
Cours pour enfants adolescents adultes
à tous les niveaux débutants intermédiaires avancés
Nouveauté pour adultes!
Cours l'après-midi
JOURNÉES D'INSCRIPTIONS
5, 6 et 7 janvier 1976
de 17h à 22h
Aussi succursales à
Pierrefonds
Valleyfield
Saint-Jérôme
Ville d'Anjou, etc.
Pour plus d'informations:
521-3456

COMPAGNIE DE DANSE EDDY TOUSSAINT

Session hiver-printemps '76



Cours de
— Ballet jazz
— Ballet classique
— Claquette
— Gigue canadienne
— Pré-ballet jazz
Directeur M. Eddy Toussaint
Maître de ballet M. Conrad Peterson
Pour adultes, adolescents et enfants à tous les niveaux
Prix spéciaux pour étudiants
Date d'inscription du 5 au 15 janvier '76
de 12 h p.m. à 20 h p.m.
87 est, rue Sainte-Catherine
843-6881 ou 288-4840

CINÉMA

centre des arts visuels

Session d'Hiver • cours du jour et du soir

débutant le 12 janvier pour 10 semaines
céramique: tournage I - II - III glaçures
façonnage I - II - III
textiles: tissage courte pointe
batik tapisserie à poinçon
macramé impression sur tissus
broderie expérimentale
beaux-arts: dessin calligraphie
peinture décoration d'intérieurs
vitraux histoire de l'art
bijouterie
Cours pour enfants d'âge scolaire et préscolaire
Demandez la brochure **488-9559**
350 av. Victoria

ÉCOLE NOUVELLE AIRE DANSE CONTEMPORAINE

(Section pour enfants — Section générale et professionnelle)

Cours de jazz moderne, classique, expression corporelle, musique, etc.

RENSEIGNEMENTS: 521-4415

551 est, avenue MONT-ROYAL
(3^e étage)

FACE AU MÉTRO MONT-ROYAL

école nationale de théâtre

auditions

pour l'année scolaire 1976-77

section interprétation
section décoration
section technique

DATE LIMITE
DES
INSCRIPTIONS
LE
15 FEVRIER

POUR RENSEIGNEMENTS,
S'ADRESSER AU SECRÉTARIAT:
5030, rue SAINT-DENIS
Montréal, Qué. H2J 2L8
Tel.: 842-7954

COURS DU SOIR POUR ADULTES
ENSEIGNEMENT DE CULTURE PERSONNELLE
PERMIS 749569

SEMESTRE D'HIVER
ART ORATOIRE — ART DRAMATIQUE
DÉBUT DES COURS: 12 janvier — 19 h
AUCUN EXAMEN D'ENTRÉE

RENSEIGNEMENTS: 288-4034
CONSERVATOIRE LASSALLE
1290, RUE SAINT-DENIS
MONTREAL H2X 3J7

3^e SEMAINE

ILSA
EST DE
RETOUR!

PLUS
FEROCE
QUE
JAMAIS

DANS
UN
NOUVEAU
FILM
CHOC!



ILSA
GARDIENNE DU HAREM DES ROIS DU PETROLE
DYANNE THORNE dans le rôle de ILSA
avec MICHAEL THAYER · SHARON KELLY · HAJI CAT · Producteur WILLIAM J. BRODY · Réalisateur DON EDMONDS

PLUS: 2^e film aux Cinémas
CHATEAU-GRANADA
KARA-TIGRESSE
AUX MAINS D'ACIER COULEUR

PLUS: 2^e film aux Cinémas
GREENFIELD PK. LAVAL
AU TROPIQUE DU CANCER
Anita Strindberg en Couleur

CHATEAU
St DENIS & BELANGER 271 1103

GRANADA
4353 Ste CATHERINE est 255 2428

GREENFIELD PK.
PIGRIENFIELD PK. 671 6129

CINÉMAS Laval 5
CENTRE LAVAL 688 7776

PLUS: 2^e film aux Cinémas
PARC(Verdun)-NATIONAL:
'Une fille nommée Désir'

PARC-Verdun
720 de l'EGLISE 769 2509

LE NOUVEAU NATIONAL
1220 Ste CATHERINE est 521 1119

Aussi: CINÉMA IMPÉRIAL (Saint-Jean)



les GRANDES EMMERDEUSES
PAMELA STANFORD · LINA ROMA · COULEUR

12:55-3:50-6:45-8:15

12:30-3:30-6:30-8:05

MIDI-MINUIT
4462 St DENIS 842-8264

ELECTRA
Ste CATH & AMHERST 522 9177

la semaine des cinéphiles

CINEMATHEQUE QUEBECOISE (1700, rue Saint-Denis, entrée sud, 75 cents).
Judi à 20 h: "La coupe à dix francs" de Philippe Condroyer, France 1971.
Vendredi à 19h30: "Boudu sauvé des eaux" de Jean Renoir, France 1932.
 A 21h30: "Drôle de drame" de Marcel Carné, France 1937.

GOETHE-INSTITUT MONTREAL (Place Bonaventure, entrée LaGauchetière et University, Entrée libre).
 Demain à 20h30 et mercredi à 14h: "L'ange bleu" de Josef von Sternberg, All. 1930.

CONSERVATOIRE D'ART CINEMATOGRAPHIQUE

(1455 ouest, boul. de Maisonneuve, salle H-110, 75 cents).

Demain à 14h: "Black Beauty" de James Hill, G.-B. 1971 (pour enfants, en anglais).

A 16h: "Pierre à feu fait feu" de Hanna et Barbera, E.-U. 1966 (pour enfants, en français).

Lundi à 20h30: "Le crime de monsieur Lange" de Jean Renoir, France 1935.

Mardi à 20h30: "Dr. Je-

kyl and Mr. Hyde" de Rouben Mamoulian, E.-U. 1931.

Judi à 19h: "Waterloo Bridge" de Mervyn LeRoy, E.-U. 1940.

A 21h: "The Unfinished Dance" de Henry Koster, E.-U. 1947.

Vendredi à 19h: "Summer Interlude" d'Ingmar Bergman, Suède 1950.

A 21h: "The Red Shoes" de Michael Powell, G.-B. 1948.

BADMINTON

BILLARD

20 Snooker
6 Boston

Ping-pong

Arcade d'amusements

OUVERT TOUS LES JOURS 9 H À MINUIT

Putt-In Palais du Commerce

1600 BERRI 849-6271



COURS POUR LES JEUNES

8 à 14 ANS

SEMESTRE D'HIVER

DÉBUT DES COURS: vendredi 9 janvier
samedi 10

ARTICULATION - PRONONCIATION
EXPRESSION VERBALE - ATELIER D'ANIMATION
SECTEURS

AHUNTSIC - CARTIERVILLE
CENTRE-VILLE - ROSEMONT

RENSEIGNEMENTS:

CONSERVATOIRE LASSALLE
1290, rue Saint-Denis — 288-4034

PERMIS 749569
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION



L'ÉCOLE DE DANSE
ENTRE-SIX

2012 est. av. du Mont-Royal
Montréal
845, rue Tilton
Saint-Lambert

Nouvelle session en ballet
classique à tous les niveaux

EN JAZZ
EN CLAQUETTES
et en DANSE MODERNE

Journée d'inscription
jeudi 8 janvier 1976
de 18h à 21h

au 2012 est. avenue du Mont-Royal
Pour plus d'informations: 288 1240



L'Action commence!

Avec des voleurs de bijoux farfelus... la disparition d'une rondelle de hockey... et 2 enfants qui savent où elle est cachée!

LA POURSUITE MYSTÉRIEUSE
\$1,000,000 SUR LA GLACE!

LES FAMEUX CANADIENS DE MONTREAL

RIVOLI
ST-DENIS & BLANCK 277-3125
VERSAILLES
7765 SHERBROOKE 353-7880
GREENFIELD Pk.
P. GREENFIELD P. 671-6129
LAVAL 5
CENTRE GACHET LAVAL 688-7718

AUJOURD'HUI
et SAMEDI
à 1 h et 3 h
SEULEMENT

L'ACTION COMMENCE!

Avec des voleurs de bijoux farfelus... la disparition d'une rondelle de hockey... et 2 enfants qui savent où elle est cachée!



LA POURSUITE MYSTÉRIEUSE
\$1,000,000 SUR LA GLACE!

LES FAMEUX CANADIENS DE MONTREAL

PLUS LES RANGERS DÉFIENT LES KARATÉKAS Couleur

À L'AFFICHE

PAPINEAU 1
Papineau & Mt. Royal 527-8635

"POURSUITE": à 2:45, 6:10, 9:30
"RANGERS": à 1:00, 4:25, 7:50



2e SEMAINE!
BURT REYNOLDS
CATHERINE DENEUVE
"HUSTLE"

CO-ADAPTÉS: **BEN JOHNSON** **PAUL WINFIELD**
ERNEST BORGNINE Autres vedettes: **JACK CARTER**
EILEEN BRENNAN **EDDIE ALBERT**

Scénario STEVE SHAGAN. Direction et réalisation ROBERT ALDFICH. Musique FRANK DEVOL. Production couleur RoBur.

cinémas
Le Parisien 5 **FAIRVIEW**
400 St. CATHERINE 866-3856 TRANS CAN. S. 33 697-8095
cinémas
Laval 5 **Claremont**
CENTRE LAVAL 688-7776 5038 SHERB. O. et AVE GREY 486-7395



le nouvel amour de coccinelle



CONTINUEL DÈS 1 HEURE P.M.

LA SCALA
Papineau et Beaubien 721-5107
LE CHARLOT
720 St. Charles 674-9226



TERENCE HILL

VEDETTE DE

MON NOM EST PERSONNE

ET

BUD SPENCER



VOUS
FERONT
RIRE
AUX
ECLATS!

ATTENTION
on va s'fâcher...

COULEUR

PLUS 2e GRAND FILM À CHAQUE CINÉMA

3e SEMAINE!

ARLEQUIN
1004 St. CATHERINE EST 288-2943

RITZ
1313 BELANGER E
272-5290

CHOMEDEY
360 BOUL. LABELLE, LAVAL 681-1888

CINEMA LONGUEUIL
1, PLACE LONGUEUIL TEL. 677-7933

ÉGALEMENT:
BOÎTE À FILMS (Saint-Jean)

Des images venues d'une autre époque

PAR GILLES RACETTE

collaboration spéciale

RODOLPHE TOPFFER. Ouvrage réunissant l'ensemble des albums de l'auteur: M. Jabot, M. Crépén, M. Vieux Bois, M. Pencil, Docteur Festus, Histoire d'Albert, M. Cryptogame. Préface de François Caradec suivie d'une bibliographie. 283 pages. Pierre Horay Editeur, 1975. \$24.95.

"VA, petit livre, et choisis ton monde; car, aux choses folles, qui ne rit pas hâille; qui ne se livre pas, résiste; qui raisonne, se méprend; et qui veut rester grave, en est maître."

Ainsi commencent, guidés par ce leitmotiv, les sept albums de Rodolphe Topffer.

Aujourd'hui, cette phrase précautionneuse n'a pas l'intérêt et la sérieuse utilité qu'elle avait à l'époque où les "histoires en images" de Topffer furent publiées car le "petit livre" n'a plus désormais à choisir son monde. En 1833, époque à laquelle Topffer fit paraître "M. Jabot", il fallait inventer un public en créant un genre. Et se méfier des deux.

Rodolphe Topffer est né à Genève en 1799. Il s'intéresse très jeune au dessin grâce en particulier à deux séries d'estampes de William Hogarth, "Mariage à la mode" et "Rake's Progress", que son père rapporte d'un voyage en Angleterre. Atteint à vingt ans d'une maladie des yeux, le jeune Topffer doit renoncer à son rêve de devenir artiste peintre comme son père. Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard, après s'être marié et avoir orienté sa vie vers l'enseignement, que Rodolphe Topffer commence à dessiner sa première histoire illustrée. C'est en 1827. Il dessine alors "M. Vieux Bois" qu'il ne se décidera à publier qu'en 1837 craignant de voir le sérieux de son enseignement mis en doute.

Maître de Georges Colomb, qui fut

le créateur de la merveilleuse trilogie "La Famille Fenouillard", "Le Sapeur Camember" et "Le Savant Cosinus", Topffer porta son influence jusque chez Alfred Jarry et Jean Cocteau. De la même manière que les aventures de Tintin et Spirou influencèrent toute une génération.

Un souffle nouveau

Le somptueux livre que l'éditeur Pierre Horay a publié récemment constitue un apport important au monde de la bande dessinée. Les onze tomes de l'œuvre complète de Topffer publiés par les éditions d'art Albert Skira entre 1943 et 1945 sont sans aucun doute aujourd'hui épuisés. Cette réimpression vient à un moment où la bande dessinée peut se permettre, vue sa vivacité actuelle, de jeter un coup d'œil derrière elle et de dépoussiérer les images de sa petite enfance. Avec le même émerveillement que les adultes devant la vieille boîte de photos.

L'éditeur, pour une raison que j'ignore, a cru nécessaire de ne pas joindre aux sept albums complets les six albums inachevés soit: "Voyages du docteur Observateur aux glaciers Chammony", "Histoire de Sébastien Brodbee", "M. Cigare", "M. Vert-pré", "M. Boissac" et "M. Tri-Trac". Ces ouvrages étaient restés inédits jusqu'à ce que les éditions Skira les mettent en lumière. Or, la réimpression par l'éditeur Pierre Horay des albums de Topffer s'adresse surtout à un public de connaisseurs, on ne peut que déplorer cette coupure dans une œuvre déjà très mince.

Au lendemain de la découverte de la photographie (1822) et à la veille de la découverte du procédé de reconstruction du mouvement par le cinéma, l'œuvre de Topffer prend une

importance et une dimension tout à fait capitales. Elle apporte un souffle nouveau à l'imagerie d'Épinal et prépare de façon exemplaire les sentiers à la bande dessinée moderne.

Les images d'Épinal, publiées en 1830, constituaient une bien maigre réserve de techniques pour l'œuvre de Topffer. On a aussi l'impression que Topffer retient quelque chose dans sa technique et qu'il a ajusté des oeillères à ses réflexions sur la société. Et s'il va jusqu'à publier "Histoire d'Albert" sous le pseudonyme de Simon de Nanta ce n'est sans doute pas étranger aux interdits (on en trouve encore aujourd'hui des séquelles) qui pesaient à l'époque sur cette nouvelle forme d'art.

La première BD !

Il est bien délicat de déterminer si oui ou non une œuvre comme celle de Rodolphe Topffer est réellement de la bande dessinée. Les historiens de la bande dessinée ne s'entendent guère là-dessus. Pour Francis Lacassin dans son livre "Pour un 9e art: la bande dessinée" cela ne laisse aucun doute, pas même l'ombre. Pour lui, l'œuvre de Topffer est la première bande dessinée française sinon la première bande dessinée tout court. Les formalistes pour leur part objectent qu'une bande dessinée est considérée comme telle dans la mesure où 1) il y a des images 2) formant une suite narrative et que 3) les paroles des personnages sont emprisonnées dans des ballons.

Les sept albums répondent aux deux premiers critères. Mais le texte, lui, se trouve sous le dessin. Comme l'écrivit Jacques Marny dans "Le monde étonnant des bandes dessinées": "Le texte dort bien sagement aux pieds du dessin." Il n'y a pas de dialogues dans les albums de Topffer mais une simple narration. Les personnages, de ce fait, ne se parlent jamais, ils agissent.

On remarque aussi qu'il est pratiquement impossible de suivre l'histoire en se référant uniquement au dessin. Cette dépendance du dessin envers le texte est particulièrement évidente dans les livres de Topffer où les démarcations spatiales et temporelles répondent d'un déroulement vraiment extravagant. Là, le dessin n'est pas assez loquace pour déterminer précisément les changements de lieux et de temps. Le texte sous le dessin vient combler le silence en situant l'événement.

Cette supériorité toute relative du texte sur le dessin va aller en s'amenuisant au fur et à mesure que les techniques narratives se développeront. De nos jours, par exemple, il n'est qu'à jeter un coup d'œil, je

n'ose pas dire lire, sur les albums de Druillet ("Les 6 voyages de Lone Sloane", "Delirius...") pour se rendre compte jusqu'à quel point le dessin a évacué le texte ou carrément mis l'histoire à la porte.

Beaucoup de bandes dessinées modernes pourraient supporter une lecture sans texte car très souvent les personnages, dans leurs paroles, ne font que répéter le dessin. A cinq ans, c'est ce qu'on fait.

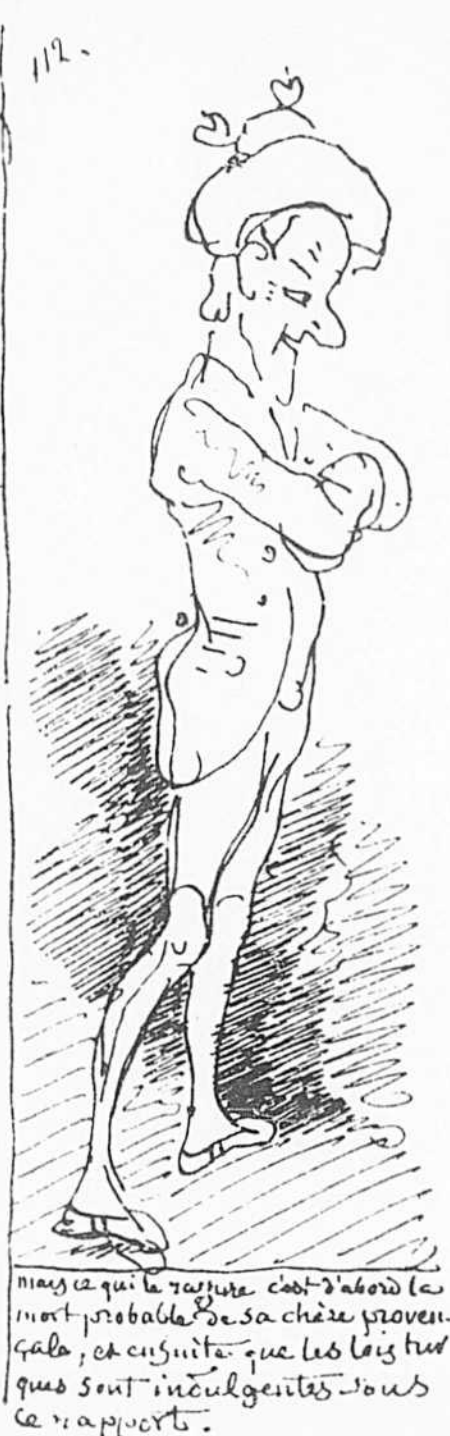
Un premier jet

On ne raconte pas les histoires de Rodolphe Topffer. C'est comme demander de résumer le rêve d'Alice au pays des Merveilles en deux trois lignes. On raconte tout ou on ne raconte rien. La trame narrative de ces livres repose sur très peu de choses, à la limite sur rien. C'est dans la juxtaposition de plusieurs séquences que se tisse toute l'histoire. Le personnage recherche ou fuit quelque chose ou quelque chose et les événements viennent contrecarrer ses espoirs. Ce qui enlève à la suspense ni l'intrigue, tout au contraire.

Les sept albums comportent entre 150 et 200 dessins approximativement et donnent l'impression d'avoir été faits sous le coup de l'inspiration et, hâtivement jetés sur le papier, tel un premier jet. La recherche au niveau de la technique est pourtant évidente. Qu'il suffise de signaler que Topffer s'est penché sérieusement sur les problèmes que posait la restitution du mouvement dans ses dessins. Les solutions qu'il apporte sont d'une grande importance: répartition inégale des dessins sur les planches, grandeurs inégales des dessins et décalages entre eux, répétition d'un même dessin pour montrer sa progression dans le temps ou l'espace, accumulation de détails...

Les enfants, qui adoraient ces histoires, n'y trouvent pas de place. Quand ils apparaissent, leur rôle est secondaire, passager, voire même insignifiant et dérisoire. Aussi, les héros de ces livres n'ont pas la place que leur donnerait aujourd'hui un dessinateur de bandes dessinées. Ils ne servent que de chevilles à la suite extraordinaire des événements. Car le véritable héros dans l'œuvre de Topffer c'est l'histoire, le rire et la satire.

L'audience de Rodolphe Topffer s'est grandement rétrécie, dépasse par Tintin, Spirou, Astérix, Achille Talon et compagnie. Son œuvre ne s'adresse plus qu'aux amateurs désireux de lever le voile sur une œuvre qui a marqué profondément toute l'évolution de la bande dessinée moderne; et c'est redonner à cette œuvre toute son importance artistique que de faire figurer cet article dans cette page-ci du journal.



mais ce qui la torture c'est d'abord la mort probable de sa chère provençale, et ensuite que les lois turques sont incultes sous ce rapport.

L'art ne doit pas démissionner face à la science

Ce texte du critique français Michel Ragon fait partie d'une série de communications données au récent congrès international des critiques d'art qui s'est tenu en Pologne.

LES relations entre l'art, la science et la technique sont complexes et prêtent à maintes confusions.

Il me paraît douteux que les liens entre l'art, la science et la technique soient bénéfiques pour l'art.

Il me paraît dangereux que le développement social puisse espérer quelque bien de la liaison art-science.

Autant la science et la technique se prêtent facilement à une alimination de plus en plus grande de l'homme, tendant à le conduire au Meilleur des Mondes d'Huxley, autant l'art n'a de raison d'être que desolant. L'art est sans doute la dernière force spirituelle qui demeure vivace dans l'homme moderne. Vouloir associer l'art aux sciences et aux techniques est dans beaucoup de cas une tendance des technocrates pour désarmer, justement, la force spirituelle révolutionnaire de l'art.

Parmi les aberrations qui nous ont conduits à une certaine démission de l'art face à la science et aux techniques, se trouve cette idée née à l'époque du capitalisme industriel progressiste que, tout, dans la société, doit être utile. C'est-à-dire rentable. C'est-à-dire rationnel. Comme toute autre chose, l'art ne se justifie plus que s'il est utile. Mais qu'entend-on par utile?

Nous avons hérité du XIXe siècle cette idée absurde — parmi d'autres — que le beau et l'utile sont deux notions antagonistes. Le beau c'est l'art, c'est-à-dire le passé, le périmé. L'utile c'est l'industrie, c'est-à-dire l'avenir. L'ingénieur, homme de l'avenir, est opposé à l'artiste, homme du passé.

Le produit du milieu

Au XIXe siècle, on pensait que les produits de l'industrie étaient considérés comme utiles, ne pouvaient pas être beaux. Par contre la moindre horreur en bronze, destinée à s'empoussiérer sur une cheminée de marbre, était considérée comme belle puisque inutile. Nous en sommes toujours un peu là. Bien que nous commençons à nous

apercevoir que les produits de l'industrie ne sont pas toujours utiles et que l'industrie s'ingénie au contraire à nous faire croire qu'ils sont utiles en sursaturant ou en inventant des besoins.

Lewis Mumford a avancé une thèse extrêmement intéressante à propos de la laideur des premiers produits de l'industrie. Si les premiers produits de l'industrie ont été laids, dit Mumford, c'est la conséquence d'une certaine morale. Les ouvriers, condamnés à vivre dans la laideur des premières villes industrielles, ne pouvaient que craindre de la laideur. Et la bourgeoisie fut punie de son inculture et de son désintéressement des conditions de vie du prolétariat en étant obligée de consommer les objets laids qu'elle fabriquait. Puis vint un temps où, écœurée par son environnement, elle découvrit les vertus "décoratives" de l'art et accapara, à son profit, les œuvres des artistes.

Second phénomène: à partir de ce moment l'attitude de l'avant-garde artistique se modifia. Le monde de la culture comprendra le danger d'une monopolisation de l'art par la seule classe bourgeoise. L'Anathème sera alors lancé sur la peinture "égoïste".

De William Morris au Bauhaus, en passant par Souriau, on exaltera "l'art utile". Des peintres comme Van de Velde et Behrens abandonneront le tableau de chevalet pour se reconverter dans l'esthétique industrielle. Toute la tâche théorique des novateurs en architecture et en design, au XIXe siècle, sera alors d'essayer d'associer le beau et l'utile, la forme et la fonction.

William Morris abandonnera, lui aussi, le tableau de chevalet et prônera, bien avant Gropius, l'idée de l'artiste-artisan et de l'artisan-artiste. En 1851, il ouvrira un atelier qui préfigure le Bauhaus. Les artistes préraphaélites, ses amis, y réaliseront de "l'art utile": mobilier, tapisserie, vitraux. William Morris esquissera une nouvelle idée que l'on pourrait appeler "démocratisation de l'art" et qui, elle, nous paraît toujours valable.

L'esthétique industrielle

A la même époque, Henry Cole pensait, quant à lui, que de la machine

pouvait naître une beauté nouvelle, et que cette nouvelle beauté, grâce à la machine, pourrait être diffusée par tous à un prix relativement bas, suscitant un nouveau métier: l'esthétique industrielle. Alors que William Morris, tentait d'intéresser l'artiste à l'artisanat, et de lui redonner son rôle d'artisan qui était le sien dans la civilisation médiévale, Henry Cole voulait former des techniciens de la beauté machiniste. Avec Morris et Cole apparaît l'hiatus entre l'artiste désirant influencer l'environnement de ses contemporains et le designer, sorte d'ingénieur esthétique de l'objet. Dans la perspective de Morris, et c'est en grande partie encore la nôtre, le peintre et le sculpteur contemporains demeurent les successeurs des artisans médiévaux. Ce qui a bien un côté passiste. Quant aux designers, c'est une nouvelle espèce de créateurs nés de la civilisation industrielle. Alors que le peintre et le sculpteur sont de la même espèce que l'architecte, le designer est de la même espèce que l'ingénieur.

L'idée de la démocratisation de l'art, avancée par William Morris, en s'axant uniquement sur une régénération des métiers d'art, a contribué à donner de l'art un aspect rétrograde face aux designers. Beaucoup plus révolutionnaire était la théorie de Charles Fourier dite de "l'esthétique généralisée".

Art ludique, art public, art de l'environnement, l'idée d'esthétique généralisée de Fourier était si en avance sur son temps qu'elle demeura pendant plus d'un siècle une utopie. L'esthétique généralisée va au-delà des "objets esthétiques", au-delà de la peinture et de la sculpture tels qu'on les envisage depuis la Renaissance. C'est sans doute là l'avenir de l'art. Mais nous en sommes encore loin.

C'est parce que nous n'avons pas cru à la puissance de l'art comme facteur de progrès social que nous sommes encore loin de cette "esthétique généralisée" et beaucoup plus près des idées simplistes de "beauté rationnelle", voire "d'art technologique".

C'est Paul Souriau qui, en 1904, publie sa thèse de la **beauté rationnelle**. En réalité, il catalyse tout un courant de pensée et a le mérite de bien l'expliquer. Pour Souriau, l'avenir est aux "arts appliqués" qui seront considérés comme "le grand art" parce que "art social". Par contre l'art expérimental et de recherche — ce qui est la fonction du dessin, de la gouache, de l'aquarelle, de la peinture de chevalet et de la sculpture — deviendra désuet, inutile et dérisoire. Avant Marinetti et les futuristes italiens, Souriau exalte la beauté de la machine:

"C'est Paul Souriau qui, en 1904, publie sa thèse de la **beauté rationnelle**. En réalité, il catalyse tout un courant de pensée et a le mérite de bien l'expliquer. Pour Souriau, l'avenir est aux "arts appliqués" qui seront considérés comme "le grand art" parce que "art social". Par contre l'art expérimental et de recherche — ce qui est la fonction du dessin, de la gouache, de l'aquarelle, de la peinture de chevalet et de la sculpture — deviendra désuet, inutile et dérisoire. Avant Marinetti et les futuristes italiens, Souriau exalte la beauté de la machine:

"C'est Paul Souriau qui, en 1904, publie sa thèse de la **beauté rationnelle**. En réalité, il catalyse tout un courant de pensée et a le mérite de bien l'expliquer. Pour Souriau, l'avenir est aux "arts appliqués" qui seront considérés comme "le grand art" parce que "art social". Par contre l'art expérimental et de recherche — ce qui est la fonction du dessin, de la gouache, de l'aquarelle, de la peinture de chevalet et de la sculpture — deviendra désuet, inutile et dérisoire. Avant Marinetti et les futuristes italiens, Souriau exalte la beauté de la machine:

"C'est Paul Souriau qui, en 1904, publie sa thèse de la **beauté rationnelle**. En réalité, il catalyse tout un courant de pensée et a le mérite de bien l'expliquer. Pour Souriau, l'avenir est aux "arts appliqués" qui seront considérés comme "le grand art" parce que "art social". Par contre l'art expérimental et de recherche — ce qui est la fonction du dessin, de la gouache, de l'aquarelle, de la peinture de chevalet et de la sculpture — deviendra désuet, inutile et dérisoire. Avant Marinetti et les futuristes italiens, Souriau exalte la beauté de la machine:

"C'est Paul Souriau qui, en 1904, publie sa thèse de la **beauté rationnelle**. En réalité, il catalyse tout un courant de pensée et a le mérite de bien l'expliquer. Pour Souriau, l'avenir est aux "arts appliqués" qui seront considérés comme "le grand art" parce que "art social". Par contre l'art expérimental et de recherche — ce qui est la fonction du dessin, de la gouache, de l'aquarelle, de la peinture de chevalet et de la sculpture — deviendra désuet, inutile et dérisoire. Avant Marinetti et les futuristes italiens, Souriau exalte la beauté de la machine:

"C'est Paul Souriau qui, en 1904, publie sa thèse de la **beauté rationnelle**. En réalité, il catalyse tout un courant de pensée et a le mérite de bien l'expliquer. Pour Souriau, l'avenir est aux "arts appliqués" qui seront considérés comme "le grand art" parce que "art social". Par contre l'art expérimental et de recherche — ce qui est la fonction du dessin, de la gouache, de l'aquarelle, de la peinture de chevalet et de la sculpture — deviendra désuet, inutile et dérisoire. Avant Marinetti et les futuristes italiens, Souriau exalte la beauté de la machine:

"C'est Paul Souriau qui, en 1904, publie sa thèse de la **beauté rationnelle**. En réalité, il catalyse tout un courant de pensée et a le mérite de bien l'expliquer. Pour Souriau, l'avenir est aux "arts appliqués" qui seront considérés comme "le grand art" parce que "art social". Par contre l'art expérimental et de recherche — ce qui est la fonction du dessin, de la gouache, de l'aquarelle, de la peinture de chevalet et de la sculpture — deviendra désuet, inutile et dérisoire. Avant Marinetti et les futuristes italiens, Souriau exalte la beauté de la machine:

rent de la force brute, il y a autant de pensée, d'intelligence, de finalité ou, pour tout dire en un mot, d'art véritable, que dans un tableau de maître ou dans une statue".

La réaction de Souriau se justifiait dans un temps où la tyrannie de la peinture de chevalet étouffait toutes les autres expressions plastiques. Et face au bourgeoisisme, aux spéculations éhontées sur la peinture de chevalet, à l'art considéré comme une marchandise stockable destinée à produire de la plus-value, nous comprenons que l'on soit souvent tenté, encore aujourd'hui, d'avoir la même réaction puritaine que Souriau. Mais ce n'est pas moins une erreur. Prendre à la lettre les théories de Souriau sur la "beauté rationnelle", sur "la machine source de beauté", comme ne manqueront pas de le faire les fonctionnalistes, ce serait considérer la médecine de quartier comme supérieure à la recherche de laboratoire, sous prétexte que la première est plus immédiatement utile que la seconde, sans réfléchir qu'en écartant la recherche de laboratoire, la médecine de quartier deviendrait vite sclérosée et inopérante.

Une magie diffuse

Les recherches apparemment inutilitaires des peintres et des sculpteurs ont, on le sait, des répercussions sociales parfois considérables. C'est Cézanne, le cubisme et Mondrian qui ont métamorphosé, en fait, l'architecture et les arts appliqués au XXe siècle. C'est le fauvisme qui a introduit dans la cité les couleurs vives de l'affiche.

L'identification du beau et de l'utile, credo des deux générations qui ont suivi Souriau, ne va pas sans aberrations. Les pyramides d'Égypte, que nous trouvons belles, ne nous sont d'aucune utilité. Et l'on peut discuter du fonctionnalisme de construire pour un seul mot, des tombes aussi grands. De même si la Tour Eiffel est fonctionnaliste, il faudrait conclure que l'on a édifié cette tour de trois cents mètres uniquement pour y aménager un restaurant au premier étage et, après coup, une antenne de télévision au sommet. Dans ces deux cas, comme dans tant d'autres, la beauté s'est dissociée de l'utile. L'avenir du machinisme nous a appris qu'une machine pouvait parfaitement être laide et efficace. Si un instrument efficace n'est pas forcément beau, un objet d'art n'est pas obligatoirement utile. Sinon l'utilité d'être beau.

Il n'en reste pas moins vrai que la technologie est, dans le monde contemporain, un sérieux concurrent pour l'art. Non seulement dans le domaine de l'utile, mais dans le domaine plus spécifiquement artistique de la beauté. Chaque jour, la technologie offre à nos contemporains un spectacle sans cesse renouvelé: bombe H, satellites artificiels, cosmonautes, voitures de

courses, Boeing 747, laser, Concorde, barrages hydro-électriques, lacs artificiels, gratte-ciels, etc. Ce spectacle permanent, amplifié par la radio et la télévision, apporte dans la vie contemporaine une sorte de magie diffuse. Magie qui était autrefois uniquement du domaine de la religion et du domaine de l'art. Les arts plastiques, à côté de ce ludisme scientifique, font piètre figure. Aussi comprend-on la tentation de certains artistes contemporains de vouloir unir l'art et la science, comme autrefois l'art était uni à la magie.

La magie technologique fait aujourd'hui non seulement une concurrence énorme aux formes traditionnelles de l'art, mais elle constitue même une sorte d'art parallèle auquel la majorité du "grand public" est extrêmement sensible.

En Occident, l'art étant suspecté d'aliénation bourgeoise, tout le monde veut être "scientifique". Les architectes veulent être considérés comme des ingénieurs, les peintres comme des techniciens, les sociologues disent faire des "sciences humaines" et l'art urbain est devenu, par un coup de baguette magique, "science de l'environnement".

Que cette désaffection de l'art au profit de la science se fasse en Occident au nom d'idées politiques de gauche, ne manque pas d'être stupéfiant. Car s'il est une forme de démarche encore plus aliénée au capitalisme que l'art, c'est bien la science. Que serait devenu le capitalisme sans les découvertes scientifiques? Ce sont les inventions des savants qui ont permis, qui permettent chaque jour au capitalisme de se magnifier, de survivre. L'art, par contre, est d'un bien faible secours au capitalisme. S'agissent, comme pour tout pouvoir, un agaçant insecte qui bourdonne désagréablement à ses oreilles.

La désaffection de l'art au profit de la science ne pourra que renforcer le capitalisme, comme tout autre pouvoir oppressif.

Le mythe du progrès

Atteinte par le virus, toute une phalange d'artistes est, dans le monde, fascinée par le mythe de l'ingénieur et du progrès. De sorcier, l'artiste veut devenir technicien. Et il aborde alors aux rivages enchantés de "l'art technologique". Ainsi, il croit participer au progrès. Il se félicite de n'être plus cet être anachronique qui trace des signes sur une toile blanche, avec un pinceau en poil d'animal. Il utilise des tubes d'acier, des matières plastiques en fusion, des moteurs, le laser. Il ne s'aperçoit pas que, dans la plupart des cas, son procédé est un art de mimétisme. Il ne fait que nous renvoyer un écho affaibli des découvertes et des constructions scientifiques. Nous en sommes toujours à at-

tendre une "peinture" en tubes de néon, qui soit aussi étonnante, aussi inventive, aussi poétique, que les murs lumineux construits par les électriciens de Piccadilly Circus. Nous en sommes toujours à attendre une sculpture mobile qui soit aussi impressionnante qu'un grand radar, qu'un télescope géant. S'il entre en concurrence avec le monde scientifique, avec le monde technologique, l'artiste joue perdant. Pres des ouvrages extraordinaires de la technique, ses œuvres apparaissent comme celles d'un bricoleur. Parce que son domaine est ailleurs: dans l'intuition et non dans le calcul, dans la recherche de la connaissance et non dans la recherche de l'efficacité.

Mais les artistes ont peur de ne pas être progressistes. Ils craignent d'être désignés comme réactionnaires. Pourtant, parmi eux, ne sait pas que contrairement à la science, qui est par essence progressive, l'art n'a fait aucun progrès depuis Lascaux. A Lascaux, comme à Altamira, il y a plus de vingt mille ans, la peinture était déjà arrivée à son suprême degré, aussi bien d'expression que de perfection.

Changer d'outil ne fait que transformer les apparences et non le fond du problème. En fait, ce que nous donnent aujourd'hui, les seuls artistes valables préoccupés de technologie — par exemple Nicolas Schoffer, Piotr Kowalski, Kosice, qui, précisément, ont toute mon admiration — ce ne sont pas des inventions technologiques, mais une "poétique de la technologie". Ce ne sont pas des savants, mais des utopistes qui rêvent sur la technologie. Même s'ils ont parfois tendance à se prendre pour des savants, ce qui est une autre forme de leur utopie.

L'art technologique a le mérite de vouloir participer à la réalité de la vie — et, bien sûr, le monde technologique fait partie de notre vie quotidienne —. Mais reprenons nous que le futurisme, dans son désir d'adéquation à la société industrielle, en vint à exalter la violence, la guerre, les héros et donna finalement sa morale au fascisme mussolinien.

L'art est sans doute dans son essence anti-techniciste. L'art moderne ne peut bien sûr pas ignorer ni les découvertes scientifiques, ni les progrès techniques. Mais dans le meilleur des cas il constitue, face à la société industrielle, un antidote, un miroir sans complaisance, voire un miroir déformant.

Le domaine de l'art est celui de l'intuition et non du calcul, de la recherche de la connaissance et non de la recherche de l'efficacité. Et c'est souvent dans son apparent aspect anachronique que l'artiste se révèle être le plus révolutionnaire et le plus prospectif.

Michel RAGON

La parole de Mao au coeur de la révolution

PAR GEORGES-RENE COTE

Mao Tsé-toung. Le Grand Livre rouge. Ecrits, discours et entretiens (1949-1971). 360 pages. Edit. Flammarion.

QUAND André Malraux, visitant Mao Tsé-toung en août 1965, déclara: "Je suis profondément ému de pouvoir m'asseoir aujourd'hui en face de celui qui, après Lénine, est le plus grand révolutionnaire de notre époque", il s'attira cette réponse:

"Voilà qui est bien formulé".

Mao lui-même, qui ne trouve "rien d'intéressant dans Le Quotidien du Peuple", ne manque pas du sens de la formule. "La question du génie est un problème théorique; je ne suis pas un génie", dit-il en souriant à ses thuriféraires. "J'ai passé six ans à lire les livres de Confucius et ensuite sept ans à lire ceux du capitalisme".

Il s'en explique abondamment, didactique et débinaire, dans Le Grand Livre rouge, qui fait pendant au fameux petit livre publié jadis pour l'édification du monde entier.

Ce Grand Livre donne accès, pour la première fois, hors le cercle étroit des spécialistes de la

Chine, à d'importants passages tirés des textes nouveaux de Mao, essentiels par leur contenu et leur volume.

Ces extraits réfutent une nouvelle fois la notion d'une dictature monolithique du prolétariat et donnent, au contraire, un aperçu d'un système élaboré de discussions ou sont déterminées, à l'intérieur du Parti, les lignes directrices.

On perçoit surtout l'incertitude et les tâtonnements, ce qui surprend à peine étant donné l'ampleur des tâches à accomplir, dans de nombreuses discussions sur les grandes décisions post-révolutionnaires concernant l'édification et le développement du pays.

La plupart des discours embrassent, en quelques pages de texte seulement, le domaine tout entier de la situation politique intérieure et étrangère; il s'agit la plupart du temps d'exposés récapitulatifs prononcés aux conférences du Parti et du gouvernement, ou à d'autres assemblées.

Les "non relations" diplomatiques d'après la Chine et les Etats-Unis, avec leurs implications pour la question de Taiwan et la prise de position par rapport aux pays du Tiers monde, représentent le sujet dominant. Cet extrait de la période de confrontation avec les Etats-Unis peut servir d'arrière-plan utile pour la phase actuelle de la normalisation sino-américaine.

Politique intérieure

Le chapitre de politique intérieure, sujet principal de ce livre, embrasse l'époque comprise entre les répercussions du mouvement des coopératives, en 1955, et le débat de Loushan, en 1959, et le mouvement d'étude d'économie politique qui s'y rattache, en passant par la Campagne des Cent Fleurs, le Grand Bond en avant et l'introduction des communes.

En simplifiant à l'extrême, on pourrait, pour le quart de siècle de la République populaire de Chine, résumer ceci: le concept de la révolution permanente et des mouvements de masses

successifs a marqué de son empreinte la scène politique et confirmé que, jusqu'à présent, l'évolution du communisme chinois peut être étagée à celle du "maoïsme".

Plus concrètement, on peut dire que Mao a été obligé de se servir du schéma d'évolution cyclique, comprenant des campagnes de masses et des phases de libération, pour faire triompher la notion de société nouvelle, contre la résistance croissante de la bureaucratie et du Parti, cela dans un conflit où les forces en présence étaient pratiquement égales et qui finalement déclencha la Révolution culturelle.

La question de la voie la plus appropriée de l'évolution nationale de la Chine a été, après 1949, le problème crucial des débats au sein de la direction chinoise. Mao Tsé-toung commença à imaginer des solutions différentes du modèle soviétique dès 1955, solutions dont les racines plongeaient dans la propre histoire de la Révolution et qui devaient faire progresser la Chine par grands bonds, au lieu de la faire avancer "à un rythme de tortue". C'est en 1956 que s'imposa le "Programme de développement de l'économie rurale en douze ans", qui sonnait définitivement le glas du primat de l'industrie lourde.

La condamnation de Staline et du "Culte de la personnalité" par Khrouchchev apporta, à ce moment-là, un affaiblissement notable de la position de Mao, dont les effets se feront sentir longtemps. Le Vingtième congrès du Parti communiste de l'URSS devint, aux yeux des dirigeants chinois, le véritable point de départ du conflit sino-soviétique.

En 1959, le groupe d'opposition ayant fait dévier le "mouvement d'éducation socialiste" dans les campagnes lancé par Mao, celui-ci se livra à une destruction partielle du Parti pour pouvoir, par la suite, réorganiser un instrument plus conforme à ses idées. Le chef du Parti fit alors appel au potentiel formidable que représentait une jeunesse mobilisée, ce qui définissait la fonction des Gardes Rouges dans la Révolution culturelle.

La mobilisation de ces derniers détruisit définitivement le pouvoir politique des cadres dirigeants, que Mao considérait comme des adversaires. Finalement, la phase post-révolutionnaire est déterminée par une diminution du pouvoir de l'armée, étendu au domaine civil, et une réduction parallèle des formes extérieures du culte de Mao, qui peut déclarer:

"Je ne me présenterai devant Marx que lorsque nous aurons dépassé l'Amérique".

Parent, homme de son siècle et du nôtre

ETIENNE PARENT (1802-1874). Biographie, textes et bibliographie présentés par Jean-Charles Falardeau. Montréal, La Presse (Collection Echanges). 1975. 344 p.

J.-C. FALARDEAU qui connaît bien ses ancêtres intellectuels (Bouchette, Gérin...) a fait un travail d'édition qui à lui seul est déjà un apport. Si les publications en histoire, les anthologies peuvent avoir un sens et un avenir, ce bouquin pourra servir de référence à ceux qui cherchent la synthèse entre la qualité scientifique, la qualité de la présentation et la pertinence contemporaine de révéler certains morts. La collection où paraît ce recueil de textes de Parent porte bien son nom ici: M. Falardeau s'adresse d'abord aux lecteurs en caractérisant les "échanges" entre le passé et le présent, entre Parent et nous, ce Parent "homme de racines et homme de vision". La présentation biographique de Parent est concise, complète, informée qu'est M. Falardeau des travaux sur Parent qu'il décrit rapidement à la fin du volume. Pas d'encombrement sophistiqué qui rebute le lecteur.

Entre une édition de type critique qui encombre la lecture — celle qui est encore un plaisir — et une édition de fragments trop courts comme dans la col-

lection Classiques canadiens, ce recueil de textes de Parent constitue un moyen terme valable parce qu'il permet une présentation de textes qui "ramassent" la pensée de Parent journaliste et conférencier. M. Falardeau donne un aperçu du texte journalistique du rédacteur du Canadien (1831-42) et reproduit "toutes" les conférences de Parent, à l'exception d'une sur "la presse", sa première conférence dont on ne comprend pas l'exclusion ici.

Pourquoi donc rééditer Parent? Les morts (Papineau, Dessaulles, Buies, Bourassa, Lantôt) nous parlent-ils encore demandait F. Dumont à propos de Laurendeau? Quelle vie le papier reconduit-il? En quoi Parent est-il l'homme de son siècle, dépassé? En quoi est-il du nôtre, à dépasser? Parent est de notre temps parce qu'il se trouve à l'origine d'une réflexion sur la société québécoise industrialisée dont nous connaissons aujourd'hui l'apogée. Ses conférences portant sur l'industrie, l'économie politique, le commerce, les classes ouvrières, le travail et la réforme de l'éducation populaire constituent pour l'époque (1845-1852) des interventions originales dans l'actualité. Par ces sujets, Parent nous relie aux origines des formes économiques et sociales que le Québec a hérité

de 1840. Si une telle expérience qu'une tradition commerciale, ouvrière, capitaliste existe au Québec, elle s'exprime durant ces années où le libre-échange devient le credo économique et social. De cela, Parent rend compte; et là ses "essais" de compréhension nous parlent encore, ne serait-ce que comme interrogation sur nos propres essais à comprendre notre présent.

Parent est l'homme de son temps, dépassé; fils d'habitant, éduqué à écrire et à parler (re: ses conférences), à formuler le présent dans un langage dépassé, celui de la "mythologie" apprise au collège, celui du retour historique jusqu'à Adam à tout propos. Homme de son temps, de son milieu social qui cherche à "honorer" et à "ennobler" l'industrie, le commerce, l'ouvrier, le travail, qui "part" de la Providence, du "spiritualisme", qui cherche obscurément, comme la génération québécoise d'après 1945, à situer le rôle de l'Eglise dans la société au moment où l'Eglise se prépare à passer de militante à triomphante. Il y a certes de l'inertie dans la réflexion de Parent; il y a le poids de l'homme de quarante ans qui fut sur la bûche en 1837-1838 et qui s'apprête à servir l'Etat sous l'Union. Il y a le poids, mais aussi la vision.



J.-C. Falardeau: pas d'encombrement sophistiqué...

Au moment de la première grande grève du Québec, celle de la construction du canal Lachine (1843), cinq ans avant le manifeste du Parti communiste, Parent voit poindre les défis et les changements. Il connaît l'association des charpentiers, celle des typographes; il s'adresse aux "commis" des boutiques. Il a lu Adam Smith, Say, Louis Blanc. Ce fervent d'économie politique, préoccupé par le problème de la "distribution des richesses" verra la montée des revendications ouvrières avec l'esprit de son temps, celui des premières années du libéralisme économique, du laissez-faire, du libre-échange. Mais ce regard précisément nous situe dans la conjoncture où le monde ouvrier québécois s'organise. Pour cela, pour échapper aux méprises et avoir prise sur l'histoire du monde ouvrier québécois, la lecture des textes de Parent sera éclairante.

Quant à M. Falardeau, ce concitoyen "québécois" de Parent et non du "Montréalais" Papineau, faut-il lui reconnaître ce qu'il reconnaît lui-même à Parent, la "ténacité".

Yvan LAMONDE
collaboration spéciale

choix d'émissions

SAMEDI

- 16:30 10 La Revue internationale 75.
- 18:00 2 "Déclic": pour les enfants, mais en ce temps des fêtes, on y parle des "liquides".
- 19:00 2 "Lise Lib": à la fortune du pot.
- 19:00 10 Un long métrage, "La Mégère apprivoisée" (c'est de Shakespeare), si vous n'aimez ni Lise Payette ni le hockey.
- 20:00 2 "La Soirée du hockey": Washington, au Forum.
- 22:55 2 "Colombo": pour les amateurs de Colombo: "Quand le vin est tiré".

DIMANCHE

- 10:00 10 "C'était le bon temps": pour les nostalgiques et pour ceux qui veulent en savoir un peu plus long sur l'époque de la jeunesse de papa et de maman.
- 12:00 2 10 A Radio-Canada, "la Semaine verte" que les citoyens auraient tort de laisser aux agriculteurs. Mais c'est aussi l'heure de "Bon Dimanche", qui n'est plus ce qu'il était, mais qu'on a toujours envie de regarder (beaucoup de monde en tout cas).
- 13:00 2 Le hockey: les Ailes de Moscou et les Sabres de Buffalo.
- 16:00 2 "D'hier à demain": la suite des "Surréalistes".
- 17:00 2 "Second regard": "Dans tes murs, Jérusalem" (ville sainte des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans).
- 18:00 2 "La Question": à la fortune du pot.
- 18:00 10 "Showbiz": au moins pour y retrouver Toni Roman.
- 19:00 2 "La Petite Patrie" de Claude Jasmin: Edmond a peur pour son fils, car Julien Arel, ce poète, est un révolté et que rien de bon ne peut naître de la révolte.
- 19:00 15 17 Radio-Québec propose: "En se racontant l'histoire d'ici": l'extravagant Honoré Mercier part pour l'Europe afin d'y emprunter 4 (quatre!) millions de dollars pour financer ses extravagances. Avec Laurier La Pierre.
- 20:30 2 "Qui perd gagne": une comédie de Marcel Dubé d'après Régnaud et avec Jean Duceppe.
- 21:30 2 "Paul Gauguin": première tranche d'un feuilleton qui raconte la vie du peintre.
- 23:00 10 "La Onzième heure": à la fortune du pot.

R.-T.

Les Beaux Paul Gauguin Dimanches

Le 4 janvier à 21h30

Série de sept émissions d'une heure relatant la fabuleuse destinée du peintre français Paul Gauguin.

Cette biographie d'une exceptionnelle qualité a été tournée dans des lieux que Gauguin a bien connus: la Bretagne, la Provence et Tahiti.

Aux côtés de Maurice Barrier (Paul Gauguin), évoluent: Anne Lonnberg (Mette Sophie Gad, sa femme); Catherine Ménétrier (Marie Gauguin); Jean de Connyneck (Van Gogh) et une pléiade d'autres excellents comédiens.

Une coproduction France-Suisse-Belgique, Paul Gauguin est une réalisation du comédien bien connu Roger Pigaut. La musique est signée: Georges Delerue.



A la télévision de Radio-Canada

FOYER DES ARTS EATON
9^E ÉTAGE, CENTRE-VILLE

Exposition
"Art canadien de la nature 75"
Du jeudi 8 janvier au samedi 31 janvier
présentée par
La Fédération canadienne de la nature,
Le Musée national des sciences naturelles, La Société zoologique de Montréal.

EATON

EXPOSITION
Peintures par
AILSA D'HONDT
LLOYD FITZGERALD
Sculptures par
BARBARA KUPER

9 h à 5 h 30 Samedi jusqu'à 5 h Ferme dimanche et lundi.

GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures dans la plus grande galerie d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

Marlborough Godard

25^e EXPOSITION ANNUELLE
LYNN CHADWICK — sculptures récentes
WILLIAM KURELEK — tableaux récents
LIDA MOSER — photographies

1490 ouest, rue Sherbrooke
Montréal 109 — 931-5841

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART, QUÉBEC
2025, rue Peel, Montréal
Cours du jour et du soir
À partir du 12 janvier 1976

TEXTILES - DÉCOUPAGE - BIJOUTERIE
Renseignements: 849-6094
10:00 à 16:00, lundi au vendredi

LES ATELIERS ST-ANDRÉ
COURS DE TAPISSERIE
Technique Haute-Lisse Cours de macramé
DÉBUTANT — INTERMÉDIAIRE
Renseignements: 523-5549

MAINTENANT
50 œuvres de
10 peintres émailleurs

GALERIE
C. BÉRUBÉ
1417, rue DU FORT Tel: 935-3220
de 11 h 00 à 13 h 30
tous les jours,
Dim. de 11 h 00 à 17 h 00

ASSORTIMENT COMPLET DE
Matériel d'artiste
chez
C. R. CROWLEY
LIMITÉE
1285 avenue Sherbrooke
Ouest jusqu'à 5:30 p.m.
Jusqu'à 9 h p.m.
Samedi jusqu'à 5 p.m.
842-8412

SPÉCIAL 2 POUR 1 TOUS LES JOURS JUSQU'AU 9 JANVIER

SCAMPIS STEAK ET CREVETTES PLATS COMBINÉS

LIBRE SERVICE COMPRENANT:
15 variétés de salades, hors-d'œuvre variés, 6 assaisonnements divers, desserts variés, pain à l'ail et croissant.
Samedi et dimanche dessert, fruits frais seulement.
Enfants moins de 12 ans GRATUIT MENU SPECIAL lun., mar., merc. de 5h p.m. à 9h p.m.

REPAS D'AFFAIRES À PARTIR DE \$3.45
Spécialités: Steaks
Fruits de mer et poulet
Licence complète

\$9.95

REPAS COMPLET

LA 2^e PERSONNE OBTIENT LE MEME REPAS GRATUITEMENT

BRUNCH FAMILIAL

TOUS LES DIMANCHES DE 10H30 À 14H30
TOUT CE QUE VOUS POUVEZ MANGER
ADULTES \$4.95
ENFANTS moins de 12 ans \$2.49
EGALEMENT PLATS CHAUDS ET FROIDS

LE SIRLOIN BARN

une seule adresse
5050, RUE PARÉ 1 bloc au nord de Jean Talon et Decarie
Du lundi au vendredi de 11h30 à 23h30 Samedi et dimanche ouvert à 5h00 p.m.
737-3673



La Villa du Poulet

LE RENDEZ-VOUS FAMILIAL

Salle à manger • Atmosphère plaisante
Nourriture de première qualité

LICENCE COMPLETE

C'est différent au
RENDEZ-VOUS FAMILIAL
BRUNCH
DU DIMANCHE

MENU
• Jus de fruit • Crisoles
• Bacon de dinde • jambon
• saucisses grillées
• œufs brouillés • légumes
• pommes de terre sautées
• petits pains, beurre
• pâtisseries d'assortiment
• miel, compote de pommes
• fruits frais • boissons

\$2.99

ADULTES
Tous les dimanches de 10 h à 11 h
2 h p.m.
ENFANTS
\$2.00
10 ans et moins

• Amenez toute la famille
• autant que vous pouvez manger
• atmosphère reposante

MARDI
JOURNÉE FAMILIALE
MENU
LES SALADES DU COLONEL
Poulet Frit à la Kentucky.

• pommes de terre en purée
ou frites dorées
• pommes glacées
• petits pains, beurre, miel
• thé, café ou lait

\$2.39

Ord. \$3.09
par personne
Toute la journée
le rendez-vous familial

JEUDI
JOUR DES EMPLETTES
MENU
LES SALADES DU COLONEL
LE SAVOUREUX
BIFTECK HACHE 8 oz

• pommes de terre en purée ou frites dorées
• pommes glacées, petits pains, beurre, miel
• thé, café ou lait

\$2.39

Ord. \$3.09
par personne
TOUTE LA JOURNÉE
Le rendez-vous familial

6455, boul. TASCHEREAU, BROSSARD
(angle boul. Lapinière)

HEURES D'OUVERTURE:
Lundi - samedi 11 h 30 a.m. - 9 h p.m.
Dimanche 10 h a.m. - 9 h p.m.

Le chanteur de fado GERMANO ROCHA anime du mardi au dim. dès 7 h 00 les SOUPERS-SPECTACLES

La Portugaise

Jeudi, vendredi 9 h 00 — samedi 8 h 00 - 11 h 00 — dimanche 8 h 00.

LE PÈRE GÉDEON
8-9-10-11 janv.

JACQUES NORMAND
15-16-17-18 janv.

JULIE AREL
22-23-24-25 janv.

FABIOLA
29-30-31 janv. 1^{er} fév.

AIMÉ MAJOR
5-6-7-8 fév.

YOLAND GUÉRARD
12-13-14-15 fév.

NICKY VERRIÈRE
19-20-21-22 fév.

DANIELLE ODERRA
26-27-28-29 fév.

GEORGES DOR
4-5-6-7 mars

MICHEL LOUVAIN
11-12-13-14 mars

Pour la danse: RUIMATEUS, le roi de l'accordéon

844-3491-92 (en face de Dupuis), 856 est, rue Sainte-Catherine

PAS DE FRAIS DE SPECTACLE, DE COUVERT OU MINIMUM

Nouvelle Administration RESTAURANT

5334 PARK AVE.
TEL. 274-9547

OUVERT 6p.m. à 3a.m.

CUISINE GRECQUE

Musique Grecque et Continentale

En bas, l'unique taverne avec fruits de mer de 11 h à minuit



En bas, l'unique taverne avec fruits de mer de 11 h à minuit

LA LUCARNE Restaurant Français

Le chef Pierre vous offre ses spécialités et repas gastronomiques sur demande

SALONS PRIVÉS DISPONIBLES

De 11 h à 11 h 30 Samedi et dimanche de 11 h à 11 h 30

FACILITÉS DE STATIONNEMENT

1030 OUEST, RUE LAURIER

OUTREMONT

Reservations: 270-1762

À LA TERRASSE POLYNÉSIEENNE

DU Café Rockcliff

RESERVATIONS:
387-5455-6726

DIMANCHE 17h30 à 23h à volonté \$6.50

BUFFET AU ROASTBEEF de 8 ans \$3.50

MERCREDI 17h30 à 23h à volonté \$4.95

BUFFET GASTRONOMIQUE ITALIEN Enfants moins de 8 ans \$3.00

JEUDI de 17h30 à 23h à volonté \$4.75

BUFFET CHINOIS Enfants moins de 8 ans \$2.75

VENDREDI — SAMEDI

SPÉCIAL FRUITS DE MER à volonté \$12.50

L'ASSIETTE DU CAPITAINE \$12.50

DU LUNDI AU VENDREDI

Au sous-sol CAFÉTÉRIA 11h30 à 14h

Salle à manger TABLE D'HÔTE 12h à 17h30

Menu à la carte tous les jours sauf le dimanche

Tous les dimanches venez déguster sur la terrasse

LE ROAST BEEF à son meilleur. A volonté. \$3.50

Adultes \$6.50 Enfants moins de 8 ans \$3.50

TOUS LES MERCREDIS DE 17h à 23h
BUFFET GASTRONOMIQUE ITALIEN
À VOLONTÉ

Choix de quatre mets italiens: soupe minestrone, antipasti ou salade, pâtisseries italiennes et breuvage.

REPAS COMPLET \$4.95

Salle à manger ouverte tous les jours

Repas d'hommes d'affaires

Reservations: 387-5455 ou 387-6726, après 5h p.m. 10516, rue Lajeunesse

IL Y A DU BON QUI SE MIJOTE AU RESTAURANT

Mont Royal

BAR B.O.

DELICIEUX **FRUITS DE MER** **STEAKS** SUR CHARBON DE BOIS

Bar Salon AMBANCE AMICALE

435 est, rue Mont-Royal

APPELEZ MAINTENANT 844-5208

VASTE STATIONNEMENT GRATUIT

LE SAMEDI SOIR

pour le plus grand plaisir

des amateurs d'opérette

LES "VOIX D'OR" DU KLONDIKE

En vedette THERÈSE GUERARD et JACQUES PRATT

accompagnés au piano par PIERRE MARTINEAU

KLONDIKE RESTAURANT
GRILLADES-STEAKS BRASSERIE

Le soir, réservations recommandées

Salle privée à votre disposition

Transcanadienne et Côte-de-Liesse, sortie 39

RESERVATIONS: 744-5841

DEPUIS 1932
À LA MEME ADRESSE
CHEZ PIERRE

RESTAURANT - BAR FRANÇAIS

• Ses spécialités

• Ses vins maison

• Repas d'affaires \$3 à \$4.50

• Samedi et dimanche Diners

Grand Chef et Fines

Fouchettes \$9.50

• À la carte de \$5.00 à \$9.50

Diner lundi au vendredi de 11 h 30 à 1 h a.m.

Samedi et dimanche de 5 h p.m.

1263, rue LABELLE — 843-5227

Metro Bar de Montigny

RESTAURANTS

LA GASTRONOMIE

PAR ROGER CHAMPOUX
(collaboration spéciale)

Le vin vieux mérite soin et haut respect

Les marchands de carafes font proprement leur boulot et personne ne s'oppose à ce qu'ils proposent de scintillantes pièces de verrerie que la maîtresse de maison utilisera avec fierté. Geste élégamment normal si le contenant de verre taillé renferme un madère quinquagénaire, un porto costaud ou un sherry nerveux.

C'est une toute autre chose lorsqu'il s'agit des vins qui, à la table, accompagneront les mets: l'apparition de la carafe peut susciter de l'inquiétude, à tout le moins provoquer une interrogation. Nous savons tous, en effet, qu'un bon vin digne de ce nom, doit toujours être servi dans sa bouteille d'origine. Les flacons de cristal, les carafes d'apparat ne sont tolérés que pour le service du vin ordinaire — en France, on le nomme Grand Ordinaire... pourquoi grand? — le petit vin sans histoire, versé tous les jours à longueur d'année et qui se fiche pas mal des étiquettes dorées, du millésime impressionnant et autres babioles publicitaires. Les humbles authentiques sont toujours franchement modestes.

Les gastronomes d'expérience n'ignorent pas la piquante consigne qui les enjoint "d'embrasser du jeune et de boire du vieux" et mes bedonnants collègues sont respectueux, au point d'en être émus, de l'âge d'une bouteille.

J'en sais plusieurs qui, au moment de déposer sur la table, couché en son panier, un vénérable clos de la grasse Bourgogne, se repètent intérieurement les vers de Rostand:

*Un flacon est comme un drapeau
Plus il est vieux, plus il est beau*

Sauf si on a les goussets bourrés de sous, il n'est guère possible d'accumuler des bouteilles des meilleures années et de les laisser dormir en attendant les occasions exceptionnelles... de les déboucher. Pour certains, la cave est un musée; pour la majorité, c'est un local pas trop biscornu dont le stock doit être fréquemment renouvelé pour peu que le maître de céans soit un bon vivant.

Raison il a le poète (Regnard) lorsqu'il dit que "grandes maisons se font par petites caves". Vos vins doivent être choisis non pour épater la galerie mais pour réjouir le gosier de vos amis, convives et invités... le vôtre aussi, juste Ciel, n'allez surtout pas vous oublier.

Depuis que la libéralisation du négoce des vins — on a quand même mis du temps à être intelligent — permet à l'amatuer de deambuler parmi les rayons, de toucher aux bouteilles, de les examiner, d'en lire à loisir l'étiquette... depuis la mise en vigueur de cette politique pour adultes, on est étonné de constater combien nombreux sont les clients renseignés et fort bien renseignés.

Ayons également la gentillesse de dire que la Société des alcools du Québec et notamment ses agents d'importation (ils ont du flair et du cœur au labeur) nous proposent une gamme de vins d'a peu près tous les pays qu'on aurait vraiment du mal à trouver ailleurs, France comprise. J'apercevais, l'autre soir, dans une cave privée montréalaise des Richebourg, des "La Tâche et des Romanée-Conti de 1947 (vous avez bien lu) depuis longtemps introuvables à Paris.

Superflu donc de dire que de pareilles merveilles n'ont que faire d'une carafe, serait-elle du plus pur verre de Venise et cerclée d'or. Si d'aventure, il fallait décanter le précieux liquide, de grâce accordez une place d'honneur à la vieille bouteille sur le dressoir, pour la durée du repas. Et quand sera venu le moment de jeter l'objet de verre, vous aurez, j'en suis certain, un brin d'émotion. La "mort" d'une noble bouteille ne passe pas inaperçue. Vous êtes bien obligé de reconnaître que ce vin délicat et pourtant arrondi et d'une étonnante profondeur de goût, n'est pas le produit d'une fabrication. Il est le résultat du labeur de Dieu et de l'homme. Le premier a donné ordre au ciel et à la terre de servir le second et le vigneron récolte dans la joie ce raisin qui l'oblige à vivre dans une perpétuelle inquiétude.

C'est pourquoi lorsque votre hôte donnera à la bouteille chargée d'années l'ultime caresse de ses paumes chaleureuses afin de réveiller le vieux vin endormi... regardez-le avec admiration. En effet, il vient d'accomplir le rite le plus beau que puisse respecter un homme de goût.

* Selon certains, ce cru doit son gonflement à fait que jadis les ouvriers y étaient payés à la tâche et non à l'heure. (Cf. Lichine).



Decouvrez le monde intime de la Polynésie. Une aventure exotique, un plaisir gastronomique, un service de grande classe.

MAI-TAI



Edifice Port de Mer
Face au métro Longueuil
Pour les gens réservés: 679-5120
Un autre restaurant de Kenny Wong de la Rive-Sud

La Pergola

RESTAURANT ITALIEN

Cuisine ouverte tous les jours de 11h30 à 2h30

Repas d'affaires de \$325 à \$395

TABLE D'HÔTE TOUTS LES JOURS

ENTRÉES	Consomme
Croûte Florentine	Salade "La Pergola"
Pancetta à la melle	
Minestrone	
Spaghetti "napolitaine"	Desserts: Spumoni
	Salade de fruits — Café

Scaloppine "La Pergola"	6.75
Brochette de veau Neveau	6.50
Involtini alla Fiorentina	6.50
Piccola Lombarda	6.75
Poulet Cacciatore	8.50
Reckefeller plate	8.50
Intégrité pizza	7.25
Scampi grillés	8.25
Fettuccine, saumon et crevettes	6.25
Crevettes Fra Diavolo	7.25
Veau pampignon	6.50
Piccolo monde	7.00

Reservations: 843-8027
2010, rue Crescent
1395 ouest, boul. de Maisonneuve

HANCHOW INC.
10236 LAJEUNESSE Angle FLEURY Mont.
Pour les connaisseurs en cuisine orientale
BAR SALON — BOISSONS TROPICALES — RÉCEPTIONS
GRAND CHOIX DE VINS CANADIENS ET IMPORTÉS
RÉSERVATIONS 388-9291

LE RESTAURANT L'HÔTESSE
du DRAGON ROUGE

Le premier restaurant de la Rive sud pour fins gourmets uniquement sur réservations.
Vous invite de mercredi au samedi de 17h à 2h

3 salles de réception à votre disposition pour groupes de 20 à 200 personnes.

395, RUE VERCHÈRES, LONGUEUIL
à la sortie du pont Jacques-Cartier

Menu varié tous les jours
Comprend: apéritif, entrée, plat de résistance et légumes, dessert, breuvage

EXEMPLE:
Le punch de l'amitié
Scampi ou escargots ou coquille Saint-Jacques
Rôti de bœuf au jus
Pommes de terre au four - légumes du potager
Un carafon de vin
Gâteau renversé à l'ananas
Thé - Café - Lait

13.50 par personne taxes incluses

APRÈS LE REPAS
MUSIQUE DE DANSE

Réservations: 677-3442 - 671-0398

Nous vous invitons à venir savourer l'exquise cuisine italienne de

bianca-franco

Nous sommes fiers de vous offrir des mets d'excellente qualité à des prix inférieurs à la moyenne

7143, RUE SAINT-DOMINIQUE coin Jean-Talon 274-1122
A cinq minutes du métro Jean-Talon Importation privée de vin — Licence complète

le Script
LA NOUVELLE CUISINE FRANÇAISE

VOTRE HÔTE:
HENRY SCHEPPLER
1180, RUE WOLFE, (pres Dorchester)
LICENCE COMPLETE
Stationnement gratuit
522-2144
522-2145
Fermé le dimanche

Le cardinal des mers	10.00
Homard froid en belle vue	9.50
Les nymphes des étangs	9.50
La sole de Douvres	9.50
Les langoustines grillées	7.50
Les pétoncles provençaux	5.00
La crostade des mers	6.50
Les crevettes au citron	6.00
L'entrecôte script	6.00
Le cœur de filet de bœuf	6.50
Les rognons de veau	6.00
Notre tournedos clamart	7.50
Notre lapin chasseur	5.50

MME DE POMPADOUR
(ancien Cascades) Route 117 — Mont-Rolland
Salle à manger, bar, salon et motel

SPECIALITES: fruits de mer, chipirons farcis, cuisses de grenouilles et steaks

Réservations: 229-2168 Autoroute sortie 40

...steak au poivre flambé, sole de Douvres meunière, Chateaubriand "Fleur de lys", côtelettes d'agneau...

Le plaisir de choisir est un des plaisirs de la table.

Parcourir le menu de la salle à manger Le Chateaubriand est une délicieuse expérience. Fort varié, il est certain que vous y découvrirez les mets qui saura flatter votre palais... quels que soient vos goûts du moment: crustacés, poissons, grillades ou autres. Quand à la liste des vins, elle s'inspire du même souci de plaire à tous.

Vous aimerez la cuisine raffinée du Chateaubriand, le décor somptueux de la salle à manger, son atmosphère intime et son service efficace et discret. En un mot, vous passerez une soirée mémorable. Alors... que vous sert-on? Bœuf Stroganoff, tourtedos Rossini ou...?

Chateaubriand

HOLIDAY INN
LE CHATEAUBRIAND
1415 RUE ST-HUBERT, MONTRÉAL, QUÉ.
Pour réserver: (514) 842-4881

HOLIDAY INN
LE CHATEAUBRIAND
6500 CÔTE DE LIESSE
SORTIE 39 SUD MONTRÉAL, QUÉ.
Pour réserver: (514) 739-3391

HOLIDAY INN
QUÉBEC — STE-FOY
3225 HOCHÉLAGA STE-FOY, QUÉ.
Pour réserver: (418) 653-4901

Propriété de/ administré par Atlantic Inns Inc.

HÔTEL GRAND MOTOR, MONTRÉAL

Spécial du dimanche
BUFFET CHAUD ET FROID
INCLUANT ROSBIF CHAUD
À partir de 7.50 par personne
Enfants moins de 10 ans: 4.00

tous les jours
SPECIAL HOMARDS ET CREVETTES
Cocktail de crevettes de Matane
deux homards vivants (1 livre chacun)
Grilles ou bouillis servis avec frites et salade
9.95 par personne

Dîner gastronomique
DU LUNDI AU JEUDI
Aperitif: LE KIR ou CINZANO
LE PÂTE EN CROÛTE
Sauce Cumberland
LE CONSOMME
LA COQUILLE ST-JACQUES
L'ENTRECÔTE DE BŒUF, BERCY
Les pommes rissolées - Les pois français
LA SALADE
LE FROMAGE
LE CHARIOT DE DOUCEURS
LE CAFÉ
BRANDY FRANÇAIS
10.75 par personne

Le samedi soir
DINER DE GOURMET
8 SERVICES À LA PARISIENNE
10.50 PAR PERSONNE

QUARTET DU PÊCHEUR
Une succulente variété de
• QUEUES DE LANGOUSTES • CUSSES DE CRABE
• CREVETTES FRITES • PETONCLES
8.95 par personne (min. 2 pers.)

Tous les soirs excepté lundi, musique d'orgue avec HENRIETTA CARRICK
Facilities pour banquets, mariages. Stationnement gratuit.

RÉSERVATIONS: 731-7821
RENSEIGNEZ-VOUS SUR NOTRE SPÉCIAL DE "FIN DE SEMAINE" AU GRAND MOTOR INN, A STOWE, VERMONT — INF. 731-7821

7700 CÔTE DE LIESSE, MONTRÉAL

LA VIEILLE PORTE

ÉDIFICE DE LA BOURSE — PLACE VICTORIA

ROSBIF

Choix de pommes de terre

COUPE ANGLAISE \$4.95
COUPE RÉGULIÈRE \$5.95
COUPE EXTRA \$7.95

TABLE D'HÔTE
\$1.00 de surplus
Inclus: choix de soupe aux pois, canadienne, consommé, potage du jour, vichyssoise, choix de jus, pâté maison, pâté de foie de poulet, coupe de fruits, dessert du petit chariot, café.

STATIONNEMENT INTÉRIEUR "I"

Cartes de crédit acceptées
Fermé le dimanche
866-3057

LE RESTAURANT COQUILLE

Renommé pour ses fruits de mer

En vedette au Piano Bar du mardi au samedi

GAËTAN ROY
4278 est, boul. Métropolitain

Reservations: 721-4995

DUNN'S

...FAMOUS DELICATESSEN • RESTAURANT

LE PLATEAU...

Tout le monde accourt chez DUNN'S pour le meilleur gâteau, FROMAGE et FRAISES "EN VILLE"

POUR UN FAMEUX "SMOKED MEAT" ET STEAK CHARBON DE BOIS

RESERVEZ DES MAINTENANT
Pour vos Réceptions
Parties de bureau
Banquets et toutes occasions
866-4377

OUVERT 24 HEURES PAR JOUR POUR MIEUX VOUS SERVIR

APRÈS LE HOCKEY THÉÂTRE OU SPECTACLE

ÉVITEZ LES DÉSAPOINTEMENTS... COMMANDEZ DÈS MAINTENANT

Que votre fête soit pour 20 ou 200 personnes, vous pouvez avoir confiance en DUNN pour en faire une réussite. Nous vous procurerons des plateaux agréablement présentés et regorgeant de choses délicieuses. Faites que personne n'oublie cette fête. Vous n'avez rien d'autre à faire que de téléphoner à DUNN et de vous détendre... Notre prix n'a pas changé, \$2.50 par personne seulement.

892 ouest, rue SAINT-CATHERINE En face "EATONS"
Regalez toute la famille, offrez leur une succulente "DINDE PUMÉE" préparée avec soin par les spécialistes de DUNN'S FAMOUS.
866-4377

SALLE À MANGER ENTièrement RENOVÉE
Cuisine française. Choix de vins renommés. À partir de 11 h tous les jours

SPECIAL VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE DE 11 H À 11 H 00
Roi de bœuf au jus ou coquille de fruits de mer grillée avec un verre de vin.
\$4.50 REPAS COMPLET
Samedi et dimanche: Déjeuner de 9h 00 à 11h 00

Facilités pour banquets et réceptions pour groupes jusqu'à 50 personnes
REPAS D'AFFAIRES
LA FONTAINE DE JOUVENCE
5810 ouest, boul. Gouin
Réservations: 331-8338

RESTAURANTS

Déjeuner dîner ou lunch?

PAR FRANÇOISE KAYLER

Hotel Bonaventure
878-2332
La Bourgade: brunch le samedi et le dimanche de 10h à 15h.
Le Belvedere: lunch, tous les mdis, de 12h à 14h30.

Fourchette, verre, plats de cruettes acceptés.

Avec le breakfast et le lunch, les Anglo-Saxons ont composé un repas qui fait le pont entre le petit-déjeuner et le souper. Les Français ont adopté ce déjeuner dînatoire qui tout le monde s'est accordé à reconnaître sous la forme du brunch. C'est une formule agréable qui s'insère parfaitement dans le programme d'une journée de congé et de

grasse matinée. C'est une formule qui a tenté les restaurants, surtout les hôtels, pour offrir une solution facile, souvent relativement peu onéreuse, à ceux qui veulent donner un dimanche de congé à leur cuisinière maison.

Mais un brunch n'est pas un buffet, même s'il est présenté sous cette forme qui permet la détente et le laisser-aller. Un brunch est plus petit-déjeuner que dîner, composé comme le premier plus que comme le second, offrant en abondance et sous des formes variées des préparations inconnues des autres repas, et supprimant radicalement les plats cuisinés et les desserts.

Le brunch qu'offre La Bourgade, à l'Hotel Bonaventure, tous les samedis et dimanches, n'est pas sans défaut. Beaucoup plus buffet que brunch, il ne supporte que mal la comparaison avec beaucoup d'autres buffets présentés ailleurs, dans de grands ou de petits établissements. Les pâtisseries et les pâtisseries françaises, en particulier, n'étaient pas à leur place, d'autant plus qu'elles n'étaient que d'une

qualité très ordinaire. Les plats chauds, le poisson excepté, étaient bons mais déplacés dans un brunch: un suprême de volaille à la viande tendre et serrée, cuisine aux pommes, et un plat en sauce qui pouvait être aussi bien du veau que du porc. De toutes petites nouilles en forme de coquilles, bien préparées et une macedoine de petits pois et carottes, pouvaient accompagner ces plats de forte résistance.

Les pains, point majeur des petits-déjeuners et surtout quand ceux-ci deviennent dînatoires, offrent peu de choix. Dans ce domaine, les multiplications sont infinies et l'on invente facilement au-delà du croissant, de la brioche, du petit pain et du muffin au son. Certains même étaient rassis. Les céréales, porridge ou semoule, avaient été oubliées; les céréales sèches qui offrent pourtant des options autres que celle du corn flake, l'avaient été également. Les fruits étaient offerts en abondance, mais seuls les pampremousses étaient frais, le reste appartenait à la conserve.

Le bacon, le jambon et la saucis-

ses étaient là, beaux et bons, et les oeufs étaient brouillés sans mention d'une autre forme disponible. Les crêpes étaient absentes, les fromages, bien peu nombreux, auraient facilement pu composer un plateau plus intéressant. Et le café était bien pâle.

Dans un buffet, le service aux tables est réduit à sa plus simple expression. Il était réduit, là, au point d'arriver à peine à débarrasser les tables au fur et à mesure.

La Bourgade est un joli petit restaurant, changeant d'éclairage avec les saisons, mais conservant cette illusion d'ensevelissement que donne la couleur choisie par le décorateur.

Il bénéficie, comme tous les points de cet hôtel, d'une vue sur des jardins et des ruisseaux givrés et glacés, et sur une piscine à ciel ouvert, entourée de neige ou vient s'ébrouer des nageurs téméraires.

Le brunch des samedis et dimanches est offert à \$6.00 par personne et à moitié prix pour les enfants âgés de moins de dix ans.



Le Bonaventure, comme d'autres hôtels, a redécouvert le plaisir du sandwich que l'on fait soi-même. N'ayant comme espace à consacrer à ce service que celui qu'occupait un jardin prenant jour sous la verrière centrale, il a installé la des

tables et des sièges qui ont des allures de printemps éternel.

La formule du buffet est appliquée sous sa forme la plus simple. Tous les jours, dimanche compris, de midi à 14h30 on peut, pour un prix fixe (\$3.25) dîner d'une soupe, d'un sandwich et d'un café.

La soupe est en soupière et les bols sont en forme de marmite. Le bouillon était clair, agrémenté de petits yeux et de légumes coupés menus, mais sans le piquant du poivre il n'aurait eu que peu de goût.

Des pains étroits et longs, d'une fraîcheur sans reproche, croustillants à point et mollets à souhait, font la base de ces sandwiches que l'on monte soi-même sur beurre ou sur mayonnaise, avec tomate et laitue, salades aux oeufs, jambon et gruyère, saucissons sec et salami, blanc de volaille, seuls ou tous ensemble.

Le service est agréablement fait par le garçon qui tient le bar.

INCROYABLE... en quel autre au meilleur restaurant
français sur l'île de St-Joseph et d'Orléans.

Le scandale gastronomique du siècle

BUFFET CHAUD & FROID DE L'ARRIÈRE-PAYS NIÇOIS
seulement \$5.00 par personne

Tous les dimanches de 5 h p.m. à la fermeture

En savoir plus, venez au restaurant...
100, rue St-Joseph, St-Joseph, 878-2332
à St-Joseph, 878-2332
à St-Joseph, 878-2332

Auberge Le Grand Coumou
Restaurant Français

Souper dansant
jeudi, vendredi et samedi soir

Roger Ramadier
et son accordéon musette...

En spécial
l'assiette du pêcheur \$8.50

La côte de bœuf au jus \$6.50 en plus

Reservations: 842-6681

230, rue Notre-Dame

SOIRÉE D'OPÉRETTE
Vendredi, samedi, dimanche de 7 h 30 à minuit - avec Ginette Dulac, soprano, Roger Doucet, ténor, Paul Talbot à l'orgue.

Vita RESTAURANT
321-2340
10714, BOUL. PIE-IX
Montreal-Nord

Specialties:
Bifteck sur charbon de bois et fruits de mer

SOIRÉE INOUBLIABLE
VICTUAILES EN ABONDANCE
Amphore de vin rouge
Spectacle sidon
Accordeon musette
Service en patin à roulettes de 20h30 aux petites heures

LE VIEUX RAFIOT
406, rue SAINT-SULPICE
288-7770
Stationnement gratuit

La Rapière
BEARN PAYS BASQUE

RESTAURANT FRANÇAIS
Spécialités pyrénéennes

TABLE D'HÔTE TOUTS LES SOIRS
A partir de \$3.95
DE 5 H À MINUIT
REPAS D'AFFAIRES

Ouvert: lun au vend., midi à minuit, sam., dim de 5 h p.m. à minuit
Reservations: 844-8920
1490, rue STANLEY
Metro Peel, sortie Stanley

RESTAURANT DES OLIVIERS
SPECIALITES TUNISIENNES

Chez Bep vous offre Brik, couscous, baclava, thé à la menthe, café turc, arrose à l'eau de fleurs d'orange.

Licence

Ouvert de mardi au vendredi 11 h 30 à 2 h p.m.
Tous les jours 5 h p.m. à 11 h 30 p.m. Ferme lundi

Reservations: 843-8722
3496, avenue du Parc

Plat d'Argent
Le pionnier de la Haute Gastronomie Française de Laval

Votre hôte Jose vous y invite

Plus de 100 marques des meilleurs vins
LICENCE COMPLETE
REPAS D'HOMMES D'AFFAIRES
1790, boul. Des Laurentides, Laval (Vermet). Sortie 6E, est autoroute du Nord
Reservations: 669-6874

LE COLONIAL
La petite maison de la Rive sud où l'on mange bien.

Cuisine française
Nous vous suggérons
LE LAPIN POIVRÉ
OU JEUDI AU DIMANCHE
ACCORDEON, VIOLON ET CHANTEUSE

Ouvert 7 jours de 12 h à 23 h
Reservations: 659-5489
100, boul. Taschereau, Route 9, Laprairie

RESTAURANT PARMA
Cuisine Italienne et Française
Licence complète

1873 ST-LOUIS Tel. 744-0214
coul. Laurentien

Ouvert tous les jours à 11 h a.m.
Samedi et dimanche 4 h p.m.

RENDEZ-VOUS AU rib'n reef
DINER COMPLET AU RÔTI DE BŒUF OU DINER AUX FRUITS DE MER

\$9.50 tous les soirs (sauf le samedi) Menu spécial pour enfants de moins de 12 ans.

a votre service depuis 1948

La maison Marcoux
VOUS CONVIE

- Sa salle à dîner intime, cuisine et service soignés; vins choisis
- Son cabaret bar suisse: musique et danse avec en vedette "Gerald" renommé chanteur franco-napolitain.
- Son gîte chaleureux: 50 chambres tout confort.
- Repas d'affaires

ceci à Brossard au
MOTEL LE CHAMPLAIN
7733 boulevard Taschereau
route 134 ouest
prière de réserver
676-0345
Prop. J. Ernest Marcoux
Président fondateur

gibby's
Steaks et fruits de mer

LES ECURIES YOVILLE, VIEUX MONTREAL
Délicieuse cuisine dans deux superbes décors

A Montreal
298, Place Youville
Tel. 282-1837
Ouvert tous les jours de midi à minuit
Repas d'affaires
LICENCE COMPLETE

Dans les Laurentides
St-Sauveur des Monts
Tel. 1-227-5275
Ouvert tous les jours de 5 h p.m. à minuit
Dimanche de midi à minuit
PRINCIPALES CARTES DE CREDIT ACCEPTÉES

4e FESTIVAL DES MOULES
avec frites A VOLONTE \$7.50 par personne

CUISINE LUXEMBOURGEOISE ET FRANÇAISE
votre hôte Robert Ninas

Lundi-mardi 11 h a.m. à 8 h p.m. Mercredi au vendredi 11 h a.m. à minuit
Samedi 5 h p.m. à minuit

58 OUEST, BOUL. DORCHESTER
En face de l'Hydro-Quebec - Stationnement gratuit
Reservations: 861-7122

DINER DANSANT TOUTS LES SOIRS (sauf dimanche)
A PARTIR DE 21h
MUSIQUE AVEC KEN SOMMERS JR

MAINTENANT EN SAISON LES FAMEUX STONE CRABS DE FLORIDE

TABLE D'HÔTE FAMILIALE DU DIMANCHE
(Nouveau menu pour enfants moins de 12 ans).

Facilités pour banquets, réceptions et réunions d'affaires

Dominique's

CHEZ QUEUX
Dinners de gourmets au décor médiéval dans le Vieux Montréal

158 est, rue ST-PAUL
PLACE JACQUES-CARTIER
Reservations: 866-5194

'Italiano' stasera?
DINEZ AU RISTORANTE

Porto Fino
LE RESTAURANT ITALIEN LE PLUS CHARMANT A MONTREAL EN PLEIN CŒUR DE LA VILLE

2040 DE LA MONTAGNE TEL: 849-2225 LICENCE CARTES DE CREDIT

rib'n reef
8105, boul. DÉCARIE
Le restaurant le plus réputé à Montréal pour ses steaks et ses fruits de mer

RESERVATIONS: 735-1601
Stationnement gratuit

REPAS D'AFFAIRES A PARTIR DE \$2.25

HELENE-DE-CHAMPLAIN
le Ste-Hélène
Cuisine Française
Vins exclusifs

Ouvert toute l'année, service 12 h a.m. à 14 h et de 18 h à 21 h 30
Stationnement gratuit au restaurant

RESERVATIONS: 872-2373
DINERS - CARTE BLANCHE - AMEX - CHARGEX MASTER

Restaurant du Marigot

Dans un pittoresque et relaxant décor au bord de la rivière des Prairies

Spécial vendredi - samedi - dimanche de 5 h à 10 h p.m.
SCAMPIS ET CUISSES DE GRENOUILLES \$9.95
SERVIS AVEC RIZ ET SALADE pour les gros appétits. 2e assiette gratuite

N.B. COUPON DE "PREMIERE" NON ACCEPTÉ POUR LE SPECIAL
Licence complète 300, rue DES NOYERS, via Pont-Viau, Laval
Tre sortie à droite, tourner à gauche au boulevard des Prairies
Reservations: 381-7886

RESTAURANT Le Boivin Inc.
SPÉCIALITÉS

- Fruits de mer
- Steaks sur charbon de bois

CHEF PIERRE MAUPIN

Disco-bar vendredi et samedi
Salle de réception.
Facilités de stationnement

ROSAIRE ST-JULES, votre hôte
10520 boul. Pie-IX — 322-2422
(Face au centre d'achats Forest)

Meson Barcelona
Cuisine Régionale Espagnole El Rancho Latino

Le seul restaurant latino-américain à Montréal
Tous les jours de 18 h 00 à 1 h 00
Du lundi au vendredi ouvert à midi pour le lunch
Vins et liqueurs exclusives de l'Espagne, d'Argentine et du Chili
Le chef Benito "Le Basque" vous invite

2077, rue Saint-Denis Pour reservations: Ramiro 845-1427

LA MAISON DU BIFTECK

Les vendredi — samedi et dimanche après le dîner
Nous vous invitons à bien terminer la soirée

AU PIANO BAR
en vedette le Duo
YOLANDE LECAVALIER
Soprano
LUC GOBEL
Baryton
accompagnés par Fernande Fay au piano

GEORGES STEAK HOUSE
Situé au café du nord - Délicieux scampis
Repas d'affaires Stationnement gratuit
10, 715, boul. PIE-IX 322-2020
MONTREAL-NORD

Des mets chinois dans une ambiance unique...
Au service des Montréalais depuis plus de 40 ans.

NANKING 566-2815

Sections privées pour groupes de 6.
50 ouest, rue LAGACHETIERE.
Permis complet de boissons

HOSTARIA ROMANA
Restaurant italien
Facilités de stationnement

2044, rue Metcalfe
849-1389

L'AMBIANCE REGNE TOUJOURS AU SABAYON
Spectacle continu pendant que vous dégustez notre fameuse cuisine grecque et française

Dinners d'affaires tous les jours de 11 h a.m. à 6 h p.m.

"LA MAISON DE ZORBA"
Reservation: 288-0373
288-3872

666 ouest, rue SHERBROOKE

LE VIEUX RAFIOT
406, rue St-Sulpice
288-7770

TOUS LES DIMANCHES
FANTASTIQUE BUFFET QUI ROULE
CHAUD ET FROID \$6 par personne
Service en patins à roulettes
Moitié prix pour enfants moins de 10 ans
CONSEILLONS RESERVATIONS
Stationnement gratuit